

EUROPE

Une sous-commission parlementaire a commencé l'examen du projet de nouvelle Constitution

Une sous-commission de la commission constitutionnelle de la Chambre des députés espagnole, depuis le 22 août, un projet de Constitution qui doit remplacer les lois fondamentales établies par le régime franquiste. Il s'agit de la sous-commission, les membres de l'Union du centre démocratique, le parti gouvernemental, demandent l'établissement d'une monarchie constitutionnelle héréditaire, tandis que les socialistes et les communistes ne précisent pas la forme de gouvernement qu'ils souhaitent, même si, sur le plan des principes, ils sont favorables à la République. M. Riera Claville, ex-député général de presse du gouvernement de la République espagnole en exil, décrit ici les ambiguïtés de la situation actuelle.

Tribune internationale

L'alternative républicaine

par EMMANUEL RIÉRA-CLAVILLE (*)

Il existe en Espagne une tendance à admettre la monarchie. Les politiciens du régime ont établi une secrète connivence avec la majorité des députés-majors dirigeants de l'opposition afin de maintenir dans les catacombes l'alternative républicaine. Mais, passés les premiers enthousiasmes, les uns et les autres veulent aujourd'hui réapparaître dans la rue le drapeau de la République, tandis que l'opinion s'y intéresse de nouveau.

Le gouvernement a cru qu'en maintenant dans l'illégalité les partis républicains, il lui serait plus facile d'établir la monarchie constitutionnelle. Il est pourtant difficile d'accepter cette forme d'Etat alors qu'il n'y a pas encore de consensus sur la Constitution. Puisque tous se réclament d'un commun dénominateur démocratique, chacun doit logiquement admettre que la véritable démocratie exige que toutes les questions puissent être décidées par la volonté majoritaire du peuple souverain.

La majorité de l'opposition accepte le schéma proposé par Santiago Carrillo selon lequel le problème n'est pas celui de la monarchie ou de la République, mais de la dictature ou de la démocratie. Ce faisant, elle n'obéit qu'à des raisons de pragmatisme, de méthodologie. Car, dans le sein de l'opposition de gauche, dont les élections ont montré le force, se trouve latente, prête à se manifester, une volonté de consultation populaire pour décider, au moyen d'un référendum, de la forme d'Etat.

Si, comme l'écrit un des meilleurs analystes politiques de la presse de l'intérieur, Emilio Romero, « la gauche triomphante à la fin du siècle », le programme, l'histoire, les loyautés, le C... et l'Espagne de la gauche », personne ne peut douter de la loyauté républicaine des grandes masses, de la fidélité au programme républicain de la majorité des dirigeants de l'opposition, du courage et de l'esprit de suite de ses cadres politiques qui, contre vents et marées, ont brandi la bannière républicaine pendant la récente campagne électorale.

La discussion des premiers articles de la Constitution vient de commencer. Ils concernent, précisément, la définition de la forme de l'Etat. Le P.S. écrit le 23 juin : « Bien qu'il existe un courant d'opinion qui considère de considérer comme assise la forme d'Etat, il semble plus raisonnable et démocratique (et cela serait une meilleure sauvegarde de l'institution monarchique) que les députés et sénateurs, de par la liberté que leur confère leur mandat, fassent, de sa mise en question, le premier des points de la future Constitution. C'est seulement ainsi que pourra se consolider vraiment la monarchie et que, même en un terme au débat historique, nous tirons la morale des années de dictature et de la manière par laquelle s'est réalisée la transition vers la démocratie. En réalité, la monarchie actuelle est née de la volonté du général Franco et d'elle seule.

Certes, pendant ces mois de post-franquisme, la monarchie a été, selon l'heureuse expression de M. de Ariza, « le moteur du changement démocratique ». Don Juan Carlos de Bourbon et le premier ministre Adolfo Suarez ont fait preuve d'une immense capacité d'auto-critique, qui les a menés à un réformisme proche du révisionnisme. L'opinion démocratique dût leur en être reconnaissante. Nous avons toujours cru que la monarchie était appelée à jouer le rôle historique de pont vers une nouvelle situation de souveraineté populaire où devrait surgir une nouvelle légitimité.

De ce point de vue, la position du P.C.E. est cohérente qui, dans le projet de Constitution, divulgué récemment, en accord avec son tactique de ne pas opposer monarchie ou république, se borne à parler du chef de l'Etat. En revanche, nous ne pouvons suivre El País lorsqu'il prétend qu'il appartient aux Cortès de se prononcer en faveur de la monarchie, alors qu'elles ont été élues sous la participation libre des partis républicains, qui n'ont été légitimés qu'un mois après les élections. Ce thème est trop important pour être débattu sans une présence républicaine à ces Cortès.

On peut discuter de la manière qui permettra au peuple de choisir la forme de l'Etat : consultation populaire, type référendum, à l'exemple de l'Italie post-fasciste ; nouvelles Cortès comprenant une représentation correspondant à la réelle implantation républicaine dans le pays. Il s'agit là d'une question d'éthique politique et de respect de l'opinion publique.

DANS la situation actuelle, seule serait possible une « discussion théorique », comme l'a affirmé l'actuel président des Cortès, Don Fernando Alvarez de Miranda. Son résultat est facile à prévoir. Avec l'abstention déjà annoncée du groupe socialiste, la majorité en faveur de la monarchie sera assurée par le groupe du Centre démocratique et d'alliance populaire. Bien sûr, il y aura des protestations individuelles très dignes, « un baroud d'honneur » par lequel Barrera Castellanos, Andreu Abello, Gomez Llorente et Guerra, au Congrès San Pedro, Azcarate et Irujo, au Sénat, affirmeront leur fidélité au républicanisme.

Il est lamentable d'en être parvenu à cette confusion politique dans laquelle se mêlent des dissensions institutionnelles avec, comme toile de fond, la profonde crise économique-sociale qui menace une marche vers la démocratie, trop récente pour n'être pas fragile. Nous, les républicains, avons demandé, avec le président Valero, de rétablir la légalité de la Constitution républicaine, afin que les nouvelles Cortès puissent, dans l'exercice de leur souveraineté, agir et réformer ces dispositions représentatives de la dernière légitimité. Repoussant ce schéma logique, la majorité de l'opposition lui a prêté le « schéma Carrillo ». Nous sommes sûrs qu'avec la progression de la démocratie au sein des divers partis et familles d'opinion, on assistera à une rapide et paisible modification.

Si l'on avait adopté, comme nous le proposons devant les représentants de l'intérieur et de l'émigration du Conseil de l'Europe en septembre 1976, le rétablissement de la Constitution républicaine on aurait évité la menace d'une nouvelle crise constitutionnelle dans la situation dramatique qui est, aujourd'hui, celle des nationalités, régions et peuples de l'Etat espagnol. Les risques dramatiques qu'elle implique ne peuvent être surmontés que par une prise de conscience politique présentée au peuple, clairement et courageusement les options fondamentales dont la première est le choix entre la monarchie et la République.

(*) Ex-député général de presse du gouvernement républicain espagnol en exil.

Espagne

AU COURS D'UNE PREMIÈRE TOURNÉE EUROPÉENNE

M. Suarez va plaider la cause de l'entrée de son pays dans la C.E.E.

De notre correspondant

Madrid — M. Adolfo Suarez, chef du gouvernement espagnol, commence, le dimanche 28 août, un voyage de quatre jours qui le mènera successivement à La Haye, à Copenhague, à Paris et à Rome. C'est la première phase d'une tournée européenne qui sera complétée ensuite par des visites dans les cinq autres pays de la Communauté.

Après avoir présenté la demande d'adhésion de son pays à la C.E.E. le 28 juillet, M. Suarez veut prendre contact avec le chef d'Etat ou de gouvernement européen pour plaider le dossier espagnol. Ses collaborateurs indiquent qu'il s'agit d'un voyage essentiellement politique et non d'un début de négociation : celle-ci ne peut commencer qu'après la prochaine réunion du conseil des ministres de la Communauté, lorsque la candidature de Madrid sera officiellement examinée.

M. Suarez fera valoir auprès de ses interlocuteurs que la démocratie espagnole est définitivement installée et qu'il n'existe plus aucun obstacle politique à l'entrée de l'Espagne dans le Marché commun. La France et l'Italie sont réticentes pour des raisons économiques : les productions agricoles des trois pays, sont concurrentielles.

M. Suarez a choisi de commencer sa tournée à Paris et à Rome pour tenter d'aplanir les difficultés que les problèmes créés par l'écoulement de ses olives, présent peu en comparaison des avantages que l'Espagne peut apporter à la Communauté, par son extension territoriale, sa population (trente-six millions d'habitants) son niveau de développement économique et culturel (elle est la dixième puissance industrielle du monde), l'Espagne a un poids que ses éventuels partenaires ne peuvent négliger. Sa position méditerranéenne et son ouverture vers le monde arabe, notamment vers l'Afrique du Nord, ses relations privilégiées avec l'Amérique latine sont d'autres atouts que Madrid fait valoir en faveur de son adhésion.

A la présidence du gouvernement, on indique que l'Espagne n'entend traiter de façon distincte sa candidature au Marché commun et son éventuelle adhésion à l'OTAN. L'entrée dans l'Organisation de défense atlantique ne pourrait être décidée séparément, qu'après un débat national, c'est-à-dire un débat au Parlement.

CHARLES VANHEKE.

Allemagne fédérale

M. Genscher conteste le « réveil de tendances nazies »

Dans une interview publiée le samedi 27 août par le journal italien la Stampa, M. Hans-Dietrich Genscher, ministre ouest-allemand des affaires étrangères, a déploré que l'évasion du criminel de guerre Herbert Kappler ait réveillé « les souvenirs d'un passé douloureux ».

Toutefois, les étroites relations d'amitié entre la République fédérale et l'Italie sont à présent suffisamment solides, a-t-il ajouté, « pour que les deux pays puissent travailler pour une Europe de la paix ». M. H. D. Genscher estime : « Ces leçons devraient nous renforcer dans la volonté de faire, avec nos amis européens et nous autres tout notre possible pour que les horreurs de ce passé ne nous servent de repère ».

Parlant du « réveil de tendances nazies » évoqué par certains journaux étrangers, le ministre a déclaré voir au contraire une contribution des Allemands à la démocratie en Europe dans le fait qu'après la deuxième guerre mondiale, dans un pays détruit par les bombes et noyé dans des flots de réfugiés, ne soit né un nouveau mouvement de gauche ou de droite « Les partis extrémistes », a-t-il souligné, « n'ont aucune chance de l'emporter en R.F.A. Lors des dernières élections législatives le 3 octobre 1976 a-t-il rappelé, « n'ont réuni au total que 0,4 % des voix. L'engagement des « démocrates » est net : il mérite considération et confiance ».

A Rome, on a communiqué publiquement le 27 août, à l'issue de la réunion du conseil des ministres allemands, que le chef du gouvernement, fournira des explications devant la Chambre des députés sur l'affaire Kappler le 13 septembre. Le communiqué

Un ancien conseiller belge du président Allende meurt à Bruxelles

des suites d'un mystérieux accident

De notre correspondant

Bruxelles — Un ancien conseiller du président Allende, M. André Van Lancker, est mort le vendredi 26 août à Bruxelles, des suites d'une chute survenue dans des circonstances mystérieuses. Certains n'hésitent pas à voir dans cet « accident » la main de la police secrète chilienne.

M. Van Lancker était tombé le 8 août par la fenêtre de son bureau situé au sixième étage du ministère des Affaires économiques. Il n'y avait pas de témoins. Depuis lors, M. Van Lancker se trouvait dans le coma. M. Van Lancker poursuivait depuis quatre ans la lutte contre le régime du général Pinochet. Il s'occupait activement des réfugiés politiques chiliens et rédigeait des rapports sur les activités de la DINA en Europe occidentale. Il y a moins de quatre mois, il avait publié un document présentant que la police secrète de Santiago avait choisi Bruxelles comme plaque tournante. Il avait même pu indiquer les noms et les fonctions exactes de certains agents du général Pinochet envoyés dans la capitale belge.

PIERRE DE VOS.

AMÉRIQUES

Canada

Le monopole du français est introduit au Québec

Quebec (A.F.P.). — L'Assemblée nationale du Québec a adopté, vendredi 26 août, la loi 101 qui vise à rendre la province « aussi française que le reste du Canada est anglais ». La loi, plus connue sous le titre de « charte du français », a été ratifiée en troisième lecture par 54 voix contre 32.

Elle avait été déposée devant l'Assemblée le 1^{er} avril dernier par le ministre d'Etat au développement culturel, M. Camille Laurin.

Parlant au nom du gouvernement de M. Levesque, M. Laurin avait justifié la nécessité d'une loi « pour assurer la vitalité et de l'intégration massive des nouveaux immigrants à la minorité anglophone, qui constitue la majorité économique ».

M. Laurin avait aussi évoqué « l'incapacité du gouvernement fédéral à faire reconnaître sa politique du bilinguisme », pour souligner l'urgence d'une telle décision.

Selon les dispositions de cette « charte », les lois et les jugements des tribunaux ne seront plus rédigés qu'en français. La documentation de l'administration ne sera plus bilingue mais uniquement française. Toutefois, on pourra s'adresser à l'administration en anglais et recevoir la réponse dans cette même langue.

Dans l'entrepris, la francisation deviendra obligatoire. Elle n'y était, jusqu'à présent, que facultative, en vertu de la « loi 22 » de 1974, faisant du français la langue officielle du Québec. La francisation devra être réalisée avant 1983 dans toutes les entreprises de plus de cinquante employés. Des sanctions sont prévues en cas de non-application de la charte.

PROCHE-ORIENT

A Damas

Le conseil central de l'O.L.P. rejette la résolution 242 dans sa forme actuelle

La réunion extraordinaire de Damas du conseil central palestinien s'est achevée, vendredi 26 août, avec la publication d'un communiqué réaffirmant le rejet par l'O.L.P. de la résolution 242 du Conseil de sécurité, dans sa forme actuelle. Cette résolution, précise le communiqué, est inacceptable car « elle fait abstraction des droits nationaux de notre peuple et traite notre cause comme un problème de réfugiés ».

Le conseil central réaffirme son adhésion à la résolution 228 de l'Assemblée générale de l'O.N.U. votée le 22 novembre 1974, par 88 pays contre 8 et 37 abstentions. Ce texte, contrairement à celui de la résolution 242, avait alors reconnu le « droit à la souveraineté et à l'indépendance nationale du peuple palestinien ».

Le communiqué de Damas dénonce en outre « toutes les tentatives américaines et sionistes pour porter atteinte aux résolutions du conseil national palestinien de mars dernier et aux décisions du « sommet » arabe de Rabat de 1974 ». La trentième session du C.N.P. qui s'est tenue en mars au Caire avait notamment réaffirmé que « l'O.L.P. rejette la résolution 242 et toute action qui serait entreprise sur la base de celle-ci, tant sur le plan arabe qu'international ». Au cours du « sommet » de Rabat, les souverains et chefs d'Etat arabe avaient « réaffirmé le droit du peuple palestinien à établir une autorité nationale indépendante sous la direction de l'O.L.P. en sa qualité de seul et légitime représentant du peuple palestinien sur tout territoire palestinien libéré ».

A l'issue des débats qui ont duré près de onze heures, M. Khaled Fahoum a cependant précisé que le conseil se réunirait une nouvelle fois dans deux à trois semaines, à l'exceptionnellement court entre deux sessions de cet organisme qui décide de la politique de l'O.L.P. entre les réunions du C.N.P. M. Fahoum a ajouté que la prochaine session du conseil central « poursuivra l'examen de la situation à la lumière de la visite qu'entreprendra très prochainement M. Yasser Arafat en Ouganda, Éthiopie et des contacts qu'il aura eus avec les dirigeants arabes ».

● A BUCAREST, le président roumain Ceausescu a proposé, vendredi, à M. Begin sa médiation dans le conflit entre Israël et les pays arabes au sujet des territoires occupés. Selon l'agence Reuters, le chef du gouvernement israélien a rejeté cette offre, invoquant les prises de position hostiles de M. Ceausescu en ce qui concerne la politique d'implantation des colonies de peuplement juives en Cisjordanie.

● A TEL-AVIV, on apprend de source gouvernementale la création d'une nouvelle colonie de soldats-paysans près de Dintene, en Cisjordanie. Cette colonie, la colonie de Reichman sera ultérieurement remise à des volontaires du mouvement Hashomer Hatzair (mouvement de jeunes sionistes de gauche). — (A.F.P. Reuters, U.P.J.)

A travers le monde

Algérie

● LE COLONEL OTHMAN, membre du conseil de la Révolution algérienne et ancien chef de la wilaya cinq pendant la guerre d'Algérie, est décédé vendredi 26 août. Le colonel Othman, âgé d'une cinquantaine d'années, n'exerçait plus guère d'activité politique depuis plusieurs années en raison de son état de santé. Il avait occupé d'importantes fonctions politiques militaires pendant la guerre d'Algérie et au lendemain de l'indépendance du pays. En octobre 1963, il avait été nommé « coordinateur » du F.L.N. pour l'Oranie, dans l'ouest du pays poste confié à l'époque comme le plus élevé à l'échelle régionale dans la hiérarchie du parti unique algérien.

Danemark

● M. ANKER JOERGENSEN, chef du gouvernement danois, a annoncé le vendredi 26 août, l'échec des négociations qu'il menait avec les autres partis politiques pour assurer l'adoption des mesures d'austérité nécessaires au redressement de l'économie.

Grèce

● CINQ GENDARMES chargés de la garde à l'hôpital d'Athènes, où se trouvait l'ex-commandant Solaris jusqu'à son éviction le 1^{er} août dernier, ont été révoqués le jeudi 26 août. Radiés des cadres après le complot de l'armée révoltée le 21 février 1976, Paraskevas Bolaris était considéré

comme un très proche collaborateur de l'ancien général Ioannidis, chef de la police militaire sous la dictature. Cinq autres sous-officiers de la gendarmerie ont déjà été arrêtés en liaison avec cette affaire. (A.F.P.)

Pays-Bas

● M. GERHARD VERINGA, conseiller d'Etat (chrétien-démocrate), a été chargé vendredi 26 août, par le reine Juliana, d'examiner les possibilités de réaliser, dans les délais les plus brefs, la formation d'un cabinet assuré de bénéficier dans une mesure suffisante de la confiance du Parlement.

Tchécoslovaquie

● L'ACTEUR TCHÈQUE JAN GREGA, sa femme et ses deux filles ont profité d'un voyage organisé à Chypre pour rester à l'étranger. Ils se trouvent actuellement à Athènes et espèrent pouvoir s'établir au Canada, où vit depuis 1968 le frère de Mme Triska.

Turquie

● LA POLICE D'ISTANBUL a démantelé un réseau de l'organisation clandestine Fard et Front de libération populaire de Turquie, indiquant-on officiellement, le vendredi 26 août. Vingt et une personnes ont été mises sous les verrous. Elles sont accusées de s'être livrées à une série d'actes de terrorisme, dont l'attaque à l'arme automatique contre un grand hôtel d'Istanbul, dans la nuit du 6 au 7 août.

La Thaïlande et le

UNE PAYS EN

Le 28 août, le roi Bhumibol de Thaïlande a reçu à Bangkok, à l'occasion de sa tournée en Europe, le prince de Monaco, le prince Rainier III, et sa femme, la princesse Grace. Le roi a exprimé sa joie de recevoir ses hôtes et leur a souhaité un bon voyage de retour.

Les élections législatives ont eu lieu le 27 août à Bangkok. Le parti du Front démocratique a remporté la victoire, obtenant 137 sièges sur 247. Le parti du Front royal a obtenu 110 sièges.

Le gouvernement a annoncé qu'il allait introduire une loi sur la nationalité, qui visait à renforcer le rôle du roi dans la nomination et la destitution des ministres.

Le roi a également reçu le 28 août, à Bangkok, le prince de Monaco, le prince Rainier III, et sa femme, la princesse Grace. Le roi a exprimé sa joie de recevoir ses hôtes et leur a souhaité un bon voyage de retour.

Le 29 août, le roi Bhumibol de Thaïlande a reçu à Bangkok, à l'occasion de sa tournée en Europe, le prince de Monaco, le prince Rainier III, et sa femme, la princesse Grace. Le roi a exprimé sa joie de recevoir ses hôtes et leur a souhaité un bon voyage de retour.

Le 30 août, le roi Bhumibol de Thaïlande a reçu à Bangkok, à l'occasion de sa tournée en Europe, le prince de Monaco, le prince Rainier III, et sa femme, la princesse Grace. Le roi a exprimé sa joie de recevoir ses hôtes et leur a souhaité un bon voyage de retour.

Le 31 août, le roi Bhumibol de Thaïlande a reçu à Bangkok, à l'occasion de sa tournée en Europe, le prince de Monaco, le prince Rainier III, et sa femme, la princesse Grace. Le roi a exprimé sa joie de recevoir ses hôtes et leur a souhaité un bon voyage de retour.

Le 1^{er} septembre, le roi Bhumibol de Thaïlande a reçu à Bangkok, à l'occasion de sa tournée en Europe, le prince de Monaco, le prince Rainier III, et sa femme, la princesse Grace. Le roi a exprimé sa joie de recevoir ses hôtes et leur a souhaité un bon voyage de retour.

Le 2 septembre, le roi Bhumibol de Thaïlande a reçu à Bangkok, à l'occasion de sa tournée en Europe, le prince de Monaco, le prince Rainier III, et sa femme, la princesse Grace. Le roi a exprimé sa joie de recevoir ses hôtes et leur a souhaité un bon voyage de retour.

Le 3 septembre, le roi Bhumibol de Thaïlande a reçu à Bangkok, à l'occasion de sa tournée en Europe, le prince de Monaco, le prince Rainier III, et sa femme, la princesse Grace. Le roi a exprimé sa joie de recevoir ses hôtes et leur a souhaité un bon voyage de retour.

Le 4 septembre, le roi Bhumibol de Thaïlande a reçu à Bangkok, à l'occasion de sa tournée en Europe, le prince de Monaco, le prince Rainier III, et sa femme, la princesse Grace. Le roi a exprimé sa joie de recevoir ses hôtes et leur a souhaité un bon voyage de retour.

Le 5 septembre, le roi Bhumibol de Thaïlande a reçu à Bangkok, à l'occasion de sa tournée en Europe, le prince de Monaco, le prince Rainier III, et sa femme, la princesse Grace. Le roi a exprimé sa joie de recevoir ses hôtes et leur a souhaité un bon voyage de retour.

Le 6 septembre, le roi Bhumibol de Thaïlande a reçu à Bangkok, à l'occasion de sa tournée en Europe, le prince de Monaco, le prince Rainier III, et sa femme, la princesse Grace. Le roi a exprimé sa joie de recevoir ses hôtes et leur a souhaité un bon voyage de retour.

Le 7 septembre, le roi Bhumibol de Thaïlande a reçu à Bangkok, à l'occasion de sa tournée en Europe, le prince de Monaco, le prince Rainier III, et sa femme, la princesse Grace. Le roi a exprimé sa joie de recevoir ses hôtes et leur a souhaité un bon voyage de retour.

Le 8 septembre, le roi Bhumibol de Thaïlande a reçu à Bangkok, à l'occasion de sa tournée en Europe, le prince de Monaco, le prince Rainier III, et sa femme, la princesse Grace. Le roi a exprimé sa joie de recevoir ses hôtes et leur a souhaité un bon voyage de retour.

Le 9 septembre, le roi Bhumibol de Thaïlande a reçu à Bangkok, à l'occasion de sa tournée en Europe, le prince de Monaco, le prince Rainier III, et sa femme, la princesse Grace. Le roi a exprimé sa joie de recevoir ses hôtes et leur a souhaité un bon voyage de retour.

مكتبة المصلح

ASIE

La Thaïlande et les Khmers rouges

UNE PSYCHOSE DE L'AGRESSION

(Suite de la première page.)

Les journées s'écoulaient lentement pour les marchands dont les arrière-boutiques regorgent de produits, mais qui ne trouvent plus guère d'acheteurs. Le riz, le sel, le sucre, l'essence et les pièces détachées attendent des jours meilleurs pour reprendre la route du Cambodge en échange de poisson séché, de billes de bois et de pierres précieuses. L'atmosphère, en tout cas, est plus lourde d'ennui que de l'angoisse ou de la fébrilité qui prévalait généralement les guerres. Surtout lorsque l'on est en première ligne.

Les responsables sont très difficiles à rencontrer et ne parlent guère. Pourtant, au bord de la rivière, près du pont frontalier déserté, un officier nous entretient avec regret d'affections antérieures plus agréables que cet avant-poste où, face à l'ennemi, on transpire en luttant le temps et les moustiques. « Parfois, dit-il, les Khmers rouges tirent des rafales dans notre direction pendant la nuit. Nous ne répondons pas. » Mais, ajoute-t-il, comme si cela ne comptait guère, le secteur est calme depuis le départ de Phnom Penh. Après avoir perdu, le 30 juillet, dix-sept de ses hommes envoyés en patrouille dans la zone frontalière, le colonel Phra-jak avait voulu se retirer, mais le gouvernement du Cambodge, il avait fait tirer de l'autre côté de la frontière une cinquantaine d'obus, nous a dit un officier. Le gouvernement de Bangkok, apparemment peu soucieux d'être entraîné dans un conflit, a promptement fait muter le bouillant colonel. Il n'y a pas eu depuis d'affrontements notables dans le secteur d'Aranyaprathet. L'armée reste vigilante mais quand même pas sur le pied de guerre.

Des « espions » lynchés ou exécutés

Par une piste de latérite qui longe la frontière et qui, nous assure-t-on, est déminée chaque matin, on gagne Ta-Phraya, à 50 kilomètres au Nord-Est de cette région où, au début du mois, ont été attaqués et, selon divers comptes rendus, pillés et brûlés par des centaines de Khmers rouges les deux villages de Ban-Sangae-Channagan et de Ban-Sangae. Une trentaine d'hommes, de femmes et d'enfants ont péri dans ces attaques. C'est la seule qu'une semaine plus tard une quinzaine de Cambodgiens considérés comme des « espions » ont été lynchés ou exécutés.

L'entrée de Ta-Phraya est défendue par un camp militaire protégé par des blindés. Ce matin-là des fantassins parlaient en opération. Pas vers la zone frontalière où les villages ont été attaqués mais vers les montagnes

boisées de Bantad, plus au Nord, considérées par les militaires comme l'un des « sanctuaires » des villages restant essentiellement défendus par des paysans armés de fusils de chasse et par quelques policiers des frontières équipés de fusils M16.

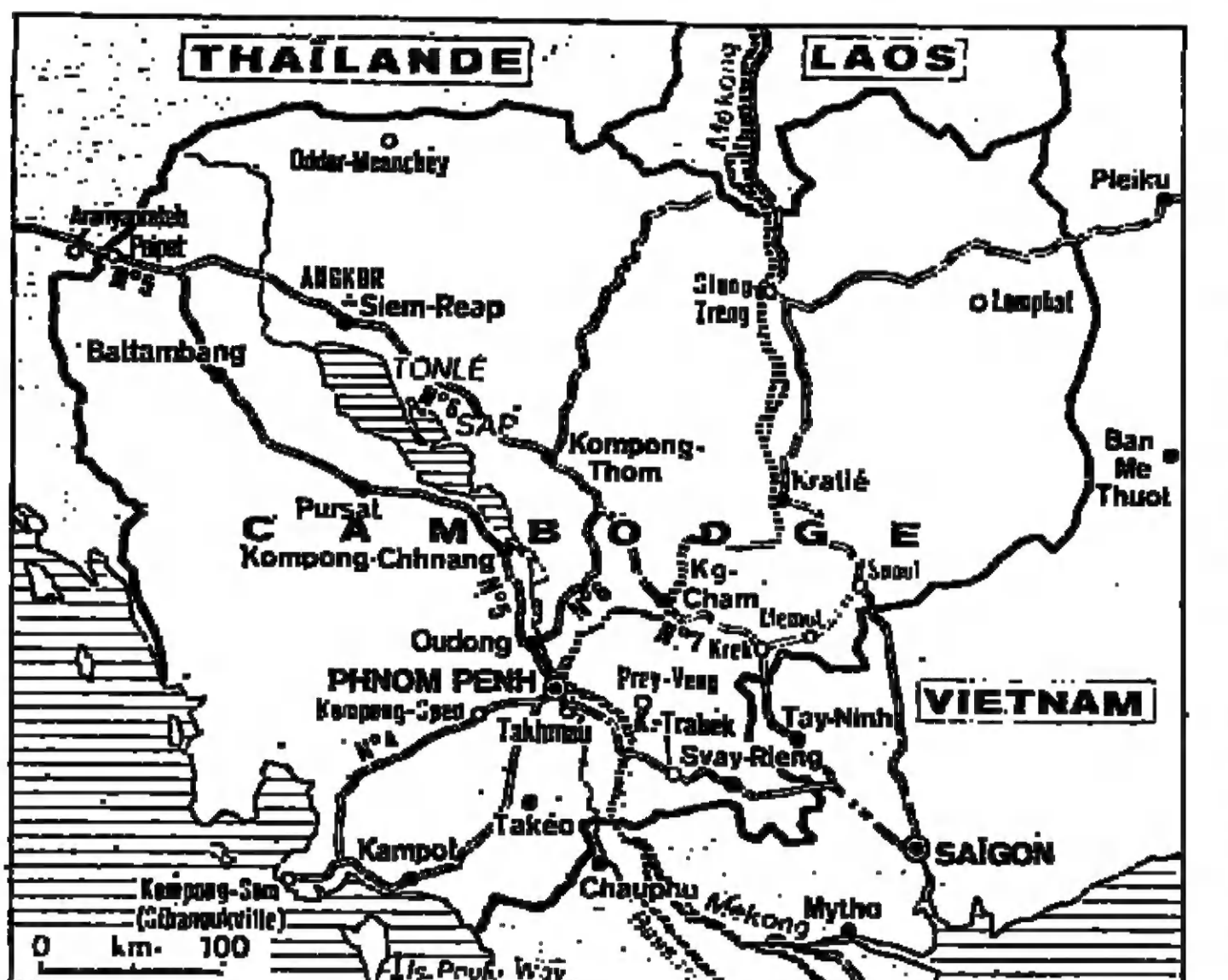
Une opération à caractère ponctuel

A côté de Ta-Phraya, dans le camp provisoire de Koh-Pheh, qui abrite mille deux cents réfugiés, venant notamment de Ban-Sangae, nous avons recueilli différentes versions des événements. Pour des « raisons de sécurité », il n'était pas possible de se rendre au premier village, ou quinze personnes ont été tuées. Mais le déroulement de l'attaque, au cours de la même nuit, a été sensiblement le même. Les témoignages nous ont été fournis par des officiers du camp et des réfugiés et, à Ban-Sangae, par les villageois restés sur place et par des policiers. Selon Ban-Gandhi, une paysanne, environ cent Khmers rouges, ont attaqué le village pendant plus d'une heure. Ils y ont pénétré en criant « Khmer » (« tu » en khmer comme en thaï) ils ont tué quinze villa-

les maisons. (...) Ils ont appelé par leurs noms certaines personnes qu'ils ont tuées et ont mis le feu à leurs maisons. (...) Cinq maisons éloignées les unes des autres ont été réduites en cendres. Mais des dizaines d'autres, n'ont pratiquement pas été touchées et on ne relève pas les traces d'un violent et long combat.

L'impression est plutôt celle d'une opération à caractère ponctuel conduite par une équipe. Personne cependant ne confirme cette hypothèse. Quant aux activités des communistes thaïlandais ou encore des « Khmers-Serei » dans la région les villageois « ne savent pas ».

Les variations sont encore plus nombreuses en ce qui concerne l'identité réelle des Cambodgiens capturés une semaine plus tard et les circonstances de leur mort. Dix-huit « espions » avaient commis l'imprudence de se présenter vers midi à Ban-Sangae sans armes, mais revêtus de vêtements volés au cours de l'attaque du village. Certains auraient été « reconnus », d'autres auraient été assassinés. Les villageois en colère les auraient « ouïs » à mort. Selon une autre la police les aurait exécutés. A la même époque dans le village voisin de Thap-Siem



geols, pillé et incendié. L'arrivée en pleine nuit d'un hélicoptère a fait fuir. Un Khmer rouge a été tué mais n'a pas pu être identifié. « Son corps est tombé dans une maison en flammes. »

Ban-Sangae, il est nu et les policiers ne sont pas sur le qu'il vive; ils vagent, torse nu, à des occupations culinaires. Leur chef nous a déclaré que ses douze hommes l'un d'entre eux a été tué lors de l'attaque et les miliciens ont empêché les Khmers rouges de pénétrer dans le village.

Les maisons, ajoute-t-il, ont été incendiées au hasard par des « Khmers ». Les villageois nous ont dit : « Ils parlaient khmer et aussi thaï. (...) Ils n'ont pas pénétré dans

sept autres « espions » ont été tués dans des circonstances analogues.

« Les villageois les ont encerclés »

« C'était, nous dit une villageoise de Ban-Sangae, des réfugiés khmers. Ils ont dit qu'ils se rendaient dans un autre village où ils connaissaient d'autres réfugiés. »

« Les villageois les ont encerclés et ont appelé la police; huit ont pris peur et se sont enfuyés. Ils ont dit qu'ils se rendaient dans un autre village où ils connaissaient d'autres réfugiés. »

Relatant ces faits, Bangkok Post écrivait dimanche 21 août : « Si ce n'était pas des espions mais des réfugiés ayant les travaux forcés dans leur pays quelle tragédie qu'ils soient armés dans cette période critique ! » Une période où le rassemblement de l'agression des Khmers rouges avait été porté à son paroxysme.

Ce qui paraissait simple vu de Bangkok l'est ici beaucoup moins. Que s'est-il passé ? Attaque délibérée vengeance ordoctée ? A qui cette tension profite-t-elle ? Le gouvernement thaïlandais a émis des protestations officielles. Il affirme, pour faire tomber la tension et régler le contentieux frontalier, avoir tout fait pour amorcer une négociation avec Phnom-Penh. Il avait d'ailleurs eu des entretiens khmers-thaïlandais à ce sujet sous le couvert d'un précédent accord avant le coup d'Etat militaire du 6 octobre 1976. Notamment pour régler la question des activités des Khmers Serei.

Le règlement d'un « problème intérieur »

Les Cambodgiens, par la voix de Radio Phnom-Penh, n'ont rien vu que dans le cas de l'affrontement militaire de juillet à Ban-Non-Parai, près d'Aranyaprathet. Ils ont mis les troupes de Bangkok en garde contre toute tentative d'incursions de leur sol. Depuis le début août, le radio khmère n'a pas répliqué aux accusations thaïlandaises de « massacres ». Elle l'avait pourtant fait après le massacre du 28 janvier à Ban-Non-Parai, où vingt-huit personnes avaient été sauvagement assassinées. Radio Phnom-Penh avait indiqué alors qu'il s'agissait du règlement d'un « problème intérieur ». Cela voulait-il dire que les Khmers rouges considéraient ce village comme partie intégrante de leur territoire ? Qu'ils résistaient à des actions de Khmers-Serei installés près de Ban-Non-Parai ?

Dans cette première attaque, si l'identité des agresseurs laissait peu de place au doute, les raisons du massacre n'étaient pas aussi évidentes. La thèse mise en avant par certains milieux dirigeants thaïlandais pour expliquer tous ces actes « barbares » est simple. Elle est à l'origine d'un contexte international particulièrement défavorable au Cambodge et ne manque certes pas d'arguments. Elle est à l'origine d'un contexte international particulièrement défavorable au Cambodge et ne manque certes pas d'arguments. Elle est à l'origine d'un contexte international particulièrement défavorable au Cambodge et ne manque certes pas d'arguments.

ROLAND-PIERRE PARINGAUX.

Vietnam
Le P.C. aurait reconnu ses « graves erreurs de direction » dans le domaine de l'agriculture

Selon l'U.P.I. de Hongkong, les difficultés de l'agriculture vietnamienne ont fait l'objet d'une résolution, adoptée au début du mois de juillet par le comité central du P.C. et diffusée vendredi 28 août par l'agence de presse de Hanoi. « L'agriculture ne produit pas encore de quoi satisfaire les besoins alimentaires de la population. Elle ne fournit pas non plus assez de fourrages pour l'élevage ni assez de matières premières pour l'industrie et de marchandises pour l'exportation », indique notamment la résolution, qui ajoute : « Nous avons commis de graves erreurs de direction, notamment des erreurs d'orientation et d'organisation ; nous avons également tardé à prendre des mesures concrètes pour le passage de la petite à la grande production agricole. » Ces lacunes expliqueraient le récent limogeage du ministre de l'Agriculture.

L'heure du recyclage

HANOI (A.F.P.). — Le Vietnam, à l'heure du « hoc tao », l'heure du « cycle », et du recyclage politiques de l'ensemble de la population. Ce phénomène n'est pas nouveau mais il semble prendre cette année — plus encore que pendant la guerre — une ampleur particulière.

Fonctionnaires de l'ancienne administration soviétique pros- tuées, cadres militaires de l'armée de l'ex-président Thieu, ou même encore ouvriers d'usines de Ho-Chi-Minh-ville ou de Hanoi, personne n'est pratiquement épargné par le mouvement.

Au nord comme au sud du Vietnam on se « recycle » on se recycle on « éduque » et on se fait rééduquer. Les cadres nordistes, politiquement déjà formés n'échappent pas au système.

Stylo-bille dans la poche de la chemise et cahier d'écolier à la main toute une population est en « mouvement » mais fermement, invinciblement assistée à des séminaires qui préparent l'ébauche du « nouvel homme socialiste vietnamien », un travailleur qui doit être intégré, oubliant son « ego » au bénéfice de la collectivité.

Carence numérique et suspicion

A cette carence numérique s'ajoute un phénomène de rejet : celui de cadres hautains qui se sont mis à dos la population, et celui de cadres indifférents qui, s'en sont laissés entraîner sur la voie de trafics divers, notamment les trafics d'influence.

Le manque de cadres compétents est, en fait, le problème numéro un du Vietnam révolutionnaire. Mis à part des dirigeants aux noms prestigieux, les clairvoyants mais d'un âge avancé, l'intelligentsia à quasiment disparu. Anéantie au Nord par trente années de guerre, l'élite est, au Sud, objet de suspicion. Les intellectuels — ou ce qu'il en reste — y sont accusés d'avoir été indifférents, même de loin, à un régime hcnl. Un simple contrôleur de la naviga-

tion aérienne, ou un employé de banque rudiste travaillant sur ordinateur, est considéré, a priori, comme suspect.

En tout cas, on recommande au citoyen vietnamien de « redoubler de vigilance vis-à-vis des étrangers ». Comme pendant la guerre, il lui est de nouveau interdit de parler de sa vie familiale, de ses problèmes, de la vie de tous les jours et, a fortiori, de la situation économique. On ne sait plus par ces consignes : les Soviétiques, omniprésents et bruyants, les Chinois, aux déplacements feutrés, ou les représentants du monde occidental, qui ne savent plus par quel bon prendre le « dragon de la coopération à plusieurs têtes et à plusieurs queues ».

AFRIQUE

Ethiopie

Crise à Addis-Abeba

(Suite de la première page.)

L'isolement des militaires éthiopiens est d'autant plus grave qu'il survient à une période critique. Jamais encore, la junte n'avait eu à faire face à des difficultés aussi nombreuses et aussi aiguës. Les forces armées éthiopiennes sont simultanément confrontées à une extension de la lutte de libération nationale en Erythrée et à l'entrée en dissidence des provinces du Haut et de l'Ogaden, que les nationalistes somalis ont pratiquement « libérées » en quelques semaines. Certes, les nouvelles en provenance de l'Ogaden font état d'une accalmie. Mais on ignore s'il s'agit d'un véritable arrêt de l'offensive des dissidents somalis ou si, pour des raisons militaires et politiques, la junte a momentanément décidé de faire silence sur les événements se déroulant dans l'est de l'Ethiopie.

Un appel aux milices populaires

Aucune des tentatives de règlement du conflit de l'Ogaden par voie de négociation n'a encore donné de résultats concrets. Ni les Magasobas, ni les Sud-Yéménites ne sont parvenus à convaincre les dirigeants éthiopiens et les dirigeants somalis de rapprocher leurs points de vue, apparemment inconciliables.

Les combats d'Erythrée et ceux de l'Ogaden ne sont pas les seuls dans lesquels soit engagée l'ancienne armée impériale. Dans les provinces du Tigre, du Begemder, du Harar, l'armée régulière éthiopienne continue de faire face à des mouvements de rébellion armée. Elle a d'ailleurs été contrainte de faire appel à des milices populaires formées à la hâte, pour tenter, sans aucun succès jusqu'à présent, de venir à bout de ceux qui rejettent les armes à la main, l'autorité du pouvoir central.

Le régime militaire éthiopien est d'autant plus menacé que les partisans de l'Union démocratique éthiopienne, qui opèrent, avec le soutien direct du gouvernement de Khartoum, à partir du territoire soudanais, préparent, de leur côté, une offensive. Si ce projet était rapidement mené à son terme, on pourrait alors redouter que le colonel Mengistu et ceux de ses amis qui lui restent fidèles soient, une fois de plus, tentés de recourir à la terreur pour impressionner leurs adversaires. L'élimination des éléments modérés de la junte au cours des sanglants règlements de compte de février 1977, et les centaines d' exécutions sommaires de mai dernier, témoignent de ce que de telles craintes sont malheureusement fondées.

PHILIPPE DEGRAENE.

LE PRÉSIDENT CARTER DÉFINIT SES CONCEPTIONS STRATÉGIQUES

Washington (A.P.). — Dans une directive transmise au Pentagone, vendredi 26 août, le président Carter demande que les Etats-Unis, face au renforcement de la puissance militaire soviétique, accroissent leur contribution financière à l'Otan et leur pouvoir de dissuasion contre toute attaque soviétique en Europe.

Le message du président, adressé au secrétaire à la Défense, M. Harold Brown, est intitulé « Directive présidentielle sur la stratégie nationale ». Il s'agit, selon un officier non identifié qui l'a communiqué devant un groupe de journalistes, d'un « effort pour fournir une analyse plus fine et plus à jour des relations de coopération et de compétition entre les Etats-Unis et l'Union soviétique ».

Le document, résultat de plusieurs mois de discussions entre experts, préconise une augmentation de 3 % des dépenses militaires américaines. Pour faire face au renforcement du potentiel soviétique en Europe, les Etats-Unis doivent maintenir leur politique actuelle de « défense équilibrée » et « mettre l'accent sur leur capacité de riposte initiale ». Selon la personnalité citée, « la directive entend mettre à la disposition des Etats-Unis plus de moyens et de mobilité pour répondre à des crises classées dans des secteurs de première importance, comme le Proche-Orient et le Golfe », et à fortiori, sur le territoire européen.

Devant l'association du traité de l'Atlantique
M. LUNS DÉFEND LA BOMBE A NEUTRONS

Reykjavik (A.F.P.). — Le secrétaire général de l'OTAN, M. Joseph Luns, a déclaré vendredi 26 août, que l'introduction de la bombe à neutrons, « diminuera la probabilité d'une agression et réduira encore la risque d'utilisation de l'arme nucléaire ».

M. Luns, qui s'adressait à l'Association du traité de l'Atlantique réunie en assemblée annuelle, a également déclaré « que certains commentateurs occidentaux ont tenté de faire croire, dans une large mesure, sur la base de demi-vérités, autrement dit de demi-

contre-vérités, et même d'ignorance ». « La principale caractéristique de l'arme à neutrons renforcée, a dit le secrétaire général, est qu'elle cause moins de dégâts collatéraux que les autres types d'armes nucléaires. Comprenez bien ce que cela veut dire : non seulement elle cause moins de dégâts matériels — aspect que les commentateurs occidentaux soulignent dans leur ensemble — mais elle fait aussi moins de victimes parmi les populations voisines de l'objectif militaire ».

La prolifération nucléaire
REUNION DU CLUB DE LONDRES EN SEPTEMBRE

Londres (A.F.P.). — Les représentants des quinze pays de l'Est et de l'Ouest (11 fournisseurs de technologie nucléaire se réuniront à Londres les 20 et 21 septembre prochain.

Leurs représentants devaient se réunir fin juin à Londres, mais cette rencontre a été ajournée à septembre en raison de divergences entre les pays membres sur les mesures de sauvegarde en cas de livraisons d'installations nucléaires, d'équipements et de combustibles radioactifs sensibles.

La raison officielle de cet ajournement est l'attente d'un

DE NOUVEAUX CONTACTS SINO-AMÉRICAINS AURONT LIEU A L'AUTOMNE

M. Cyrus Vance a quitté Tokyo samedi 27 août pour Washington, après avoir rendu compte aux dirigeants japonais de ses récents entretiens à Pékin. Le secrétaire d'Etat américain a déclaré, avant de quitter le Japon, qu'il était impossible de prédire la date à laquelle pourrait avoir lieu la normalisation des relations entre Washington et Pékin. Mais il a assuré ses interlocuteurs japonais qu'une telle normalisation serait bénéfique pour toutes les nations asiatiques. Le premier ministre japonais, M. Fukuda, a invité le président Carter à effectuer une visite officielle au Japon.

A Taipei, où le secrétaire d'Etat adjoint chargé des affaires asiatiques, M. Holloman, a informé les dirigeants de Taiwan des discussions de Pékin, le résultat de celles-ci a été accueilli avec un certain soulagement. A Washington, un haut fonctionnaire non identifié, qui a suivi de près la visite de M. Vance à Pékin, a indiqué que des personnalités chinoises importantes se rendraient aux Etats-Unis. Il a précisé qu'une visite du président Carter en Chine pourrait être envisagée ensuite. De nouveaux contacts sino-américains auront lieu à l'automne, a encore déclaré le haut fonctionnaire, qui a ajouté que les dirigeants chinois ne s'étaient pas montrés « inflexibles » au point de rendre toute normalisation diplomatique impossible. — (A.F.P.)

DIPLOMATIE

POLITIQUE

LA FIN DU « TOUR DE FRANCE DE L'EMPLOI » DU PREMIER MINISTRE

L'économie française est engagée dans la voie du redressement, déclare M. Barre

M. Raymond Barre a achevé, ce samedi 27 août à Toulouse, la dernière étape de son « tour de France de l'emploi ». Après l'examen, vendredi 26, de la situation des sinistres des inondations du Gers et de Lot-et-Garonne, le thème de l'emploi a été abordé. M. Barre a été reçu par les députés de la Haute-Garonne (sept socialistes et deux de la

majorité) et visité le chantier des futurs bâtiments de la Météorologie nationale. Tirant vendredi la conclusion des cinq étapes de Quimper, Montpellier, Colmar, Charleville-Mézières et Toulouse, le premier ministre a déclaré : « J'ai senti une volonté très nette de tous les intéressés et des entreprises, en dépit de leurs difficultés actuelles, d'engager des jeunes pour un premier emploi. L'économie

française, dans l'ensemble, est engagée dans la voie du redressement. Il y a dans notre pays et dans les autres une volonté de surmonter la crise. [...] Avant de repartir, le premier ministre a noté : « J'ai remarqué que les porteurs de pancartes allaient à pied dans le Nord et qu'ils allaient en voiture en Alsace et dans le Sud. C'est une petite réflexion politico-sociologique. »

Une visite aux sinistres du Gers

Toulouse. — Les sinistres causés par les inondations des 8 et 9 juillet dernier dans les départements du Gers et de Lot-et-Garonne ont constitué vendredi 26 août après-midi l'essentiel des préoccupations de M. Raymond Barre. Avant même de se poser en hélicoptère près d'Auch, préfecture du Gers, le premier ministre a rendu visite à la commune de Montestruc. « Les villages le plus affectés », avec Castéra-Verdun, en une petite demi-heure, M. Barre a pu constater que ce village gersois de cinq cents habitants a subi de graves dommages : une fois la digue de protection rompue, le flot a déferlé sur une cinquantaine de maisons dont une vingtaine devront être rasées. Une soixantaine de personnes restent à loger à Montestruc car, pour l'instant, six maisons préfabriquées seules ont été construites. A. M. Guy Portier, maire de Montestruc, qui faisait part au premier ministre de ses inquiétudes, celui-ci a répondu : « Rassurez-vous, on fera tout ce qu'on pourra pour vous aider. » Cette courte visite « sur le terrain » a immédiatement été suivie d'une séance de travail à la préfecture d'Auch. Les trois associations sinistres de Castéra-Verdun, de Montestruc et d'Auch, réunies en une fédération des sinistres du Gers, ainsi qu'une délégation de Lot-et-

De notre envoyé spécial

Garonne et des responsables agricoles, ont été reçues. Pour compléter son tour d'horizon, M. Barre a rencontré les parlementaires — trois socialistes et un C.D.S. pour le Gers — et les présidents des conseils généraux de ces deux départements. « Je me suis efforcé de me rendre compte dans quelle mesure les décisions des conseils des ministres des 13 et 27 juillet ont été appliquées », a déclaré M. Barre au cours d'une brève conférence de presse. Après avoir salué la « manifestation de solidarité nationale », il a indiqué que 30 millions de francs avaient d'ores et déjà été « sub-dés-ignés » aux préfets et que les deux cents cas les plus sérieux de particuliers sinistrés ont été classés. Les plus dramatiques pourront bénéficier de donations du Fonds de secours allant jusqu'à 50 % (1).

D'autre part, les personnes payant moins de 1 500 F d'impôt sur le revenu ont été exemptées. Dans les autres cas, un dégrèvement partiel pourra être envisagé après examen. En moyenne,

les sinistres devraient être indemnisés à 80 %. En ce qui concerne les dommages subis par les agriculteurs — en écartant les orages des mois de mai et juin — M. Barre a indiqué que la Commission nationale des calamités agricoles s'était prononcée le 24 août sur « cinq cents dossiers de grande urgence ». Les titulaires de ces dossiers recevront les secours durant le mois de septembre : les autres, avant la fin de l'année. A Toulouse, vendredi 26 août au matin, M. Léon Seckhourie (P.S.), président du conseil général de la Haute-Garonne et sénateur, avait présidé au cours d'une conférence de presse que l'Etat s'était engagé pour la Haute-Garonne à participer à raison de 40 %, au lieu de 30 % initialement, à la réfection des voiries communales, et de 35 % au lieu de 20 % à celle des voiries départementales. Ayant consacré la quasi-totalité de son emploi du temps du vendredi après-midi aux problèmes posés par les inondations, M. Raymond Barre a délaissé

Une tournée des préfectures

Ce n'est pas exactement un « tour de France de l'emploi » que M. Raymond Barre vient d'accomplir, de Quimper à Toulouse, via Montpellier, Colmar et Charleville-Mézières. C'est plutôt un voyage à l'intérieur des préfectures. « Pour apporter son appui aux candidats de la majorité en vue des prochaines élections législatives », dit le parti socialiste.

Au cours de ce périple, le premier ministre a voulu — contrairement à ce qu'on a pu croire — l'application des mesures prises en faveur de l'emploi des jeunes. Il n'a en fait vu aucun chômeur ni visité une seule entreprise. Le « terrain » est resté limité à celui des préfectures, la visite dans le Gers sinistré par les inondations se situant en marge du « tour de France de l'emploi ».

Car, le chef du gouvernement a beaucoup reçu dans les préfectures. Il a écouté, s'est informé et a fait quelques déclarations pour le moins remarquées, comme à Colmar où il a assé : « Les jeunes ne devaient pas se « se berner à attendre l'emploi qu'ils souhaitent » ou sinon « qu'ils ne se présentent plus, alors, comme demandeurs d'emploi ». A Charleville-Mézières, M. Raymond Barre qui dressait un bilan particulièrement positif de son action après un an de présence à l'hôtel Matignon, a eu aussi cette « petite phrase » visible-ment destinée à M. Jacques Chirac : « Je ne voudrais pas qu'on oublie quelle était la

LAURENT GRELSAMER

(1) Les derniers chiffres concernant le bilan des dommages des inondations du mois de juillet dans le Gers atteignent 442 millions de francs (équipements publics particuliers, entreprises artisanales, commerciales ou industrielles, agriculture) dont 177 pour l'agriculture, les opérations payantes évaluant pour leur part les sinistres à 414 millions de francs.

A Périgueux

M. CHIRAC : les partis de gauche veulent rompre par crainte d'un échec au gouvernement

De notre envoyé spécial

Périgueux. — Pour son premier déplacement en province après les vacances — qui sera suivi le 7 octobre d'une visite du département des Landes — M. Jacques Chirac a été gâté. Vendredi soir 26 août, dans la vaste salle du Toulen à Périgueux, il a été accueilli par quelque huit à dix mille personnes, alors qu'au même endroit, le 10 octobre 1976, trois mille militants avaient reçu le futur président du R.P.R. (« Le Monde » du 12 octobre 1976). Nombre de ses auditeurs étaient venus par car des départements voisins, ainsi que l'attestent plusieurs banderoles, comme celles proclamant : Jacques Perillat avec Jacques Chirac, du nom de l'éventuel candidat R.P.R. à Angoulême, ou Jacques Chirac, l'y crois, brandies par des supporters corréziens.

En consacrant de longs développements à la controverse de la gauche, le chef du R.P.R. a surtout voulu s'adresser à la fraction hésitante de l'électorat et aux socialistes « de tradition humaniste », auxquels il a lancé des appels directs, — pour les faire douter de la capacité de l'union de la gauche à assumer le pouvoir. S'il n'a pas formellement choisi ses trois explications qu'il a avancées comme hypothèses — la brouille ne serait que du « cinéma », le P.C. veut plus de ministères importants que le P.S. la gauche ne veut pas accéder au

pouvoir. — Il a néanmoins semblé marquer une certaine préférence pour cette dernière éventualité. Il est vrai qu'en laissant entendre que la gauche ne se sentait pas capable d'assumer les responsabilités du pouvoir, M. Chirac pouvait mieux insinuer à ses auditeurs l'espérance en leur propre victoire et surtout les convaincre qu'à partir de mars 1978 une nouvelle politique serait appliquée. Cette dernière, le président du R.P.R. l'a définie selon quatre priorités : une planification démocratique de l'économie, le retour à une situation de plein emploi, une « Europe indépendante et confédérale », la relance des investissements publics et privés.

Bien qu'il se soit gardé de toute agressivité directe à l'égard de M. Giscard d'Estaing, dont le nom n'a pas été prononcé, et de toute condescendance à l'égard de M. Barre, alors que naguère il ne s'en privait pas, M. Chirac a fait un procès implicite de la gestion économique du gouvernement, qui utilise les recettes classiques — enseignées par nos bons maîtres d'antan — et qui ne sont plus adaptées. Et s'il a admis que le premier ministre faisait « le mieux qu'il pouvait », il l'a comparé à un sage qui ordonnait des prescriptions

bénignes. Il a demandé que, dès le mois de septembre, une relance sélective des investissements soit faite, que le crédit soit assoupli et que « certains gestes en matière de salaires » interviennent. M. Chirac ne cautionne pas totalement l'actuelle politique économique du gouvernement — « politique de l'indice » — et il suggère même quelques aménagements, car il ne veut pas endosser son éventuel échec devant les électeurs.

Des problèmes de la majorité il a été assez peu question, sauf pour réaffirmer son « unité profonde », notamment par M. Yves Guénès au cours d'un meeting à Chamiers, municipalité communiste où, dimanche 28 août, Mme Labatut, conseiller municipal de Périgueux, membre du comité central du R.P.R., se présente à une élection cantonale partielle contre un candidat communiste. Le délégué politique du R.P.R., qui participe à l'élaboration du « manifeste de la majorité », a traduit l'arrêt de la flèche de la V^e République et affirmé que le R.P.R. par sa résolution « valait » empêché la majorité de descendre le courant comme un bateau vif. « Le rôle éminent auquel prétend le mouvement — qui maintenant veut être « non l'héritier mais le disciple du gaullisme » — était une fois de plus clairement revendiqué.

ANDRÉ PASSERON.

LE PROGRAMME A. 200 : A LA MI-1978

Ce samedi 27 août en fin de matinée, M. Marcel Cavallé, secrétaire d'Etat aux transports, a indiqué que le projet A 200 faisait l'objet en ce moment d'un séminaire en Grande-Bretagne, réunissant industriels et constructeurs, pour définir quel était le meilleur appareil entre l'A 200 et le BAC X-11, nouvelle version du BAC 111 anglais. Les propositions du séminaire seront prises au mois d'octobre. Sur leur base la « décision irréversible » sera prise au milieu de 1978 et l'on saura alors quelles seront les parties prenantes. A l'issue de leurs entretiens avec M. Raymond Barre, premier ministre, les syndicats F.O., C.G.C. et C.F.T.C. avaient annoncé un certain nombre de mesures concernant l'industrie aéronautique. Ces mesures, pour la plupart, sont des confirmations d'engagements ou de promesses antérieures faites notamment lors de la clôture du Salon aéronautique du Bourget le 11 juin. — 227 millions de francs seront inscrits au budget de 1978 pour permettre à un groupe de travail d'élaborer « un avion nouveau » à partir des projets des moyens courants A-200 et B-111 ; — Des mesures conservatoires seront prises pour assurer la relance de la production de l'avion de transport militaire Transall ; — La relance de la fabrication d'une version améliorée du Nord 262 sera étudiée à la demande des syndicats ; — Le maintien en activité du bureau d'études de la SNIAS (1 396 emplois) en 1978 et en 1979 est assuré. De son côté, M. Barre avait souligné que « le gouvernement français était tout fait décidé à ce que l'Europe conserve une place dans le domaine de l'aéronautique ».

M. MICHEL DEBRÉ : relance durable et circonstancielle.

Dans une interview diffusée, vendredi 26 août, R.T.L., M. Michel Debré a déclaré : « Depuis des mois, je dis que nous souffrons d'une pénurie d'investissements productifs. Et je dis par conséquent qu'il faut faire un effort de relance des investissements productifs. » Il y a une autre forme de relance qui est une relance, en quelque sorte, de la consommation. C'est un problème politique qui, à la veille des élections, ne peut pas ne pas attirer l'attention des gouvernements. Il est bien clair que cette relance politique a un caractère circonstanciel alors que la relance de l'investissement a un caractère durable et permanent. »

LE PRÉSIDENT DU R.P.R. NE PARTICIPERA PAS A UN « SOMMET » DE LA MAJORITÉ SI M. SERVAN-SCHREIBER Y EST CONVIE

Dans une interview accordée à France-Soir publiée dans le numéro daté dimanche 28- lundi 29 août, M. Jacques Chirac a répondu sur une éventuelle participation de M. Jean-Jacques Servan-Schreiber à une réunion de la majorité en présence du premier ministre, répondant :

« Je ne sais pas exactement dans quelle position politique se situe M. Servan-Schreiber, et ce n'est pas mon problème, c'est le sien, mais j'espère qu'il n'est ni délégué, ni volontairement en marge de la majorité puisqu'il a refusé d'assister aux réunions auxquelles participent le C.N.I., le C.D.S., le parti républicain et le R.P.R., que de surcroît il a indiqué clairement, dans ses propos récents, qu'il présenterait des candidats partout, et donc contre tous ceux qui ont été désignés ou qui seront désignés à la suite des travaux des autres mouvements de la majorité, qu'il ne manque pas une occasion d'agresser les uns et les autres.

« De surcroît il est le seul chef de parti adversaire du programme commun qui a refusé dans le débat économique son soutien au premier ministre. Vis-à-vis de moi-même il indique une tendance que tout ce que je fais est contraire à ce qui doit être fait, et a porté sur mon action des jugements dont je ne laisse la responsabilité, mais dont je me souviens en dire qu'ils ne sont pas de ceux qui témoignent d'une vaste majorité ou de l'amitié qui doit lier des hommes appartenant à une même majorité.

« Ainsi je ne vois pas à quel titre M. J.-J. S.-S. pourrait prétendre assister aux entretiens qui doivent avoir lieu à Matignon, et, si cela était, ce serait évidemment à réserver ma propre participation. »

QUEL RÉGIME POUR LA FRANCE ?

L'Union pour une sociale démocratique (1) vient de publier, sous le titre « Quel régime pour la France », un texte de interventions prononcées au cours du colloque organisé par ses soins au Sénat le 4 décembre 1976 sur le thème : « Quel régime politique pour la France ? » Au terme de ce colloque, présidé par M. Henri Caillaud (gauche démocratique), dont nous avons rendu compte à l'époque (Le Monde daté des 12-13 décembre 1976), le sénateur du Lot-et-Garonne avait exprimé sa préférence pour le régime présidentiel, tout en soulignant « qu'avec un peu de surprise » il avait constaté l'attachement des professeurs de droit constitutionnel (MM. Bredin, Chatain, Duverger, Luchaire et Robert) au régime parlementaire caractérisé par le maintien de la responsabilité gouvernementale devant l'Assemblée.

(1) Président : M. Henri Caillaud, sénateur du Lot-et-Garonne, ancien ministre, Secrétaire : M. Denis Ponsard 53, rue Nationale, 75013 Paris

L'ACTUALIS

La poche en

Le thème de la poche est très actuel. Les poches sont partout. Elles sont dans les vêtements, dans les sacs, dans les portefeuilles, dans les tiroirs, dans les armoires, dans les bibliothèques, dans les bureaux, dans les maisons, dans les villes, dans les pays, dans le monde. Elles sont dans tout. Elles sont dans la vie. Elles sont dans la mort. Elles sont dans l'âme. Elles sont dans le cœur. Elles sont dans l'esprit. Elles sont dans la conscience. Elles sont dans la mémoire. Elles sont dans l'histoire. Elles sont dans le présent. Elles sont dans le futur. Elles sont dans tout. Elles sont dans la vie. Elles sont dans la mort. Elles sont dans l'âme. Elles sont dans le cœur. Elles sont dans l'esprit. Elles sont dans la conscience. Elles sont dans la mémoire. Elles sont dans l'histoire. Elles sont dans le présent. Elles sont dans le futur. Elles sont dans tout. Elles sont dans la vie. Elles sont dans la mort. Elles sont dans l'âme. Elles sont dans le cœur. Elles sont dans l'esprit. Elles sont dans la conscience. Elles sont dans la mémoire. Elles sont dans l'histoire. Elles sont dans le présent. Elles sont dans le futur. Elles sont dans tout. Elles sont dans la vie. Elles sont dans la mort. Elles sont dans l'âme. Elles sont dans le cœur. Elles sont dans l'esprit. Elles sont dans la conscience. Elles sont dans la mémoire. Elles sont dans l'histoire. Elles sont dans le présent. Elles sont dans le futur. Elles sont dans tout. Elles sont dans la vie. Elles sont dans la mort. Elles sont dans l'âme. Elles sont dans le cœur. Elles sont dans l'esprit. Elles sont dans la conscience. Elles sont dans la mémoire. Elles sont dans l'histoire. Elles sont dans le présent. Elles sont dans le futur. Elles sont dans tout. Elles sont dans la vie. Elles sont dans la mort. Elles sont dans l'âme. Elles sont dans le cœur. Elles sont dans l'esprit. Elles sont dans la conscience. Elles sont dans la mémoire. Elles sont dans l'histoire. Elles sont dans le présent. Elles sont dans le futur. Elles sont dans tout. Elles sont dans la vie. Elles sont dans la mort. Elles sont dans l'âme. Elles sont dans le cœur. Elles sont dans l'esprit. Elles sont dans la conscience. Elles sont dans la mémoire. Elles sont dans l'histoire. Elles sont dans le présent. Elles sont dans le futur. Elles sont dans tout. Elles sont dans la vie. Elles sont dans la mort. Elles sont dans l'âme. Elles sont dans le cœur. Elles sont dans l'esprit. Elles sont dans la conscience. Elles sont dans la mémoire. Elles sont dans l'histoire. Elles sont dans le présent. Elles sont dans le futur. Elles sont dans tout. Elles sont dans la vie. Elles sont dans la mort. Elles sont dans l'âme. Elles sont dans le cœur. Elles sont dans l'esprit. Elles sont dans la conscience. Elles sont dans la mémoire. Elles sont dans l'histoire. Elles sont dans le présent. Elles sont dans le futur. Elles sont dans tout. Elles sont dans la vie. Elles sont dans la mort. Elles sont dans l'âme. Elles sont dans le cœur. Elles sont dans l'esprit. Elles sont dans la conscience. Elles sont dans la mémoire. Elles sont dans l'histoire. Elles sont dans le présent. Elles sont dans le futur. Elles sont dans tout. Elles sont dans la vie. Elles sont dans la mort. Elles sont dans l'âme. Elles sont dans le cœur. Elles sont dans l'esprit. Elles sont dans la conscience. Elles sont dans la mémoire. Elles sont dans l'histoire. Elles sont dans le présent. Elles sont dans le futur. Elles sont dans tout. Elles sont dans la vie. Elles sont dans la mort. Elles sont dans l'âme. Elles sont dans le cœur. Elles sont dans l'esprit. Elles sont dans la conscience. Elles sont dans la mémoire. Elles sont dans l'histoire. Elles sont dans le présent. Elles sont dans le futur. Elles sont dans tout. Elles sont dans la vie. Elles sont dans la mort. Elles sont dans l'âme. Elles sont dans le cœur. Elles sont dans l'esprit. Elles sont dans la conscience. Elles sont dans la mémoire. Elles sont dans l'histoire. Elles sont dans le présent. Elles sont dans le futur. Elles sont dans tout. Elles sont dans la vie. Elles sont dans la mort. Elles sont dans l'âme. Elles sont dans le cœur. Elles sont dans l'esprit. Elles sont dans la conscience. Elles sont dans la mémoire. Elles sont dans l'histoire. Elles sont dans le présent. Elles sont dans le futur. Elles sont dans tout. Elles sont dans la vie. Elles sont dans la mort. Elles sont dans l'âme. Elles sont dans le cœur. Elles sont dans l'esprit. Elles sont dans la conscience. Elles sont dans la mémoire. Elles sont dans l'histoire. Elles sont dans le présent. Elles sont dans le futur. Elles sont dans tout. Elles sont dans la vie. Elles sont dans la mort. Elles sont dans l'âme. Elles sont dans le cœur. Elles sont dans l'esprit. Elles sont dans la conscience. Elles sont dans la mémoire. Elles sont dans l'histoire. Elles sont dans le présent. Elles sont dans le futur. Elles sont dans tout. Elles sont dans la vie. Elles sont dans la mort. Elles sont dans l'âme. Elles sont dans le cœur. Elles sont dans l'esprit. Elles sont dans la conscience. Elles sont dans la mémoire. Elles sont dans l'histoire. Elles sont dans le présent. Elles sont dans le futur. Elles sont dans tout. Elles sont dans la vie. Elles sont dans la mort. Elles sont dans l'âme. Elles sont dans le cœur. Elles sont dans l'esprit. Elles sont dans la conscience. Elles sont dans la mémoire. Elles sont dans l'histoire. Elles sont dans le présent. Elles sont dans le futur. Elles sont dans tout. Elles sont dans la vie. Elles sont dans la mort. Elles sont dans l'âme. Elles sont dans le cœur. Elles sont dans l'esprit. Elles sont dans la conscience. Elles sont dans la mémoire. Elles sont dans l'histoire. Elles sont dans le présent. Elles sont dans le futur. Elles sont dans tout. Elles sont dans la vie. Elles sont dans la mort. Elles sont dans l'âme. Elles sont dans le cœur. Elles sont dans l'esprit. Elles sont dans la conscience. Elles sont dans la mémoire. Elles sont dans l'histoire. Elles sont dans le présent. Elles sont dans le futur. Elles sont dans tout. Elles sont dans la vie. Elles sont dans la mort. Elles sont dans l'âme. Elles sont dans le cœur. Elles sont dans l'esprit. Elles sont dans la conscience. Elles sont dans la mémoire. Elles sont dans l'histoire. Elles sont dans le présent. Elles sont dans le futur. Elles sont dans tout. Elles sont dans la vie. Elles sont dans la mort. Elles sont dans l'âme. Elles sont dans le cœur. Elles sont dans l'esprit. Elles sont dans la conscience. Elles sont dans la mémoire. Elles sont dans l'histoire. Elles sont dans le présent. Elles sont dans le futur. Elles sont dans tout. Elles sont dans la vie. Elles sont dans la mort. Elles sont dans l'âme. Elles sont dans le cœur. Elles sont dans l'esprit. Elles sont dans la conscience. Elles sont dans la mémoire. Elles sont dans l'histoire. Elles sont dans le présent. Elles sont dans le futur. Elles sont dans tout. Elles sont dans la vie. Elles sont dans la mort. Elles sont dans l'âme. Elles sont dans le cœur. Elles sont dans l'esprit. Elles sont dans la conscience. Elles sont dans la mémoire. Elles sont dans l'histoire. Elles sont dans le présent. Elles sont dans le futur. Elles sont dans tout. Elles sont dans la vie. Elles sont dans la mort. Elles sont dans l'âme. Elles sont dans le cœur. Elles sont dans l'esprit. Elles sont dans la conscience. Elles sont dans la mémoire. Elles sont dans l'histoire. Elles sont dans le présent. Elles sont dans le futur. Elles sont dans tout. Elles sont dans la vie. Elles sont dans la mort. Elles sont dans l'âme. Elles sont dans le cœur. Elles sont dans l'esprit. Elles sont dans la conscience. Elles sont dans la mémoire. Elles sont dans l'histoire. Elles sont dans le présent. Elles sont dans le futur. Elles sont dans tout. Elles sont dans la vie. Elles sont dans la mort. Elles sont dans l'âme. Elles sont dans le cœur. Elles sont dans l'esprit. Elles sont dans la conscience. Elles sont dans la mémoire. Elles sont dans l'histoire. Elles sont dans le présent. Elles sont dans le futur. Elles sont dans tout. Elles sont dans la vie. Elles sont dans la mort. Elles sont dans l'âme. Elles sont dans le cœur. Elles sont dans l'esprit. Elles sont dans la conscience. Elles sont dans la mémoire. Elles sont dans l'histoire. Elles sont dans le présent. Elles sont dans le futur. Elles sont dans tout. Elles sont dans la vie. Elles sont dans la mort. Elles sont dans l'âme. Elles sont dans le cœur. Elles sont dans l'esprit. Elles sont dans la conscience. Elles sont dans la mémoire. Elles sont dans l'histoire. Elles sont dans le présent. Elles sont dans le futur. Elles sont dans tout. Elles sont dans la vie. Elles sont dans la mort. Elles sont dans l'âme. Elles sont dans le cœur. Elles sont dans l'esprit. Elles sont dans la conscience. Elles sont dans la mémoire. Elles sont dans l'histoire. Elles sont dans le présent. Elles sont dans le futur. Elles sont dans tout. Elles sont dans la vie. Elles sont dans la mort. Elles sont dans l'âme. Elles sont dans le cœur. Elles sont dans l'esprit. Elles sont dans la conscience. Elles sont dans la mémoire. Elles sont dans l'histoire. Elles sont dans le présent. Elles sont dans le futur. Elles sont dans tout. Elles sont dans la vie. Elles sont dans la mort. Elles sont dans l'âme. Elles sont dans le cœur. Elles sont dans l'esprit. Elles sont dans la conscience. Elles sont dans la mémoire. Elles sont dans l'histoire. Elles sont dans le présent. Elles sont dans le futur. Elles sont dans tout. Elles sont dans la vie. Elles sont dans la mort. Elles sont dans l'âme. Elles sont dans le cœur. Elles sont dans l'esprit. Elles sont dans la conscience. Elles sont dans la mémoire. Elles sont dans l'histoire. Elles sont dans le présent. Elles sont dans le futur. Elles sont dans tout. Elles sont dans la vie. Elles sont dans la mort. Elles sont dans l'âme. Elles sont dans le cœur. Elles sont dans l'esprit. Elles sont dans la conscience. Elles sont dans la mémoire. Elles sont dans l'histoire. Elles sont dans le présent. Elles sont dans le futur. Elles sont dans tout. Elles sont dans la vie. Elles sont dans la mort. Elles sont dans l'âme. Elles sont dans le cœur. Elles sont dans l'esprit. Elles sont dans la conscience. Elles sont dans la mémoire. Elles sont dans l'histoire. Elles sont dans le présent. Elles sont dans le futur. Elles sont dans tout. Elles sont dans la vie. Elles sont dans la mort. Elles sont dans l'âme. Elles sont dans le cœur. Elles sont dans l'esprit. Elles sont dans la conscience. Elles sont dans la mémoire. Elles sont dans l'histoire. Elles sont dans le présent. Elles sont dans le futur. Elles sont dans tout. Elles sont dans la vie. Elles sont dans la mort. Elles sont dans l'âme. Elles sont dans le cœur. Elles sont dans l'esprit. Elles sont dans la conscience. Elles sont dans la mémoire. Elles sont dans l'histoire. Elles sont dans le présent. Elles sont dans le futur. Elles sont dans tout. Elles sont dans la vie. Elles sont dans la mort. Elles sont dans l'âme. Elles sont dans le cœur. Elles sont dans l'esprit. Elles sont dans la conscience. Elles sont dans la mémoire. Elles sont dans l'histoire. Elles sont dans le présent. Elles sont dans le futur. Elles sont dans tout. Elles sont dans la vie. Elles sont dans la mort. Elles sont dans l'âme. Elles sont dans le cœur. Elles sont dans l'esprit. Elles sont dans la conscience. Elles sont dans la mémoire. Elles sont dans l'histoire. Elles sont dans le présent. Elles sont dans le futur. Elles sont dans tout. Elles sont dans la vie. Elles sont dans la mort. Elles sont dans l'âme. Elles sont dans le cœur. Elles sont dans l'esprit. Elles sont dans la conscience. Elles sont dans la mémoire. Elles sont dans l'histoire. Elles sont dans le présent. Elles sont dans le futur. Elles sont dans tout. Elles sont dans la vie. Elles sont dans la mort. Elles sont dans l'âme. Elles sont dans le cœur. Elles sont dans l'esprit. Elles sont dans la conscience. Elles sont dans la mémoire. Elles sont dans l'histoire. Elles sont dans le présent. Elles sont dans le futur. Elles sont dans tout. Elles sont dans la vie. Elles sont dans la mort. Elles sont dans l'âme. Elles sont dans le cœur. Elles sont dans l'esprit. Elles sont dans la conscience. Elles sont dans la mémoire. Elles sont dans l'histoire. Elles sont dans le présent. Elles sont dans le futur. Elles sont dans tout. Elles sont dans la vie. Elles sont dans la mort. Elles sont dans l'âme. Elles sont dans le cœur. Elles sont dans l'esprit. Elles sont dans la conscience. Elles sont dans la mémoire. Elles sont dans l'histoire. Elles sont dans le présent. Elles sont dans le futur. Elles sont dans tout. Elles sont dans la vie. Elles sont dans la mort. Elles sont dans l'âme. Elles sont dans le cœur. Elles sont dans l'esprit. Elles sont dans la conscience. Elles sont dans la mémoire. Elles sont dans l'histoire. Elles sont dans le présent. Elles sont dans le futur. Elles sont dans tout. Elles sont dans la vie. Elles sont dans la mort. Elles sont dans l'âme. Elles sont dans le cœur. Elles sont dans l'esprit. Elles sont dans la conscience. Elles sont dans la mémoire. Elles sont dans l'histoire. Elles sont dans le présent. Elles sont dans le futur. Elles sont dans tout. Elles sont dans la vie. Elles sont dans la mort. Elles sont dans l'âme. Elles sont dans le cœur. Elles sont dans l'esprit. Elles sont dans la conscience. Elles sont dans la mémoire. Elles sont dans l'histoire. Elles sont dans le présent. Elles sont dans le futur. Elles sont dans tout. Elles sont dans la vie. Elles sont dans la mort. Elles sont dans l'âme. Elles sont dans le cœur. Elles sont dans l'esprit. Elles sont dans la conscience. Elles sont dans la mémoire. Elles sont dans l'histoire. Elles sont dans le présent. Elles sont dans le futur. Elles sont dans tout. Elles sont dans la vie. Elles sont dans la mort. Elles sont dans l'âme. Elles sont dans le cœur. Elles sont dans l'esprit. Elles sont dans la conscience. Elles sont dans la mémoire. Elles sont dans l'histoire. Elles sont dans le présent. Elles sont dans le futur. Elles sont dans tout. Elles sont dans la vie. Elles sont dans la mort. Elles sont dans l'âme. Elles sont dans le cœur. Elles sont dans l'esprit. Elles sont dans la conscience. Elles sont dans la mémoire. Elles sont dans l'histoire. Elles sont dans le présent. Elles sont dans le futur. Elles sont dans tout. Elles sont dans la vie. Elles sont dans la mort. Elles sont dans l'âme. Elles sont dans le cœur. Elles sont dans l'esprit. Elles sont dans la conscience. Elles sont dans la mémoire. Elles sont dans l'histoire. Elles sont dans le présent. Elles sont dans le futur. Elles sont dans tout. Elles sont dans la vie. Elles sont dans la mort. Elles sont dans l'âme. Elles sont dans le cœur. Elles sont dans l'esprit. Elles sont dans la conscience. Elles sont dans la mémoire. Elles sont dans l'histoire. Elles sont dans le présent. Elles sont dans le futur. Elles sont dans tout. Elles sont dans la vie. Elles sont dans la mort. Elles sont dans l'âme. Elles sont dans le cœur. Elles sont dans l'esprit. Elles sont dans la conscience. Elles sont dans la mémoire. Elles sont dans l'histoire. Elles sont dans le présent. Elles sont dans le futur. Elles sont dans tout. Elles sont dans la vie. Elles sont dans la mort. Elles sont dans l'âme. Elles sont dans le cœur. Elles sont dans l'esprit. Elles sont dans la conscience. Elles sont dans la mémoire. Elles sont dans l'histoire. Elles sont dans le présent. Elles sont dans le futur. Elles sont dans tout. Elles sont dans la vie. Elles sont dans la mort. Elles sont dans l'âme. Elles sont dans le cœur. Elles sont dans l'esprit. Elles sont dans la conscience. Elles sont dans la mémoire. Elles sont dans l'histoire. Elles sont dans le présent. Elles sont dans le futur. Elles sont dans tout. Elles sont dans la vie. Elles sont dans la mort. Elles sont dans l'âme. Elles sont dans le cœur. Elles sont dans l'esprit. Elles sont dans la conscience. Elles sont dans la mémoire. Elles sont dans l'histoire. Elles sont dans le présent. Elles sont dans le futur. Elles sont dans tout. Elles sont dans la vie. Elles sont dans la mort. Elles sont dans l'âme. Elles sont dans le cœur. Elles sont dans l'esprit. Elles sont dans la conscience. Elles sont dans la mémoire. Elles sont dans l'histoire. Elles sont dans le présent. Elles sont dans le futur. Elles sont dans tout. Elles sont dans la vie. Elles sont dans la mort. Elles sont dans l'âme. Elles sont dans le cœur. Elles sont dans l'esprit. Elles sont dans la conscience. Elles sont dans la mémoire. Elles sont dans l'histoire. Elles sont dans le présent. Elles sont dans le futur. Elles sont dans tout. Elles sont dans la vie. Elles sont dans la mort. Elles sont dans l'âme. Elles sont dans le cœur. Elles sont dans l'esprit. Elles sont dans la conscience. Elles sont dans la mémoire. Elles sont dans l'histoire. Elles sont dans le présent. Elles sont dans le futur. Elles sont dans tout. Elles sont dans la vie. Elles sont dans la mort. Elles sont dans l'âme. Elles sont dans le cœur. Elles sont dans l'esprit. Elles sont dans la conscience. Elles sont dans la mémoire. Elles sont dans l'histoire. Elles sont dans le présent. Elles sont dans le futur. Elles sont dans tout. Elles sont dans la vie. Elles sont dans la mort. Elles sont dans l'âme. Elles sont dans le cœur. Elles sont dans l'esprit. Elles sont dans la conscience. Elles sont dans la mémoire. Elles sont dans l'histoire. Elles sont dans le présent. Elles sont dans le futur. Elles sont dans tout. Elles sont dans la vie. Elles sont dans la mort. Elles sont dans l'âme. Elles sont dans le cœur. Elles sont dans l'esprit. Elles sont dans la conscience. Elles sont dans la mémoire. Elles sont dans l'histoire. Elles sont dans le présent. Elles sont dans le futur. Elles sont dans tout. Elles sont dans la vie. Elles sont dans la mort. Elles sont dans l'âme. Elles sont dans le cœur. Elles sont dans l'esprit. Elles sont dans la conscience. Elles sont dans la mémoire. Elles sont dans l'histoire. Elles sont dans le présent. Elles sont dans le futur. Elles sont dans tout. Elles sont dans la vie. Elles sont dans la mort. Elles sont dans l'âme. Elles sont dans le cœur. Elles sont dans l'esprit. Elles sont dans la conscience. Elles sont dans la mémoire. Elles sont dans l'histoire. Elles sont dans le présent. Elles sont dans le futur. Elles sont dans tout. Elles sont dans la vie. Elles sont dans la mort. Elles sont dans l'âme. Elles sont dans le cœur. Elles sont dans l'esprit. Elles sont dans la conscience. Elles sont dans la mémoire. Elles sont dans l'histoire. Elles sont dans le présent. Elles sont dans le futur. Elles sont dans tout. Elles sont dans la vie. Elles sont dans la mort. Elles sont dans l'âme. Elles sont dans le cœur. Elles sont dans l'esprit. Elles sont dans la conscience. Elles sont dans la mémoire. Elles sont dans l'histoire. Elles sont dans le présent. Elles sont dans le futur. Elles sont dans tout. Elles sont dans la vie. Elles sont dans la mort. Elles sont dans l'âme. Elles sont dans le cœur. Elles sont dans l'esprit. Elles sont dans la conscience. Elles sont dans la mémoire. Elles sont dans l'histoire. Elles sont dans le présent. Elles sont dans le futur. Elles sont dans tout. Elles sont dans la vie. Elles sont dans la mort. Elles sont dans l'âme. Elles sont dans le cœur. Elles sont dans l'esprit. Elles sont dans la conscience. Elles sont dans la mémoire. Elles sont dans l'histoire. Elles sont dans le présent. Elles sont dans le futur. Elles sont dans tout. Elles sont dans la vie. Elles sont dans la mort. Elles sont dans l'âme. Elles sont dans le cœur. Elles sont dans l'esprit. Elles sont dans la conscience. Elles sont dans la mémoire. Elles sont dans l'histoire. Elles sont dans le présent. Elles sont dans le futur. Elles sont dans tout. Elles sont dans la vie. Elles sont dans la mort. Elles sont dans l'âme. Elles sont dans le cœur. Elles sont dans l'esprit. Elles sont dans la conscience. Elles sont dans la mémoire. Elles sont dans l'histoire. Elles sont dans le présent. Elles sont dans le futur. Elles sont dans tout. Elles sont dans la vie. Elles sont dans la mort. Elles sont dans l'âme. Elles sont dans le cœur. Elles sont dans l'esprit. Elles sont dans la conscience. Elles sont dans la mémoire. Elles sont dans l'histoire. Elles sont dans le présent. Elles sont dans le futur. Elles sont dans tout. Elles sont dans la vie. Elles sont dans la mort. Elles sont dans l'âme. Elles sont dans le cœur. Elles sont dans l'esprit. Elles sont dans la conscience. Elles sont dans la mémoire. Elles sont dans l'histoire. Elles sont dans le présent. Elles sont dans le futur. Elles sont dans tout. Elles sont dans la vie. Elles sont dans la mort. Elles sont dans l'âme. Elles sont dans le cœur. Elles sont dans l'esprit. Elles sont dans la conscience. Elles sont dans la mémoire. Elles sont dans l'histoire. Elles sont dans le présent. Elles sont dans le futur. Elles sont dans tout. Elles sont dans la vie. Elles sont dans la mort. Elles sont dans l'âme. Elles sont dans le cœur. Elles sont dans l'esprit. Elles sont dans la conscience. Elles sont dans la mémoire. Elles sont dans l'histoire. Elles sont dans le présent. Elles sont dans le futur. Elles sont dans tout. Elles sont dans la vie. Elles sont dans la mort. Elles sont dans l'âme. Elles sont dans le cœur. Elles sont dans l'esprit. Elles sont dans la conscience. Elles sont dans la mémoire. Elles sont dans l'histoire. Elles sont dans le présent. Elles sont dans le futur. Elles sont dans tout. Elles sont dans la vie. Elles sont dans la mort. Elles sont dans l'âme. Elles sont dans le cœur. Elles sont dans l'esprit. Elles sont dans la conscience. Elles sont dans la mémoire. Elles sont dans l'histoire. Elles sont dans le présent. Elles sont dans le futur. Elles sont dans tout. Elles sont dans la vie. Elles sont dans la mort. Elles sont dans l'âme. Elles sont dans le cœur. Elles sont dans l'esprit. Elles sont dans la conscience. Elles sont dans la mémoire. Elles sont dans l'histoire. Elles sont dans le présent. Elles sont dans le futur. Elles sont dans tout. Elles sont dans la vie. Elles sont dans la mort. Elles sont dans l'âme. Elles sont dans le cœur. Elles sont dans l'esprit. Elles sont dans la conscience. Elles sont dans la mémoire. Elles sont dans l'histoire. Elles sont dans le présent. Elles sont dans le futur. Elles sont dans tout. Elles sont dans la vie. Elles sont dans la mort. Elles sont dans l'âme. Elles sont dans le cœur. Elles sont dans l'esprit. Elles sont dans la conscience. Elles sont dans la mémoire. Elles sont dans l'histoire. Elles sont dans le présent. Elles sont dans le futur. Elles sont dans tout. Elles sont dans la vie. Elles sont dans la mort. Elles sont dans l'âme. Elles sont dans le cœur. Elles sont dans l'esprit. Elles sont dans la conscience. Elles sont dans la mémoire. Elles sont dans l'histoire. Elles sont dans le présent. Elles sont dans le futur. Elles sont dans tout. Elles sont dans la vie. Elles sont dans la mort. Elles sont dans l'âme. Elles sont dans le cœur. Elles sont dans l'esprit. Elles sont dans la conscience. Elles sont dans la mémoire. Elles sont dans l'histoire. Elles sont dans le présent. Elles sont dans le futur. Elles sont dans tout. Elles sont dans la vie. Elles sont dans la mort. Elles sont dans l'âme. Elles sont dans le cœur. Elles sont dans l'esprit. Elles sont dans la conscience. Elles sont dans la mémoire. Elles sont dans l'histoire. Elles sont dans le présent. Elles sont dans le futur. Elles sont dans tout. Elles sont dans la vie. Elles sont dans la mort. Elles sont dans l'âme. Elles sont dans le cœur. Elles sont dans l'esprit. Elles sont dans la conscience. Elles sont dans la mémoire. Elles sont dans l'histoire. Elles sont dans le présent. Elles sont dans le futur. Elles sont dans tout. Elles sont dans la vie. Elles sont dans la mort. Elles sont dans l'âme. Elles sont dans le cœur. Elles sont dans l'esprit. Elles sont dans la conscience. Elles sont dans la mémoire. Elles sont dans l'histoire. Elles sont dans le présent. Elles sont dans le futur. Elles sont dans tout. Elles sont dans la vie. Elles sont dans la mort. Elles sont dans l'âme. Elles sont dans le cœur. Elles sont dans l'esprit. Elles sont dans la conscience. Elles sont dans la mémoire. Elles sont dans l'histoire. Elles sont dans le présent. Elles sont dans le futur. Elles sont dans tout. Elles sont dans la vie. Elles sont dans la mort. Elles sont dans l'âme. Elles sont dans le cœur. Elles sont dans l'esprit. Elles sont dans la conscience. Elles sont dans la mémoire. Elles sont dans l'histoire. Elles sont dans le présent. Elles sont dans le futur. Elles sont dans tout. Elles sont dans la vie. Elles sont dans la mort. Elles sont dans l'âme. Elles sont dans le cœur. Elles sont dans l'esprit. Elles sont dans la conscience. Elles sont dans la mémoire. Elles sont dans l'histoire. Elles sont dans le présent. Elles sont dans le futur. Elles sont dans tout. Elles sont dans la vie. Elles sont dans la mort. Elles sont dans l'âme. Elles sont dans le cœur. Elles sont dans l'esprit. Elles sont dans la conscience. Elles sont dans la mémoire. Elles sont dans l'histoire. Elles sont dans le présent. Elles sont dans le futur. Elles sont dans tout. Elles sont dans la vie. Elles sont dans la mort. Elles sont dans l'âme. Elles sont dans le cœur. Elles sont dans l'esprit. Elles sont dans la conscience. Elles sont dans la mémoire. Elles sont dans l'histoire. Elles sont dans le présent. Elles sont dans le futur. Elles sont dans tout. Elles sont dans la vie. Elles sont dans la mort. Elles sont dans l'âme. Elles sont dans le cœur. Elles sont dans l'esprit. Elles sont dans la conscience. Elles sont dans la mémoire. Elles sont dans l'histoire. Elles sont dans le présent. Elles sont dans le futur. Elles sont dans tout. Elles sont dans la vie. Elles sont dans la mort. Elles sont dans l'âme. Elles sont dans le cœur. Elles sont dans l'esprit. Elles sont dans la conscience. Elles sont dans la mémoire. Elles sont dans l'histoire. Elles sont dans le présent. Elles sont dans le futur. Elles sont dans tout. Elles sont dans la vie. Elles sont dans la mort. Elles sont dans l'âme. Elles sont dans le cœur. Elles sont dans l'esprit. Elles sont dans la conscience. Elles sont dans la mémoire. Elles sont dans l'histoire. Elles sont dans le présent. Elles sont dans le futur. Elles sont dans tout. Elles sont dans la vie. Elles sont dans la mort. Elles sont dans l'âme. Elles sont dans le cœur. Elles sont dans l'esprit. Elles sont dans la conscience. Elles sont dans la mémoire. Elles sont dans l'histoire. Elles sont dans le présent. Elles sont dans le futur. Elles sont dans tout. Elles sont dans la vie. Elles sont dans la mort. Elles sont dans l'âme. Elles sont dans le cœur. Elles sont dans l'esprit. Elles sont dans la conscience. Elles sont dans la mémoire. Elles sont dans l'histoire. Elles sont dans le présent. Elles sont dans le futur. Elles sont dans tout. Elles sont dans la vie. Elles sont dans la mort. Elles sont dans l'âme. Elles sont dans le cœur. Elles sont dans l'esprit. Elles sont dans la conscience. Elles sont dans la mémoire. Elles sont dans l'histoire. Elles sont dans le présent. Elles sont dans le futur. Elles sont dans tout. Elles sont dans la vie. Elles sont dans la mort. Elles sont dans l'âme. Elles sont dans le cœur. Elles sont dans l'esprit. Elles sont dans la conscience. Elles sont dans la mémoire. Elles sont dans l'histoire. Elles sont dans le présent. Elles sont dans le futur. Elles sont dans tout. Elles sont dans la vie. Elles sont dans la mort. Elles sont dans l'âme. Elles sont dans le cœur. Elles sont dans l'esprit. Elles sont dans la conscience. Elles sont dans la mémoire. Elles sont dans l'histoire. Elles sont dans le présent. Elles sont dans le futur. Elles sont dans tout. Elles sont dans la vie. Elles sont dans la mort. Elles sont dans l'âme. Elles sont dans le cœur. Elles sont dans l'esprit. Elles sont dans la conscience. Elles sont dans la mémoire. Elles sont dans l'histoire. Elles sont dans le présent. Elles sont dans le futur. Elles sont dans tout. Elles sont dans la vie. Elles sont dans la mort. Elles sont dans l'âme. Elles sont dans le cœur. Elles sont dans l'esprit. Elles sont dans la conscience. Elles sont dans la mémoire. Elles sont dans l'histoire. Elles sont dans le présent. Elles sont dans le futur. Elles sont dans tout. Elles sont dans la vie. Elles sont dans la mort. Elles sont dans l'âme. Elles sont dans le cœur. Elles sont dans l'esprit. Elles sont dans la conscience. Elles sont dans la mémoire. Elles sont dans l'histoire. Elles sont dans le présent. Elles sont dans le futur. Elles sont dans tout. Elles sont dans la vie. Elles sont dans la mort. Elles sont dans l'âme. Elles sont dans le cœur. Elles sont dans l'esprit. Elles sont dans la conscience. Elles sont dans la mémoire. Elles sont dans l'histoire. Elles sont

L'ACTUALISATION DU PROGRAMME COMMUN

La gauche comme la République

par BERTRAND FESSART DE FOUCAULT

Le jeu des surenchères

(Suite de la première page.)

Les Français sont directement concernés par le débat de fond entre les alliés du programme commun, que la polémique actuelle camoufle plus qu'elle ne l'exprime. Le débat n'oppose pas seulement communistes et socialistes, mais également, sous une forme un peu différente, la majorité du P.S. et sa minorité que rejoignent ici des éléments gauchistes. Il concerne la fameuse « rupture » avec le capitalisme. Bien entendu, une victoire de la gauche perdrait toute signification si le nouveau gouvernement devait suivre la même voie que ses prédécesseurs, à quelques modalités près, et s'engager dans un plan Barre bis. En ce sens, on peut parler d'une rupture, qui serait d'autant plus justifiée qu'elle correspondrait à la volonté des citoyens exprimée par leurs suffrages et par les députés qu'ils auraient élus.

Aucune des propositions communistes n'est absurde en elle-même. L'ensemble risque de devenir par une série de coups de pouce cumulés, qu'on mesure à travers les adresses. On prétend économiser « rapidement » sur les dépenses d'É.D.F. en modifiant la politique énergétique de la France, œuvre de longue haleine, et en nationalisant Empain-Schneider, goudron d'eau dans un océan. On affirme qu'il est possible de relancer « tout de suite » la production sidérurgique, dont on reconnaît qu'il faut la moderniser « progressivement ». On porte en recettes immédiates les suppressions de gaspillages et les gains de productivité provenant de nationalisations, qui ne pourront donner de tels fruits qu'à moyen terme, sinon à long terme.

Appliquer simultanément toutes ces mesures obligerait à placer la France hors de la concurrence internationale, ce qui forcerait à développer une économie d'un nouveau type, proche des économies de guerre ou de reconstruction. Une rupture de ce genre serait plus efficace que le mouvement des masses, parce qu'on pourrait difficilement échapper à son engrenage une fois qu'on y serait entré.

La réponse de Georges Marchais à Roger Fréchet, pouvait faire suspecter les intentions des communistes à cet égard. Ils viennent de signifier clairement qu'ils n'entendent pas glisser sur cette pente, par la plume de leur meilleur économiste, Philippe Herzog, plaçant le redressement de la balance du commerce et des paiements extérieurs parmi les quatre objectifs prioritaires de la gauche dans sa première année de pouvoir. Cela signifie que le forcing démagogique sur la mise en œuvre du programme commun tient compte de la résistance des socialistes. On demande trop, parce qu'on sait que les partenaires réduiront les prétentions.

N'aurait-il pas été préférable de montrer plus de réalisme pendant toutes les négociations en cours, et de toujours traiter les Français en adultes, au lieu de jouer ce jeu des surenchères ? En tout cas, ce n'est point à la majorité actuelle de les dénoncer, car elle en donne d'autres bons exemples, le premier ministre excepté. Mais l'obstination du « meilleur économiste français » à poursuivre son plan de déflation envers et contre tous ne fait pas oublier que deux des meilleurs économistes mondiaux, Léontieff et Tinbergen, l'un et l'autre prix Nobel, avaient soutenu les propositions contraires avancées par François Mitterrand lors de la campagne présidentielle. Enfonçons alors dans le tintamarre, leurs propos mériteraient de ne pas l'être maintenant par une querelle superficielle entre les alliés du programme commun.

MAURICE DUVERGER.

● M. Jean Poperen, membre du secrétariat du parti socialiste, a déclaré jeudi 25 août : « Le procès d'intention qui est fait par le P.C.F. à l'endroit du parti socialiste ne sert pas l'ensemble de la gauche. » Il est pratiquement inouï et injustifié si l'on considère que les militants qui constituent l'actuel parti socialiste et ses dirigeants n'ont cessé d'être tous leur action depuis des années sur la réalisation et le renforcement de l'union des travailleurs. » Que le parti communiste ait changé d'avis sur plusieurs points, c'est son droit. Et l'on peut, calmement, sans procès, discuter de ses positions nouvelles. Mais il ne peut nous accuser d'infidélité à l'égard du programme commun, qui est la charte même de notre action, au nom de ces positions nouvelles qu'il voudrait substituer à notre contrat de 1972 (...).

A un siècle de distance, la gauche est combattue par les mêmes arguments, sinon par les mêmes ennemis que ceux de la République naissante. On prédit alors le régime d'Assemblée, la terreur politique et religieuse, la faillite financière et le dénuement sanglant dans quelque dictature. A la veille des grands votes de 1875, République était synonyme de Convention ou de guerre, comme aujourd'hui il est entendu dans les beaux salons que le programme commun — quoi qu'il propose — mettra fin à toute liberté syndicale, au droit de grève, au pluralisme politique, à l'école libre, pire encore. Arguments d'habitude, d'habitude, d'habitude, mais qui ne servent qu'à soulever le pluralisme syndical ou du libre exercice du droit de grève.

La République ne s'installe aux frontières officielles puis dans les esprits — autant par la censure et les fautes de ses adversaires — que parce qu'elle pacifie avec des formes institutionnelles et des politiques qui n'étaient peut-être pas originellement les siennes mais auxquelles la France s'était habituée ou dont elle avait besoin : régime représentatif, séparation des pouvoirs au moins dans la lettre, quête de la revanche devant l'étranger, et des diplomates les plus belles et continues que la France ait jamais eues plutôt que par un militantisme idéologique et belliqueux. Par là, la République française trancha sur un contexte européen encore monarchique et prompt aux saintes alliances.

La gauche doit procéder à de telles adaptations si elle veut s'établir chez nous autrement que pour quelques mois d'une législature, comme elle le fit en 1924 ou en 1936 pour la déception de ses partisans et le désastre de l'économie et de la diplomatie française. S'adapter, mais pas de la façon qui est actuellement tentée. S'efforcer et non pas se dégrader, mais peut-être aussi voir où est le réalisme.

Tant qu'elle ne sera pas au pouvoir, au sein de la gestion nationale quotidienne et à long terme, la gauche — parce qu'elle est la gauche — suscitera les mêmes procès d'intention, sera brocardée par les mêmes pouvoirs et attaquée de la même manière souterraine tant par de « nouveaux philosophes » (on n'est

jamais trahi que par les siens), que par bien des victimes du capitalisme continuant de mettre leur dignité à croire que, comme les « gros », ils seront spoliés par la gauche, qui de sa retraite complémentaire, qui de son second tour, qui de sa résidence secondaire, qui même de son livre d'épargne... Tâcher de rassurer ceux qui auront toujours besoin d'être rassurés est la course de l'écureuil dans sa roue. Les craintes y perd jusqu'à son nom et le débat actuel sur les nationalisations, quand tous les sondages des avant les élections de mars 1978 avaient montré que les Français y sont indifférents, en est un triste exemple.

La gauche ne sera la France que si elle épouse carrément la V^e République. Notre régime a été de fondamentalement différent de ceux précédents, qu'il est conçu pour la défense de l'indépendance et de la souveraineté nationale, explicitement et dans un temps où la droite fautive d'hui suture précisément qu'elle n'est plus cour. Sans doute toute négociation d'un programme commun suppose, dans une coalition, de part et d'autre du tapis vert, un minimum de discrétion si l'on veut aboutir, mais entendre les socialistes refuser une doctrine d'emploi et tous admettent de notre potentiel nucléaire, rappelle et l'europhisme militant de la S.F.I.O. et les motions de censure qu'elle tenta en 1966 contre le retrait de la France de l'O.T.A.N. Là aussi, la gauche — au moins dans sa composante socialiste — n'attendra pas de telles protestations, ni celle des incertitudes militaires étalées depuis trois ans, ni des lobes constitutionnelles presque toutes avortées depuis le début de l'ère nouvelle, et ce sera le fléchissement de quinquennat. La France a besoin d'un changement profond et net.

Ce dont aujourd'hui la France a besoin n'est pas le ravaudage des erreurs économiques de ces dernières années, ni celle des incertitudes militaires étalées depuis trois ans, ni des lobes constitutionnelles presque toutes avortées depuis le début de l'ère nouvelle, et ce sera le fléchissement de quinquennat. La France a besoin d'un changement profond et net.

Ce dont aujourd'hui la France a besoin n'est pas le ravaudage des erreurs économiques de ces dernières années, ni celle des incertitudes militaires étalées depuis trois ans, ni des lobes constitutionnelles presque toutes avortées depuis le début de l'ère nouvelle, et ce sera le fléchissement de quinquennat. La France a besoin d'un changement profond et net.

UN ÉCHANGE DE LETTRES

ENTRE MM. GEORGES MARCHAIS ET EDMOND MAIRE

L'Humanité du 27 août publie les lettres que viennent d'échanger MM. Georges Marchais, secrétaire général du P.C.F., et Edmond Maire, secrétaire général de la C.F.D.T. M. Marchais, se référant à l'interview de M. Maire publiée dans le Monde du 17 août, écrivait : « Nous serions très désireux de pouvoir discuter avec vous de toutes ces idées, d'autant qu'il nous semble que les critiques que — explicitement ou implicitement — nous adresser à la gauche, proviennent pour ce qui concerne les communistes d'un manque d'information sur le contenu effectif des propositions que nous avançons dans le cadre des travaux d'actualisation du programme commun. »

M. Maire, au nom de la commission exécutive de la C.F.D.T., a répondu : « Nous estimons qu'une réunion, dans le cadre précisé par votre lettre, ne nous paraît pas pour l'instant opportune. »

« Ainsi que nous le soulignons dans notre lettre du 23 juin dernier, en réponse à celle que vous nous avez fait parvenir la veille, nous proposons une réunion rapprochée entre nos deux organisations, nous ne souhaitons pas

être partie prenante, ou donner l'impression d'être partie prenante, dans les discussions en cours entre les trois partis de gauche, l'actualisation du programme commun de gouvernement. C'est pour nous une position constante, l'établissement du programme de gouvernement est la responsabilité propre et exclusive des partis politiques. Or la situation ne s'est pas suffisamment clarifiée pour que toute confusion ou mauvaise interprétation puissent être évitées. »

M. BRACQUE (M.R.G.) : il n'est pas nécessaire de remplacer les SAFER par des offices fonciers.

M. Pierre Bracque, membre du secrétariat du Mouvement des radicaux de gauche, a déclaré vendredi 26 août :

« La divergence sur les questions foncières agricoles avec le parti socialiste — n'est pas mineure — mais elle ne doit pas nous empêcher de nous rapprocher. Nous pensons être entendus car notre position correspond au désir profond des agriculteurs. »

« Les SAFER (sociétés d'aménagement foncier et d'établissement rural) doivent être renforcées, décentralisées et démocratisées, mais il n'est pas nécessaire de les supprimer et de les remplacer par des offices fonciers. »

Le parti socialiste propose, en effet, que les SAFER (organismes créés en 1960 pour permettre, avec des crédits publics, la restructuration des exploitations) soient remplacés par des offices fonciers qui achèteraient des terres, pour ensuite, en priorité, les donner en location.

M. Pierre Jose, chargé des questions agricoles au P.S., a récemment souligné « la nécessité d'intervenir sur le marché foncier en accroissant les SAFER, y compris en les remplaçant par des organismes cantonaux, plus proches des réalités et où les agriculteurs seraient majoritaires ».

Le M.R.G. souhaite, pour sa part, que les SAFER continuent surtout à revendre les terres. « L'agriculteur doit être maître de l'outil de travail et non seulement d'un bout de terre », a déclaré M. Bracque en rappelant que le sens de la propriété était « ancré » dans l'esprit des Français.

Une démocratie correspondant à notre temps, c'est le peuple décidant en dernier ressort, donc l'élargissement au maximum de la compétence référendaire, le plein exercice des prérogatives présidentielles puisque ce sont elles qui permettent l'appel au suffrage universel quelle que soit la nature du scrutin : on est loin de la représentation proportionnelle et des propositions constitutionnelles du programme commun actuel.

Une économie pour les hommes et non pour le capital, c'est la prise en compte des exigences autogestionnaires et écologiques, la décentralisation de la décision financière et administrative et, sans doute, l'élection au suffrage direct des responsables locaux : on est loin du gigantisme bureaucratique et du dilatoire du programme commun actuel. Une indépendance qui soit le critère d'examen de la majorité parti des patrons, militaires, et de toutes nos relations avec chacun de nos voisins d'une Communauté européenne qu'il va falloir reprendre à zéro si l'on veut réellement rebâtir comme avec les géants de l'époque mais qui ne le seront sans doute pas toujours.

La gauche tenant un tel langage, analogue à celui qu'on n'entend plus guère depuis bientôt dix ans, aurait des suffrages à coup sûr moins volatiles que ceux de la majorité parti des patrons jouant toujours l'avenir le plus probable : ses manœuvres pré-électorales seraient moins juvelles et donc moins écumantes que celles de la majorité parti des patrons ; les risettes aux gaullistes seraient moins mensongères et moins assorties de contre-assurances aux centristes. Car la gauche ne doit pas se tromper dans la très incertaine partie qui se jouera jusqu'en mars 1978 et après si elle devait lutter contre les subversions de toute nature qui ne manqueraient pas de prétendre faire appel de sa victoire électorale, la sympathie de bien des nostalgiques de la politique du général de Gaulle ne lui sera ménagée qu'en proportion exacte qu'elle proposera et mènera une politique que M. Giscard d'Estaing n'a pas voulu suivre.

La gauche, comme naguère la République, aura besoin peut-être d'une ultime voix de majorité. C'est d'ailleurs la force d'un Michel Debré dans l'autre camp. Ici comme là, la gauche du projet, une certaine idée de la France qu'il faudrait ménager. C'est réaliste !

Les élections sénatoriales

HAUTE-VIENNE : une compétition P.S. - P.C.

(De notre correspondant.)

Limoges. — Les huit cent quarante et un grands électeurs de la Haute-Vienne auront à désigner deux sénateurs, le 25 septembre prochain. Dans ce département, la gauche a obtenu 80,26 % des voix au second tour de l'élection présidentielle de mai 1974. La gauche détient les cinq sièges de parlementaires sur les quatre députés, deux (Mme Hélène Constant, P.C. et M. Marcel Rigout, P.C.) sollicitent le renouvellement de leur mandat en mars prochain. En revanche, M. Louis Longueque (P.S.), député sortant de la troisième circonscription, maire de Limoges, est candidat au Sénat. Il fait équipe avec M. Robert Escourrou, M. Pica, président du groupe socialiste du Sénat, maire d'Isle. Le second sénateur sortant, M. Georges Lamoussier, qui siège depuis 1949 au palais du Luxembourg, ne se représente pas. Les candidats du parti communiste sont deux conseillers généraux : M. Jean Pagnoul, maire de Rochechouart, et André Lecomte, maire d'Eymoutiers.

La compétition entre socialistes et communistes s'est traduite par une divergence portant sur le mode de désignation des grands électeurs. Les communistes ont demandé que la désignation des représentants des communes dirigées par des conseils municipaux d'union de la gauche se fasse à la proportionnelle entre P.S. et P.C. Ils souhaitent que cet accord soit étendu aux communes où l'union de la gauche ne s'étant pas réalisée, en mars dernier lors des élections municipales, et où des municipalités socialistes avaient été élues.

La fédération départementale du parti socialiste, sans apporter un non catégorique à ces propositions, a implicitement répondu par la négative en arguant de l'absence de toute décision politique nationale sur ce problème, et en notant que le sujet n'avait pas été évoqué lors des discussions sur la composition des listes municipales.

Si la fédération des socialistes démocrates qu'anime M. Jacques Boutard, amiens député, conseiller général, maire de Saint-Yrieix-la-Perche, n'est pas présente le 25 septembre, la majorité dans la coalition a été quelque peu mise à mal par le passage au R.P.R. de M. Pierre Ballot d'Estivaux, seul conseiller général républicain indépendant — assure qu'elle aura un second.

MARCEL SOULÉ.

Libres opinions

Accepter le rapport des forces

par DOMINIQUE VASTEL (*)

A LORS que s'annonce la rencontre « au sommet », il est temps pour la gauche de méditer sur le débat qu'ont entretenu le P.C. et le P.S. autour de l'actualisation du programme commun. Certains semblent penser que ce débat — les radicaux de gauche s'étant volontairement abstenus d'entretenir la polémique — n'a pas renforcé la crédibilité de l'union de la gauche. Ils auraient raison si ce dialogue politique se poursuivait dans les mêmes conditions.

En effet, s'il n'est pas question pour la gauche d'escamoter le débat et l'information du public, le ton employé, les arguments avancés, les références évoquées, les méthodes utilisées ces dernières semaines par certains responsables politiques peuvent lui nuire.

Le parti communiste souligne comme à plaisir les divergences qui le séparent du parti socialiste. Elles sont normales et naturelles. Si le rapport de forces était différent, il critiquerait avec autant de véhémence les propositions du M.R.G. Mais il ne faut pas oublier que le programme commun est — n'est que — le dénominateur commun au P.S., au P.C. et au M.R.G. Le maximalisme programmatique du P.C. ne peut qu'ombrager les trois partis de gauche à constater une évidence : l'union de la gauche est tripartite.

Il ne faudrait pas rechercher un monolithisme dans lequel chacun perdrait sa personnalité propre.

L'union ne doit pas signifier pour les uns l'alignement systématique sur les positions des autres. Si cette lutte en avant dans la surenchère devait se poursuivre et faire en sorte que les radicaux de gauche voient leurs propositions rejetées — notamment sur la libre entreprise, l'étendue et les modalités des nationalisations et le problème du nucléaire, — ils ne pourraient signer le programme commun version 77.

Au fil des articles et des interventions de certains se développe l'idée qu'il existerait en fait deux gauches. L'une qui défendrait les travailleurs et l'autre qui s'apprêterait à gérer la crise. L'une qui tiendrait ses engagements, et l'autre pas. L'une qui accepterait le débat démocratique, et l'autre pas. L'une qui aurait raison, et l'autre tort. De tels procès d'intention ne sont pas admissibles entre partenaires. Les sentiments dénoncés de leçons auraient-ils la même portée ? Seule l'histoire peut donner des leçons à la gauche. Et à toute la gauche.

Il semble que la notion de débat démocratique n'ait pas le même sens pour tous. Que signifie en effet un débat d'où les électeurs sont absents ? Un article de presse, si brillant soit-il, ne peut tenir lieu de débat. Disons plus simplement qu'il y a un large dialogue public entre deux partenaires de l'union de la gauche. Dès lors, on comprend mal l'insistance du parti communiste à constamment remettre en cause — avec des arguments spécieux — la sincérité démocratique de ses partenaires.

Depuis la signature du programme commun, en 1972, les rapports de forces au sein de l'union de la gauche ont sensiblement évolué. En premier lieu, parce que le Mouvement des radicaux de gauche, embryonnaire à l'époque, est devenu une formation politique à part entière, ce qu'on confondait les dernières municipales. Avec dix mille élus — selon les propres statistiques du ministère de l'Intérieur, — nous ne pouvons plus être réduits à jouer un rôle d'appoint. Les municipales ont aussi confirmé une autre progression : celle du parti socialiste. Il est devenu le premier parti de France. Sa position au sein de l'union de la gauche s'en est bien évidemment trouvée renforcée.

Nous ne lui contestons pas sa place prééminente. Nous souhaiterions que le P.C. fasse de même. La première vertu d'un démocrate est de respecter le suffrage universel. D'essayer d'en changer les résultats à venir — l'ambition du M.R.G. est bien évidemment de retrouver l'audience du radicalisme sous la III^e République, — mais pas de nier son verdict. Comme l'a récemment déclaré Robert Fabre : « Il faut que les communistes acceptent de jouer un rôle qui n'est pas prédominant. »

Les divisions de la majorité nous montrent où mène ce que le général de Gaulle appelait la politique des partis. Les leaders de la majorité se servent de leurs responsabilités ministérielles et des discussions préparatoires aux élections législatives pour renforcer leur autorité au sein de leur propre formation politique. Cette utilisation des affaires publiques à des fins personnelles ne nous surprend hélas ! plus, de la part d'une droite totalement discréditée. Mais, lorsque ces mêmes hommes politiques imputent à certains responsables de gauche les mêmes comportements, nous aimons que ceux-ci les démentent formellement, et d'une façon crédible.

Ce dialogue P.C.-P.S. n'aura pas été inutile. Il a montré le désir de la gauche de ne rien cacher à l'opinion publique. Les Français en avaient perdu l'habitude avec la V^e République. La vie politique française y a gagné.

Mais il convient que ce débat, s'il doit se prolonger, reprenne de la hauteur, et que chacun fasse en sorte d'éviter de le détourner de son but premier : faire un nouveau programme commun, qui soit aujourd'hui le meilleur pour les Français.

(*) Délégué national du M.R.G.

Le Monde de l'éducation

NUMÉRO DE JUILLET-AOÛT

LE PALMARÈS 77 DES UNIVERSITÉS

Lettres - Sciences - Sciences sociales et humaines
Médecine à Paris - Classes préparatoires

● Un choix de livres d'enfants pour les vacances

LE NUMÉRO : 5 FRANCS

Libres opinions
ORTHODOXIE



Le Monde aujourd'hui

CROQUIS

AVANT-GARDE

A la gare

ONZE heures. Le train de Paris arrive dans quelques minutes. Le hall de la gare de Metz est presque désert. Parmi ceux qui attendent, une femme sans âge, mise très modestement, trop modestement pour passer inaperçue. Son regard est rivé sur le long couloir qui mène au portillon. Soudain, son visage s'éclaircit. Une autre femme, assez âgée, se dirige vers elle, chargée de bagages et accompagnée de deux jeunes garçons. L'aîné, sept ans, les cheveux châtain, donne sa main au plus jeune, qui la serre très fort. « Denis ! » C'est presque un cri, le cri d'une voix chargée d'amour. Denis — c'est le plus grand — ne réagit pas, ne se précipite pas dans les bras de sa mère.

Les deux femmes se saluent : « Tenez, voilà le carnet de santé. Je vais aussi vous régler la course en taxi. » — « Non, ce n'est pas la peine. »

Les deux garçons sont là, un peu perdus. Leurs pantalons sont froissés, trop courts, et leurs vestes défranchées sentent l'orphelinat. Le plus jeune est toujours accroché des deux mains à la main de son frère. Il ne connaît pas cette femme qui les attend. Il la regarde, et dans son regard se glisse une peur, en même temps que semble vouloir y naître un immense espoir. L'accompagnatrice s'en va d'un pas pressé vers le hall des départs. La femme prend les bagages des enfants et se dirige vers la sortie. Soudain, à peine hors de la vue de l'accompagnatrice, elle s'arrête, pose les valises, se baisse et embrasse Denis qu'elle serre dans ses bras.

JEAN-CLAUDE BAYOL

Les nouveaux voleurs

« **T**IME is money. » Derrière ce principe simple se cache une réalité complexe. La valeur du temps dépend en effet de la façon dont on l'utilise (ainsi que de la situation monétaire internationale : le cours du temps américain fluctue évidemment en même temps que celui du dollar). Lorsqu'il s'agit de voler du temps, David Kelly et Matthew Palmer Junior, de Philadelphie, ne choisissent pas n'importe quel temps bon marché, mais le temps le plus cher qu'ils puissent trouver : du temps d'ordinateur. Ils en volent pour 140 000 dollars.

Que fient-ils de tout ce temps ? Ils le composent de vieilles partitions musicales afin de fabriquer ce qu'on appelle de la musique au métronome, destinée à meubler la temps dans les supermarchés et les aéroports. L'unité de longueur ne doit pas faire illusion, la « musique au métronome » se transforme bel et bien en temps musical grâce aux bons soins d'un ou de plusieurs instrumentistes. A partir d'une heure d'ordinateur, on compose des dizaines d'heures de musique, et, même en considérant que le temps musical vaut moins que le temps informatique, le bénéfice de nos deux compères fut considérable.

Ainsi qu'ils s'approprient à prendre un peu de bon temps, David K. et Matthew P. furent capturés par le F.B.I. Ils sont aujourd'hui dans un lieu où le temps est de très mauvaise qualité : en prison. 140 000 dollars ne se remboursent pas en quelques heures, mais plutôt en quelques années...

Remontons le temps et franchissons l'Atlantique. Nous sommes en janvier dernier. Cette fois, c'est Scotland Yard qui effectue la cap-

ture. Rodney Cox n'a pas volé du temps, mais de l'information, sous forme de bandes magnétiques. Sans ces bandes, l'ordinateur de la compagnie ICI ne peut pas évaluer l'état des stocks, calculer les prix et les bénéfices, etc. L'auteur de l'enlèvement demande un rançon de 200 000 livres. L'affaire se termine simplement, sans qu'il soit nécessaire d'aller chercher Sherlock Holmes et Hercule Poirot dans leurs tombes : la police arrête Cox lorsqu'il prend livraison de la valise traditionnelle (Scotland Yard a refusé d'indiquer si la valise contenait effectivement l'argent de la rançon).

Les fraudeurs informatiques agissent en général de façon moins grossière et échappent aux poursuites. Ainsi, le F.B.I. suppose que les escrocs d'avant-garde se comptent par milliers, mais il en a pris jusqu'ici moins de cinq cents.

L'un d'eux avait modifié le programme des payes de son entreprise. Ses cent mille collègues recevaient chaque mois un salaire amputé d'un franc, et lui chaque mois un salaire augmenté de cent mille francs.

Un autre, pour se venger de son employeur qui l'avait licencié, avait programmé avant son départ l'effacement progressif des comptes de la société. Les clients ravis cessèrent de régler les factures dont il ne restait plus trace.

Des courtiers en assurances ont vendu soixante-quatre mille fausses polices pour 2 milliards de dollars. L'ordinateur avait été programmé pour que ces « contrats » n'apparaissent pas dans les comptes.

Un sergent de l'Air Force a fait acheter par l'ordinateur de l'essence imaginaire à des sociétés ficti-

ves. Le compte en banque qu'il avait ouvert à son nom pour y recueillir l'argent était, lui, bien réel.

L'évolution des escrocs entraîne naturellement une évolution parallèle des policiers. Les détectives privés informatiques, les conseillers d'entreprise spécialisés, les agents fédéraux programmeurs, se comptent par centaines.

Déjà, pour justifier sans doute leur salaire élevé, les « conseillers » du ministère américain de la santé ont reprogrammé entièrement le fichier des personnes ayant fait un séjour en asile psychiatrique, afin qu'un maître-chanteur éventuel ne puisse pas rappeler à un homme politique un incident oublié de sa jeunesse. Au F.B.I., les « gardiens » du fichier des quarante mille terroristes potentiels les plus dangereux veillent jour et nuit pour être certains que personne n'efface le moindre nom. L'armée et la C.I.A. ont, bien entendu, engagé de nombreux spécialistes.

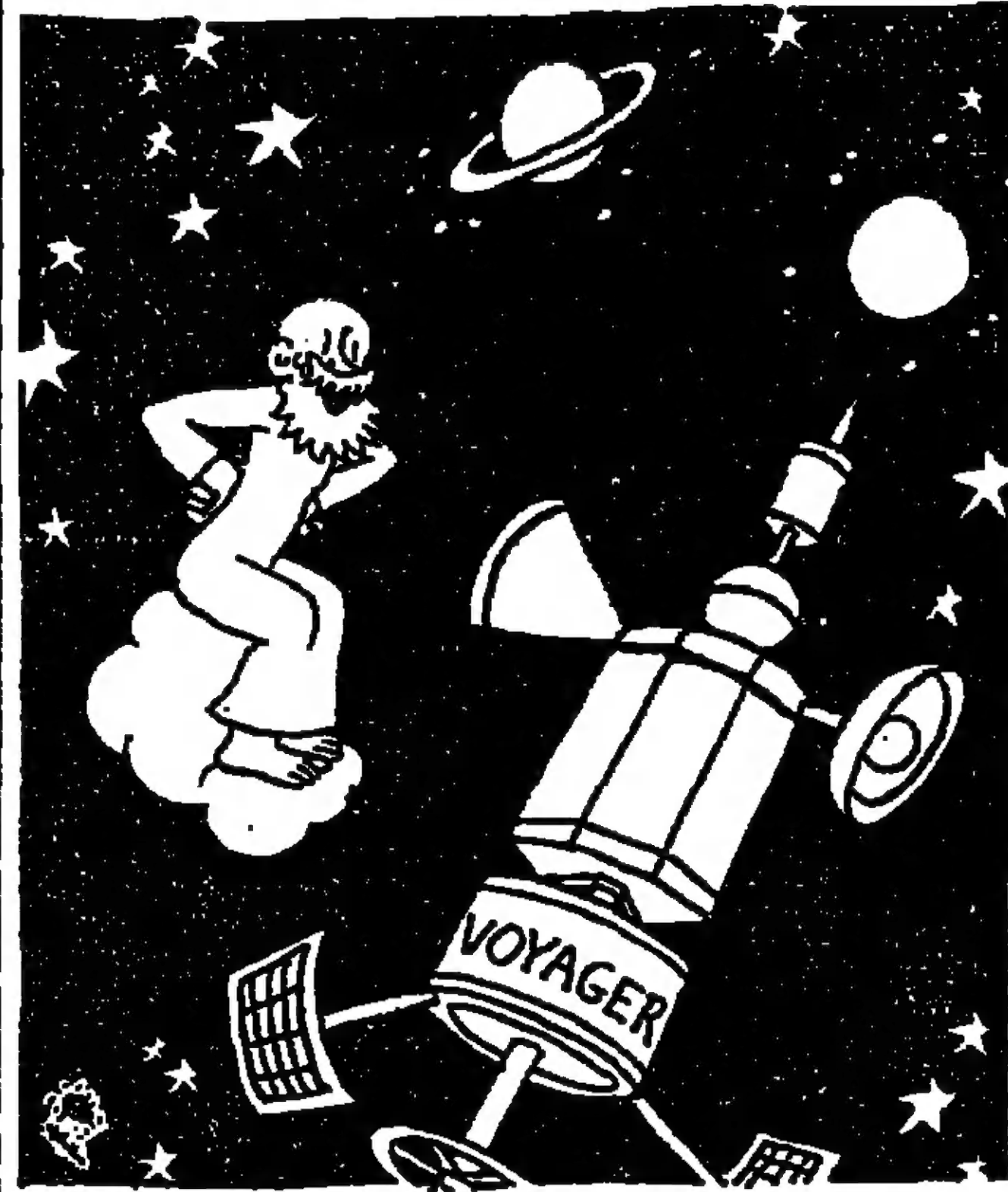
Après la guerre atomique, la guerre chimique, la guerre bactériologique, parlerons-nous de guerre informatique ? On frémit en pensant aux ravages que pourraient exercer des saboteurs familiers du « fortran » et du « langage machine ». Quelques ordinateurs stratégiques, reprogrammés, et l'économie d'un pays s'écroule, les bombes H éclatent sur place, les barrages se rompent, les avions s'écraquent au sol.

Il est donc urgent de mettre au point un système de contrôle ne présentant pas les faiblesses des policiers et contre-espions informatiques qui ne sont, hélas, que des hommes.

En utilisant, par exemple, des ordinateurs-gardiens...

JEAN-JACQUES ADAM.

AUX SOURCES DE LA VIE ?



Atmosphère ? Est-ce que j'ai une gueule d'atmosphère ?

CAMPAGNE

Un train de sénateur

L'AUTOMOBILE jije dans la plaine encore fraîche de l'aube naissante où gazouillent les minceaux noroies. Ici la sol montre des chaux hautes par la moissonneuse-batteuse, là les épis balancent toujours leurs lourdes têtes qui attendent la guillotine. Inusables à cette époque en puissance, les deux occupants du véhicule sont tout à leur devoir. Celui du volant règle sous la casquette grise à la pas se planter dans un fossé et le second, à l'arrière, épluche la presse du matin, toute grasse d'encre à peine séchée. Il consulte sa montre, puis il compulse rapidement une fiche de carton tirée d'une boîte où elle est classée.

« Plus vite Maurice, nous ne sommes pas à un entrecôte ! » L'interpellé hoche du chef avec désespoir. Le compteur marque 145, et sur cette modeste voie vicinale, cela jris le suicide. Nonobstant cette circonstance fâcheuse, il accélère un peu plus. On y est enfin. Sur la borne de pylon, près d'une 2 CV, un cultivateur est en train de réparer une roue de tracteur, aidé du conducteur de l'engin. Les portières qui claquent l'alertent. Il devient rouge de confusion et accourt en s'esquivant les mains : « Ah ! monsieur le sénateur, par exemple, quelle bonne surprise. » Il sourit de cette exagération. A la vérité il s'attendait un peu à cette risée. Le parlementaire se hâte vers lui bras ouverts : « Chérami. Quelle joie. Comment allez-vous ? »

On se congratule. L'homme du Luxembourg y va de sa chansonnette dont il a retrouvé le refrain dans son fichier : « Et votre fille, plus de séculos de son opération ? Les varices de madame ? Votre gendre n'a plus que deux mois à faire sous les drapeaux, je crois bien. Je suis content pour lui ! »

On parle du temps

Il note sous les détails familiers son interlocuteur stupéfait. Quelle mémoire d'épouvantail cet élu ! En voilà un par exemple qui n'oublie pas ses amis ! On parle du temps et des réalités et des bêtes. M. le sénateur qui lit Rustica a, sur tout, une opinion, une compétence. Il sait qu'il va pleuvoir en râlant d'un coup de talon une plaque de mousse, il reconnaît les variétés de blé en égrenant les épis entre ses poignets et il évolue dans le herd-book avec l'assurance d'un président de comice. En effet, pour avoir confectionné une normande et une jrisonne, il a jadis la dernière fois y laisser son mandat. Depuis, il bichonne l'espèce bovine. Il s'en va avec de grandes effusions et le fermier, repensé par cette risée, retourne à son préu creux.

Le sénateur débarque maintenant dans la cour d'un domaine. Chassant devant lui un régiment de volailles cogitantes et effarées, il va au-devant du maître qui l'attend sur le pas de la porte :

« Chérami. Quelle joie. Comment allez-vous ? » Le souvenir rattrapé par la fiche du bonhomme, il renouvelle ses condoléances pour le récent décès de la grand-mère et ses félicitations au petit dernier qui a obtenu le certificat d'études. « Vous boirez bien une goutte, tout de même. Celle de 1914, vous savez bien... » Il se tait, oui, il en prend son parti avec résignation. Il avale la mixture avec un frisson dans la flanelle, sans broncher cependant. Sur le bout de carton, dans la rosière, il a lu :

« Attention, toi bord-boyaux infect, à consommer avec prudence. L'infestation à disputer un second petit verre du redoutable breuvage le fait fuir vers la commune suivante où il a rendez-vous avec un autre grand clecteur. Ainsi l'honorable parlementaire, comme on dit, poursuit sa campagne amorcée en juillet. Au hasard de ses pérégrinations, il palpe le pis des raches, chatouille la joue des enfants, hume les poignées de terre, soupèse les lapins, aide à veler une vache, goûte le lait, s'exalte sur le vin du cru et accueille les gorettes de reproduction.

SERGE GRAFTEAUX.

(Lire la suite page 9.)

Au fil de la semaine

« **A**GRICULTEUR Franche-Comté, vingt-neuf ans, simple, sobre, sans relations, timide, seul sur son exploitation, disposant prochainement logement moderne, recherche jeune fille milieu rural, bonne famille, capable me seconder. »

« Béarn. Agriculteur célibataire, quarante-sept ans, blond, sympathique, sérieux, épouserait jeune femme brune, agréable, sincère. »

« Cultivateur célibataire, quarante-six ans, cherche jeune fille ou veuve aimant la campagne, préférence originaire léz. »

Ces trois annonces-là sont extraites d'un tout récent numéro d'un mensuel populaire bien connu des chasseurs et fumeurs pour sa rubrique des mariages.

« Cultivateur, cinquantenaire, recherche jeune femme pour s'occuper d'une grosse ferme dans l'Yonne, sans détail. » Cette fois, c'est un quotidien de jeunes et de gauches dont les annonces sont habituellement moins conformistes.

Dans un grand hebdomadaire national : « Agriculteur propriétaire, quarante et un ans, célibataire, sérieux, correspondrait, vie mariage, avec jeune fille ou veuve sérieuse, aimant la campagne. »

Dans un petit périodique local : « Agriculteur célibataire, trente-huit ans, n'en peut plus de solitude, rencontrerait femme vingt-huit-trente-huit ans vue mariage. Aucune condition race, couleur. »

Et ainsi de suite. A travers les petites annonces, des milliers d'agriculteurs sont à la recherche d'épouses. Dans ces rubriques, côté femmes, toutes les professions sont représentées sauf une : cultivatrice. Côté hommes, c'est le contraire : les paysans sont probablement les plus nombreux.

Trente, quarante, cinquante ans. De la Franche-Comté à l'Yonne, du Béarn à l'Isère, de la Bretagne à la Creuse. Prioritaire ou fermier. Grosse ferme ou petite exploitation. Avec ou sans bétail. Mais toujours, maladroite ou discrète, pudique ou directe, impatiente ou résignée, la même requête : une femme pour seconder, une femme qui aime la campagne, une femme pour fonder une famille, une femme jeune ou moins jeune, fille ou veuve, blanche ou noire, pour briser la solitude.

On s'en doutait, mais les statistiques le confirment avec éclat : en gros, aux environs de la quarantaine, il y a trois fois plus de célibataires parmi les agriculteurs que dans le reste de la population. C'est un fait relativement récent : le célibat paysan est apparu et s'est développé au cours des trente dernières années. A la base de ce phénomène, on trouve, bien entendu, l'exode rural, puisque près de la moitié des paysans français ont quitté le travail de la terre pendant les mêmes trente années.

Mais cela n'explique pas tout. Une autre cause qui vient tout naturellement à l'esprit réside dans les conditions de vie, matérielles et sociales, d'une grande partie de la paysannerie française. Cependant, de nombreuses études et enquêtes s'efforcent d'élucider les causes et d'analyser les caractéristiques du célibat paysan (1). Elles apportent des éléments de réflexion qui débordent largement ce seul aspect de la situation des agriculteurs. De ces travaux, on retiendra — en laissant de côté les données chiffrées qui les étayent — diverses constatations unanimement admises : — Le taux d'exode rural est nettement plus important chez les filles des cultivateurs que parmi leurs fils. A l'inverse de ce qui se passe pour les garçons, l'exode des femmes n'est pas directement lié aux dimensions de l'exploitation : elles quitteront la terre même si leur famille possède une grosse ferme, alors que, dans ce cas, les hommes y resteront plus volontiers.

Un agriculteur propriétaire de son exploitation a d'autant moins de chances de se marier que la dimension de cette exploitation est plus faible. A moins de 10 hectares, on trouve quatre à cinq fois plus de célibataires que dans les fermes de 50 hectares et au-delà. La pauvreté est donc, à la campagne, une cause de célibat, alors que, à revenu égal, ce n'est pas le cas dans les villes, ni en milieu ouvrier, et même dans la population rurale non agricole.

— Par-delà le revenu, un paysan a d'autant plus de chances

Le célibat paysan

par

PIERRE VIANSSON-PONTÉ

de se marier que la disparité des conditions de vie et de travail sur son exploitation par rapport à la ville s'amenuise, sinon s'inverse. Les filles d'agriculteurs se marient avec un agriculteur quand celui-ci leur offre des chances raisonnables d'accès aux valeurs de la modernité et non un système de vie et des obligations de travail (bétail, peu de mécanisation, confort médiocre, etc.) archaïques et pénibles.

Les taux anormalement élevés de célibat sont propres au milieu agricole. Dans le milieu rural non agricole, on retrouve les pourcentages moyens de la ville.

— Environ la moitié des filles d'agriculteurs préfèrent épouser un employé ou un ouvrier, même O.S. ou manoeuvre, plutôt qu'un exploitant agricole, que sa ferme soit grande, moyenne ou petite.

— La probabilité, pour une fille née hors de l'agriculture, d'épouser un paysan est très faible. Elle varie, selon les catégories sociales, de 0,8 à 2,1 %.

— Non seulement les filles d'agriculteurs préfèrent épouser un employé ou un ouvrier, mais les filles issues de milieux ouvriers ou urbains épousent un travailleur de la ville de préférence à un agriculteur, même si son statut est nettement meilleur.

— S'il existe une relation directe entre le célibat paysan et le revenu, les taux de célibat les plus élevés ne se rencontrent pas toujours dans les régions les plus déshéritées, ni chez les agriculteurs les plus défavorisés et les plus pauvres.

— D'autres causes jouent un rôle non négligeable. Par exemple, le fait que les filles d'agriculteurs soient souvent plus scolarisées que les garçons et refusent dès lors les rudes conditions de vie de la femme à la ferme. Ou encore les encouragements des mères qui insistent davantage les contraintes de la situation de paysanne et projettent leur refus sur leurs filles. La vie et le travail dans l'agriculture sont perçus comme des obstacles à l'adoption d'un modèle moderne de féminité.

De ces constatations découlent un certain nombre de conclusions.

Le retour à la terre, la vie soignée, les rudes travaux des champs, l'élevage des chèvres et des moutons, toute cette mythologie de la nature demeure sans effet sur le célibat paysan. Les filles des villes qui se fixent à la campagne n'épousent pas d'agriculteurs. Contrairement à une idée souvent reçue, les mariages entre femmes de la ville et paysans tendent même à devenir de moins en moins nombreux, au point de n'être plus statistiquement mesurables.

A la ville, il n'est pas nécessaire d'être riche pour se marier et, à la campagne, on l'a vu, on ne saurait réduire le choix du conjoint aux seules questions matérielles et de revenus, si celles-ci demeurent évidemment importantes. Dès lors, on constate donc une dégradation de la position sociale et morale de la petite et moyenne paysannerie qui la place désormais au-dessous des couches les moins favorisées de la classe ouvrière. L'extension du célibat masculin dans l'agriculture signifie, en fait, que de nouvelles couches de travailleurs de la terre passent chaque année dans les groupes défavorisés de la population.

Parmi les mesures mises à l'étude par Mme Françoise Giroud lorsqu'elle était secrétaire d'Etat à la condition féminine figuraient la définition de la profession et l'élaboration d'un statut de l'agricultrice, mais ce projet semble s'être perdu dans les sables. Il ne reste donc plus, selon la tradition, que le recours aux petites annonces et ces « foires aux célibataires » qui se tiennent annuellement dans diverses régions et qui sont, en réalité, des foires aux femmes puisque on y compte dix candidats au mariage et davantage pour une candidate.

(1) Une excellente synthèse de ces travaux, dont on s'est largement inspiré, a été présentée par Guendal depro et Jean-Louis Bruggen sous le titre « Célibat paysan et pauvreté » dans Economie et Statistique, revue mensuelle de l'INSEE, dans son numéro de juillet-août 1974.

La base des recherches demeure toutefois l'étude majeure de Pierre Bourdieu sur le célibat paysan en Béarn, parue dans l'un des premiers numéros de la revue études rurales, publiée par l'Ecole des hautes études en sciences sociales avec le concours du C.N.R.S.

ETRANGER

REFLETS DU MONDE ENTIER

The Washington Post

Cinq mille ans d'obscurité

Selon le WASHINGTON POST, un éminent universitaire américain, M. Reinhold Aman, vient de publier le premier numéro d'une revue baptisée Maledicta, spécialisée dans les injures internationales.

« Depuis onze ans, j'ai fait des recherches sur plus de deux cents langues et idiomes, dont certains remontent à cinq mille ans, explique M. Aman. (...) Maledicta sera consacrée au vocabulaire péjoratif, méprisant, obscène, menaçant, blasphématoire et scatologique.

« M. Aman a abandonné en 1974 son poste de maître-assistant en littérature médiévale germanique à l'université de Wisconsin pour se consacrer à ses nouvelles recherches. L'idée lui est venue dès 1965 alors qu'il faisait sa thèse sur la dialectologie bavaroise. (...) « L'anglais, dit-il, est une très mauvaise langue pour les injures, ternes, incolores, parce que notre société n'aime pas cela : tout le monde est supposé être un « brave type ». Le yiddish, le russe, l'allemand et l'arabe sont généralement considérés comme pouvant se disputer la palme du mauvais langage. Mais, pour M. Aman, le hongrois les dépasse tous de très loin. Ce qu'on arrive à dire dans cette langue, vous n'en avez pas idée ! », jubile M. Aman.

Pour le professeur Aman « les jurons sont profitables à leurs usagers. Ils purgent, en quelque sorte, le corps et l'esprit. Les gens qui ne montrent jamais leurs émotions risquent des maux très graves (...).

« Les prochains numéros de Maledicta comporteront des articles sur les insultes familières aux cosaques zaporogues, aux supporters des équipes de football israéliennes et sur les bons vieux noms d'oiseaux allemands. »

EROKODIL

Les étonnements du camarade Moukhine

Le journal satirique soviétique EROKODIL publie cette lettre d'un lecteur de Crimée :

« Le 12 janvier dernier, le camarade Moukhine est monté dans l'autobus à l'arrêt du village de Razdolnoye pour aller à Eupatoria. Le camarade Moukhine a, comme les autres voyageurs, payé au conducteur 1 rouble 64 kopecks. Comme les autres voyageurs, il n'a pas eu son billet, bien qu'il l'ait réclamé. Voilà pourquoi, pendant tout le trajet, le camarade Moukhine a fait de l'arithmétique :

« Quarante places à 1 rouble 64 kopecks pièce égale 65 roubles et quelques kopecks. Le camarade Moukhine multiplia 65 roubles et quelques kopecks par le trajet de retour. Ou il additionna simplement le retour à l'aller. Bref, il obtint 130 roubles et des kopecks.

« Arrivé à Eupatoria, notre voyageur fit le trajet de retour — par la pensée seulement — une dizaine de fois. En descendant, il murmura : « 1300 roubles... 1300... Et si on bosse sans prendre un seul jour de repos ? » La tête du camarade Moukhine lui tournait. Il réussit quand même à griffonner le numéro numérique de l'autobus. Le voici : 00-22 DNF. (...) Il est seulement dommage que le conducteur, homme renfermé et peu sociable, n'ait pas affiché son nom.

« Mais nous espérons que les camarades responsables des autobus interurbains arriveront à connaître ce nom. Par la même occasion, ils pourront dire ce qu'ils pensent de cette arithmétique. »

THE IRISH TIMES

L'âge ingrat

Le quotidien de Dublin THE IRISH TIMES a envoyé l'une de ses journalistes, Maeva Binchy, faire le tour des plages de vacances. Voici la conversation qu'elle a eue avec une baigneuse du côté de Saint-Tropez :

« Elle me dit gravement : « En fait, je suis trop vieille maintenant pour les jeunes metteurs en scène, les hommes d'affaires ou les avocats qui viennent ici pour trouver des filles ». Je dis : « Je suis trop jeune pour avoir été mariée et être une intéressante femme divorcée. Je n'ai pas encore assez bien réussi ma carrière pour avoir pris la direction de ma boîte et être devenue riche. Qui, ici, me trouverait fascinant ? »

« Elle aura vingt-quatre ans à son prochain anniversaire. Elle ressemble à Aphrodite en personne sortant des eaux et elle a déjà pensé à tout cela dans son esprit de petite Française aisée. »

Berlingske Tidende

Les bricoleurs de Strøget

« L'armée internationale des pickpockets, qui, jusqu'à une période récente, se contentait de sévir au sud de l'Europe, a commencé à investir Copenhague, écrit le quotidien conservateur danois. BERLINGSKE TIDENDE.

« La police locale, qui parle à ce propos de « vertigineuse », nous a confié que c'était la troisième année consécutive qu'un cours de la saison estivale notre capitale se trouve exposée à une invasion croissante et organisée de voleurs à la tire. Il s'agit, en l'occurrence, de spécialistes qui viennent parfois de très loin. Parmi ceux qui ont déjà été pris en flagrant délit, on trouve des Chiliens, des Péruviens, des Colombiens, des Polonais et quelques Yougoslaves. Quant à nos compatriotes, ils ne semblent encore tentés qu'en nombre fort limité par ce genre de délit.

« C'est avant tout le Strøget (principale artère piétonnière de la ville), la place de l'Hôtel-de-Ville, la gare centrale, les magasins et boutiques les plus fréquentés et les autobus qui constituent le champ d'action préféré de ces bricoleurs. »

Et le Berlingske termine en prodiguant quelques conseils élémentaires à ceux qui veulent éviter d'être dépouillés de leur portefeuille : « Veillez toujours à bien fermer votre sac, bouclonnez soigneusement vos poches de pantalon, et méfiez-vous, a priori, des inconnus qui vous abordent sous divers prétextes. »

Lettre de Copenhague

Du Tivoli à Christiania



Q'EST-CE qui rend le centre de Copenhague si gai, si authentique, quand le vieux Stockholm et le Marais de Paris ont l'air conservés dans le formel ? Les Danois ont beau avoir, auprès des autres Nordiques, la réputation d'être des rigolos, on n'est pas nécessairement frappé par leur humour quand on arrive de l'Europe plus au sud. Non, la rénovation urbaine est pour quelque chose dans cette atmosphère.

La rénovation soulève, bien entendu, des critiques véhémentes, et des associations aussi diverses que vagues se sont créées un peu partout pour défendre les vieux immeubles menacés par les promoteurs rapaces. Mais, par comparaison avec ce qu'on voit ailleurs, Strøget, le quartier piétonnier de la vieille ville, est une réussite. Si Kobmagergade, la grand-rue, est un peu trop touristique avec ses magasins de souvenirs ses sex-shops et ses boutiques de luxe, dès qu'on tourne un coin de rue, on retrouve les petites échoppes sans prétention, les vieux bistrotiers et les immeubles un peu décalés qui devaient être là bien avant leur découverte par la grande internationale des hippies.

L'un des endroits les plus charmants est la place des Frères-Gris — imprononçable en danois, — qui, entourée de maisons du dix-septième siècle aux façades pastel, sert de cadre, l'été, à des concerts et à des spectacles que la foule écoulée assiste par terre, sur les pavés d'époque.

Le symbole le plus visible de cette atmosphère si particulière à Copenhague reste Tivoli. On a beau le savoir, on reste étonné du succès persistant de cette institution plus

que centenaire. Les esprits forts auraient d'ailleurs tort de se gausser de ce qui est peut-être le parc d'attractions le plus authentiquement gai et le plus dépourvu de vulgarité du monde. Tivoli, c'est vingt-deux restaurants, du plus luxueux à la guinguette où on peut — apporter son manger — deux cents musiciens, vingt-quatre attractions et manèges, des arbres et des fleurs amoureuxment entretenus par dix jardiniers à plein temps. C'est aussi une moyenne de quarante mille entrées par jour, cinq millions de visiteurs pendant les quatre mois et demi que dure la « saison » — et un chiffre d'affaires de 150 millions de couronnes (120 millions de francs) entre le 1^{er} mai et le 1^{er} septembre.

Dans son bureau de style Second Empire où trônent les portraits de ses prédécesseurs, le nouveau directeur de Tivoli, M. Niels-Jørgen Karsen, ancien responsable des variétés à la télévision danoise, expose la doctrine de Tivoli : un cachet délibérément dix-neuvième siècle avec une touche d'orientalisme — d'époque — (le fondateur, Georg Carstensen, passa son enfance à Alger où son père était ambassadeur de la cour de Danemark), pas de néon, pas de haut-parleurs, pas de musiques enregistrées, pas de malles plastiques, chaque année quelques nouvelles attractions dont il faut parfois modifier l'esthétique pour qu'elles restent dans le style maison, de nombreux spectacles gratuits (concerts, ballets, pantomimes), quelques spectacles payants (Birgit Nilsson, Count Basie, la troupe de l'American Ballet). On ne peut passer toute une journée à Tivoli sans rien dépenser d'autre que le prix de l'entrée : 5 couronnes pour les adultes, 2,50 pour les enfants — (1), Jure M. Karsen. Mais il y a fort à parier que peu de visiteurs échappent aux multiples tentations payantes. Seul, peut-être, les « habitués » (en français dans la tradition), vieilles dames retraitées aux ressources limitées qui passent toutes leurs journées d'été dans le parc, traversant l'hiver en attendant sa réouverture et font partie intégrante de sa légende.

CONTRAIREMENT à ce que croient les touristes, Tivoli joue un grand rôle dans la vie des habitants de la capitale : le

1^{er} mai, jour de l'ouverture, on peut rencontrer, entre le lac et la pagode, le Tout-Copenhague sortant de son long hivernage. Les hommes politiques fréquentent surtout le restaurant Divan II (il y a un Divan I) : les journalistes et les gens du spectacle se retrouvent chez Grøften. Il n'y a pas de police dans Tivoli, mais soixante-quinze assesseurs chargés de reconduire discrètement à la sortie les fauteurs de troubles éventuels. Tivoli ne sent pas le « H », on n'y voit pas d'images pornographiques. Les seuls « vices » admis sont les machines à sous, façon Las Vegas, où on peut se donner de grandes trissons pour quelques couronnes.

Pourtant le « porno business » reste florissant à Copenhague. Mais les « live shows », qui faisaient accourir des « chœurs » entiers de Méditerranée, ont été interdits après quelques sanglants règlements de comptes entre bandes rivales de la pègre internationale qui ont horrifié les paisibles Danois. Le rôle que cette « industrie » joue dans l'équilibre de la balance des paiements, par ailleurs gravement déficitaire, est, dit-on, en déclin. Mais l'un des spectacles les plus réjouissants qu'on puisse voir encore à Strøget, un dimanche après-midi, est celui d'un grand escogriffe chevelu et barbu, à l'œil bleu et innocent, qui brandit, visiblement à l'usage de touristes étrangers, une oriflamme annonçant « le meilleur spectacle « porno » de la ville ».

Le Danemark est-il un mot orfèvre ? En vérité, peu de choses paraissent capables de faire sortir les Danois de ce qui peut passer pour une aimable léthargie. Malgré une instabilité gouvernementale chronique, les scrutins s'y déroulent dans l'atonie et les enjeux électoraux restent d'une rare modestie : le Danemark ne joue pas, comme la Suède, un rôle de fer de lance sur la scène internationale ; il n'a pas, comme la Norvège, un pactole pétrolier à gérer, ni, comme la Finlande, de dangereuses frontières avec l'U.R.S.S. Le mouvement étudiant de 1968 n'y a jamais été vraiment violent et si la situation économique est aujourd'hui inquiétante, personne ne parle de restreindre les (remarquables) services sociaux ni de jeter dehors les travailleurs immigrés turcs ou pakistanais.

Il ne se passe donc rien au Danemark ? Une seule adresse pour réviser brutalement et catégoriquement son jugement : la « cité libre » de Christiania.

On a beau avoir entendu cent commentaires sur cette « Commune » installée depuis cinq ans, en plein centre de Copenhague, sur l'un des plus beaux sites de l'île de Christianshavn, il faut le voir pour le croire ! Imaginez un immense bidonville de douze hectares dont la population varie, selon les saisons, de cinq cents à douze cents personnes, hommes, femmes, enfants, sans compter d'innombrables chiens, livres produits d'associations fantaisistes (je crois bien avoir rencontré un croisement de grand danois et de saint-bernard...). Quel autre gouvernement au monde aurait toléré aussi longtemps ce grand rassemblement de « paumés » de tous les pays, et aurait résisté aux pressions des promoteurs publics ou privés, sans parler de la tentation de provocations policières faciles dans un milieu aussi mouvant ?

Plus étonnantes encore sont les réactions des Danois — pas nécessairement gauchistes — devant la remise périodique de l'évacuation de Christiania aux calendes grecques. « Que voulez-vous, malgré les apparences, l'état sanitaire y est tout à fait convenable, il n'y a pas plus de délinquance qu'ailleurs et si la « cité libre » était évacuée, une partie de ses habitants se retrouverait en traitement psychiatrique ! » Tel est à peu près le discours qu'on peut entendre dans des milieux très divers. Le fait est que si le « H » embaumé à Christiania, les trafiquants en sont expulsés avec diligence. D'ailleurs, le « collectif » paie régulièrement à la ville de Copenhague un loyer qui commence à faire un joli magot à la banque, la municipalité refusant, en l'occurrence, de paraître reconnaître le fait accompli.

Il faut peu de doute que les habitants de Christiania vont finir, un jour prochain, par se faire expulser. « La crise économique donnera l'exacte mesure de ce que vaut la « merveilleuse » tolérance danoise », nous disait mélancoliquement un habitant de Copenhague.

NICOLE BERNHEIM.

(1) 1 couronne = 0,81 F.

RHODÉSIE

Des gens dits de couleur

« L'OSTRACISME n'est pas aussi prononcé qu'autrefois », remarque-t-il. Gerald Raftopoulos n'a pas entièrement tort. Même renommé, le Mélik de Salisbury demeure l'hôte de la société européenne de Salisbury. Les serviteurs noirs doivent toujours être accompagnés d'une dame d'étage — blanche, bien sûr — avant de pénétrer dans une chambre. Le client africain y est cependant admis pour peu qu'il s'y comporte en bourgeois noir. Nous étions convenus de déjeuner au La Fontaine, le restaurant du premier étage. Maître d'hôtel originaire d'Europe centrale et us sur les iacaranas sans fleurs. Avec cet avantage que le port de la cravate n'y est pas obligatoire à midi. La présence de Gerald ne posait pas de problème. Bien que...

Gerald Raftopoulos, l'élégance sobre mais recherchée, portant beau la cinquantaine, passait n'importe où pour un Grec aisé et bien dressé. Seul chez lui, en Rhodésie. Les circonstances l'ont fait autrement. Aux yeux des Européens, il n'est jamais qu'un employé municipal de Salisbury. Les Africains le connaissent mieux comme militant de la ZAPU, le parti de Joshua Nkomo. Mais il est avant tout le président de l'Association nationale des gens de couleur. Les « colored », disent les anglophones, dont la Rhodésie de Ian Smith a fait une race. A part. Dans les statistiques officielles, ils figurent à la remorque des trois autres races : les Africains, les Européens et les Asiatiques. Eurafriain allié, Gerald n'a plus qu'à se débrouiller chez lui. Sur une île grecque, un héritage récent en a fait un honorable propriétaire foncier à Salisbury, il doit regarder tous les soirs l'un des quartiers réservés aux « gens de couleur ».

Salisbury, avec ses allures de petite métropole coloniale mo-

derne et britannique, semble à mille lieues des ports de Maputo ou de Luanda, où le néoisme est vécu et souvent comme un souvenir. Les Britanniques, même en état de rupture, n'ont pas le goût de la terre, de l'exotisme, du mélange. A l'époque de la rébellion de la Rhodésie contre la couronne, en 1965, les Eurafriains ne se complaisaient qu'une poignée : un peu plus de douze mille seulement pour plus de quatre millions d'Africains et

plus de deux cent mille colons blancs. Le dernier recensement officiel dit qu'ils sont deux fois plus nombreux aujourd'hui et qu'ils occupent presque tous les emplois les plus importants du pays. Nous sommes beaucoup plus nombreux, affirme Gerald, surtout avec tous ces soldats en patrouille. La nuit, il n'y a pas de discrimination raciale : ce que l'on ne voit pas ne blesse pas.

« Le futur ne peut pas être père »

A Arcadia ou Saint-Martin, deux de leurs banlieues de Salisbury, les Eurafriains vivent parfois agréablement. Ils n'ont droit ni aux collines ni aux jardins des Européens, mais certains familles, comme celle de Gerald Raftopoulos, disposent de villas spacieuses. Quelques-uns ont réussi dans les affaires, notamment ceux qui tiennent les circuits d'autobus. Une poignée de cultivateurs ont fait presque aussi bien. Mais il y a, un peu plus loin, de la pauvreté.

Les Eurafriains ont longtemps essayé de s'identifier aux Blancs — et peut-être ont-ils toujours, par réflexe, tentés de la faire — pour réaliser, un jour ou l'autre, que leurs pères blancs ne veulent pas d'eux », explique Gerald. Lui-même s'est rendu pour la première fois à l'étranger en 1964. En tant que député, il avait été invité aux Etats-Unis. « Vraiment, ce voyage m'a ouvert les yeux », dit-il. Et d'énumérer les exemples. Si y a de la pauvreté, c'est que beaucoup d'emplois sont réservés aux Européens. Pendant longtemps, les « colored » engagés dans l'armée ne pouvaient franchir le grade de sergent-chef et, récemment encore, ils étaient tous affectés aux transports. Jusqu'en 1958, les services des chemins de fer n'avaient pas le droit d'en recruter. Aujourd'hui encore, la police

rhodésienne n'engage que des Noirs ou des Blancs. « Quand un incident se produit à Arcadia, dit Gerald, l'enquête est possible de faire appel à la police. » Les Eurafriains sont cantonnés dans leurs propres écoles primaires. Ils partagent une école secondaire, à Salisbury, avec les Asiatiques.

« Le régime a tout fait pour aviver les antagonismes », dit Gerald. Depuis 1966, il a donc choisi de se rapprocher des nationalistes africains. « Je dis à mes gens : n'essayez pas d'être plus Africains que les Africains, soyez ce que vous êtes », précise-t-il. Des années d'efforts pour leur expliquer surtout qu'ils n'étaient pas des « Blancs racés », des « bâtards ».

Que pense Gerald de l'avenir ? « Le futur ne peut pas être pire. Que m'offre ce système ? La pigmentation de ma peau. » Emigrer ? « Je n'y ai jamais songé. J'ai beaucoup voyagé mais j'aime passionnément mon pays. » L'un de ses fils veut d'emménager dans une superbe villa, avec patio intérieur et jardinier africain. Un jeune homme sportif, assez coquin, déjà à la tête d'une nombreuse progéniture. Ses autres enfants sont tous casés. Raftopoulos est apprécié au sein du mouvement de libération de Joshua Nkomo. Une bonne partie

de la population d'Arcadia l'a suivi à la ZAPU.

Le samedi d'avant la Pentecôte, le mouvement a même tenu une réunion dans le hall municipal d'Arcadia. La loi interdisant toute réunion en salle de plus de deux cents personnes, on avait complété cent quatre-vingt-deux sièges en extérieur, et ceux qui n'étaient pas assés avaient été priés de quitter les lieux avant qu'on aborde la politique. Noirs et métis s'étaient mêlés pour applaudir l'invité d'honneur, M. Chinamano, l'un des lieutenants de Nkomo, venu leur faire un discours sur le multiracialisme et contre le « fascisme blanc ».

Cette réunion avait eu lieu à Arcadia pour faciliter l'intégration des métis dans le mouvement.

Une heure plus tard, Gerald Raftopoulos me reconduisait au Mélik, à la tête d'une délégation de « colored » que devaient recevoir, en fin d'après-midi, les deux émissaires anglo-américains venus en Rhodésie négocier avec le gouvernement de Salisbury. Dans les rues d'Arcadia, de jeunes Eurafriains, aussi belles que celles de Maputo ou de Luanda, prenaient le frais sur le pas de leur porte. Demain, les écoles rouvriront à tous, les quartiers résidentiels également. Partant des deux émissaires anglo-américains, Chinamano avait dit, au cours du meeting :

« Les impérialistes sont impérialistes, ils ne sont pas venus vous voir, ils sont venus voir Smith. S'ils nous veulent, ils viendront nous voir. » Le président de l'Association nationale des gens de couleur de Rhodésie trait, lui, dire aux diplomates anglo-saxons qu'il ne voulait rien de moins que l'indépendance du Zimbabwe et le droit de vote pour tous.

JEAN-CLAUDE POMONTI.

ملک امامه الاحمد

L'OURS EN PELUCHE — MÉMOIRE OUBLIÉE

L'ARC est bien venu de consacrer un cahier à Winnicott (1). Pour faire moins de bruit que M. Lacan, son contraire, ce «solitaire entêté et modeste» n'en est pas moins un de ceux qui ont fait le plus avancer la recherche psychanalytique, et dans une direction assez peu commune. La plus grande part de son œuvre est traduite en français, mais depuis quelques années seulement, à la veille et au lendemain de sa mort. La Nouvelle Revue de psychanalyse lui a consacré maintes études, dues notamment à son excellent disciple Masu Khan (qu'on retrouve naturellement dans l'ARC), auxquelles nous avons fait écho. Après avoir été ignoré en France (sauf des spécialistes, il va sans dire), personne n'ayant jamais eu l'idée de produire à la télévision, et lui moins que personne, il se pourrait qu'il devienne à la mode. Est-ce souhaitable? Peut-être, dans la mesure où il est, si l'on ose dire, un psychanalyste consolant.

Il faut insister sur le fait que, pédagogue d'origine, il n'a jamais cessé de l'être, et que sa pratique médicale est devenue inséparable de sa recherche et de la thérapie psychanalytique. André Green peut écrire, dans sa contribution, que «Winnicott nous a appris à penser la pratique analytique en des termes nouveaux». Et, ce faisant, qu'il «rejoint Hérodote l'obscure, que Freud n'aimait pas», et qui disait: «Le Temps est un enfant qui joue au tric-trac: la royauté appartient à l'enfant».

Tous ceux qui parlent de Winnicott parlent du jeu (en prenant toutefois la précaution de préciser de quel on parle, et qui n'est pas toujours la même chose). Tous aussi, retraçant une élaboration théorique qui naît du concret et ne s'en sépare pas, reviennent sur ce qui est au centre de la théorie et de la découverte de Winnicott: l'«objet transitionnel». Pour nous faire entendre, avec une simplicité simpliste, disons que l'objet transitionnel, c'est l'ours en peluche.

Mais ce n'est nullement les allumettes égrenées par Catherine Clément: celles de la petite fille d'Andersen que l'illusion des désirs réalistes dans la nuit glacée de Noël ne conduisit qu'à la mort. C'est le contraire de cette «transi-

tion»-là que contient l'«objet» de Winnicott. Et Winnicott lui-même est «l'image de la réparation. Le contraire de ce déclinisme (...). Le ton (chez lui) n'est jamais celui du malheur. La théorie de l'objet et des phénomènes transitionnels inaugure des possibilités là où bien souvent Freud d'abord, puis tant d'autres, n'ont mis en évidence que des portes fermées ou des soirs de grand froid (...). On voudrait bien pouvoir imaginer des psychanalyses heureuses. Winnicott est de ceux qui me font penser que c'est une note nécessaire». Enfin: «Lire Winnicott en apprend long sur (...) ce qui ne doit jamais changer, tout en se transformant sans cesse; sur la culture et sur la vie. Sur la musique, par exemple. Et sur la nuit de Noël».

Cette illustration de Winnicott, où l'on sent un frémissement, elle ne met que mieux en relief, ou plutôt en exergue, ce n'est pas tout à fait fortuitement, la conception lacanienne que Catherine Clément traduit jusqu'à la ton: «Comprenez bien, pauvres âmes, que votre désir est à jamais coupé de son objet. Que celui-ci est perdu. Qu'il se mimera toujours dans les plus atroces séparations». Bref, une très délectable administration de la tragédie du rien. Ou du tout-est-perdu. On n'attend évidemment pas de M. Lacan qu'il nous apprenne quoi que ce soit sur «la nuit de Noël», mais y a-t-il tant à craindre que, hors de son cercle, il soit pris au traquenet? Et Catherine Clément ne l'embellit-elle pas un peu en voyant en lui «le parfait modèle stylistique et théorique» du héros grec de la démesure, de l'irréparable, de l'irréductible, de cette fatalité de mort si pleine de «jubilation» (pour celui qui la met en scène)? Alors: quelques petits âtres qui jouent avec les allumettes.

Il est bien naturel que le texte qui nous touche le plus, ce soit celui de Mme Claire Winnicott, moins biographe de son mari que confidente à mi-voix de ce qu'elle a su de lui, de ce qu'elle a vu et partagé. Elle commence par l'autobiographie que Winnicott ébaucha et qui commence elle-même par ces mots: «Je suis mort». Début inhabituel. Mais n'est-ce pas le meilleur commencement, puisqu'il conduit nécessairement à remonter vers la vie. C'est ce que fait Mme Claire

Winnicott. Quelques touches suffisent à ressusciter l'enfant, puis l'adolescent qui fut (elle éprouve le besoin, sinon de s'en excuser, du profond de jurer que c'est vrai) «un plus profond de lui-même un être authentiquement heureux». Puis elle vient, beaucoup plus tard, aux années de leur vie et de leur tâche communes, de leur couple dont un témoin a dit: «Deux êtres fous qui s'embrassaient l'un l'autre...». Ce que Claire Winnicott aime rattacher à cette parole de son mari: «Nous sommes pauvres quand nous ne sommes pas fous».

Elle reproduit la lettre où il lui annonce son illumination, née d'un rêve, quant à l'origine de l'objet transitionnel: «La nuit dernière, j'ai rêvé, en rêvant, quelque chose de tout à fait inattendu de ce que tu disais. Tu as soudainement été relégué à ce dont je pense me rapprocher le plus en ce qui concerne mon objet transitionnel: c'était quelque chose dont j'avais toujours eu connaissance, mais dont j'avais perdu le souvenir, et c'est à ce moment précis que j'en ai pris conscience. C'était une poupée très ancienne (...). Si je t'aime comme j'ai aimé (dois-je le dire?) cette poupée, je t'aime de toute mon âme, et je crois que c'est comme ça».

«Quelque chose dont j'avais toujours eu connaissance mais dont j'avais perdu le souvenir...» Voilà qui serait une épigraphe pour le dernier recueil de la Nouvelle revue de psychanalyse (2), qui s'appelle: Mémoires. Au féminin pluriel, non au masculin.

Il a pour ouverture la propre expérience d'Harry Guntrip: ou l'analyse analysée. Or, ses deux analystes successifs furent Fairbairn et Winnicott: ce qui lui permet de décrire la personnalité, la science, les méthodes, de ces deux analystes hors de pair, d'autant qu'il a pris de chacune de ces quelques douze cents séances des notes détaillées, — et de marquer sa préférence pour Winnicott. Il s'agit de lever l'annus domini d'un traumatisme lié à la mort d'un frère et de découvrir «ce qui se cachait derrière». Récit très attachant, dans son processus, ses interrogations, ses découvertes; retenons

ceci ou passage: «En relisant mes notes, j'ai constaté que je n'avais fait que piler mes rêves à des interprétations adhésives forcées».

De ce volume, à peine puis-je tracer un pointillé; encore y manquera-t-il bien des points. La patiente d'Anna-Maria Sandier, qui n'avait pas de «vrais» souvenirs d'enfance; celle qui «ne se souvenait pas de son père»; celle qui parlait d'elle «comme de quelqu'un d'autre»; à qui, guérie, son analyste, Masud Khan, dit adieu avec des vers de Rilke: «L'amour consiste en ceci: — que deux solitudes se protègent — se touchent et se saluent l'une l'autre».

Cuy Rosolato interprète le texte de Freud: Un trouble de mémoire sur l'Acropole; trouble plus précisément: devant le Parthénon, temple de la déesse-vierge, c'est-à-dire, si je puis dire, de l'avant-mère; et, présence d'une absence: celle du temple disparu de Jérusalem. «On peut donc avancer que Freud a dû subir de nombreuses et diverses incitations à se situer par rapport à sa religion d'origine, comme par rapport aux mères et à la féminité». Que contemplait Freud sur l'Acropole? A la question qu'il a lui-même posée l'auteur répond, en conclusion: «Ce qui ne peut se voir». Et il ajoute: «N'est-ce pas le propre de la contemplation?».

Pierre-Paul Clément se réapproprie du masculin de mémoire pour considérer ce qui se passe — et se construit — «de la mémoire aux mémoires», en l'espèce dans les Confessions de Rousseau. Tandis que Lore Schacht, avec le sens de ce qui «souffrent de ne pas avoir d'histoire», nous introduit d'urgence par ce biais à la dernière partie du recueil où il est question de la mémoire collective et individuelle où se refait et se fixe l'histoire. Or il y a rupture entre mémoire et histoire. Clio est définitivement séparée de Mnemosyne sa mère, et c'est là-dessus que réfléchit et s'interroge J.-B. Pontalis dans son entretien avec Pierre Nora.

De ces deux mémoires: de l'historien et de l'histoire, nous passons, avec Georges Duby, aux «mémoires sans histoire». L'historien constate son incertitude sur ce qu'était la mémoire, son fonctionnement, par exemple (puisque c'est son domaine particulier), dans la culture du Moyen Âge; ce qui ouvre

à l'historien une nouvelle carrière: celle d'historien de la mémoire.

On aimera l'espèce de petit portrait que Georges Duby grave en frontispice de celui qui pratique «ce métier (...) dont l'essentiel consiste à juxtaposer des débris, des éclats de souvenirs, souvent à peine identifiables, à les exposer d'imagination, pour tenter de les confondre, de reconstituer une image, mais selon des schémas que l'on tire, quoi qu'on en ait, de soi-même: de composer ainsi une figure qui procède souvent moins du passé lui-même que du propre récit de l'historien». Mais la mémoire, surtout la mémoire oubliée, n'est-elle pas le terreau du rêve? Et des rêves?

(1) 58, chemin de Repentance, Alsace-Franche-Comté.

(2) Gallimard.

SOMMAIRES

La Revue française de psychanalyse publie les textes du XXXVI^e congrès des psychanalystes de langues romanes. Thème: «Le sens du désespoir» (Dépression). (N° double 1-2, 1977, P.U.F.).

Dans le n° 10 de l'Ordre du psychanalyste — revue contestataire, dédifiée par elle-même à un lieu de plainte et de violence, tous les articles sont anonymes — des notes sur la cure d'une petite fille, illustrées de dessins schizoparanoïques (2, rue du Père-Correnin, 14^e).

Lire, dans Art Press international, de Viviane Forrester, l'organe Woolf, le corps de la lettre (n° 1) et Le seuil des anges de Philippe Sollers (n° 10), 13, rue de la Grande-Truanderie, 1^{er}.

Le dernier cahier de Renaissance de Pierre-François Levesque, l'abbaye de Saint-Benoît-de-Fleur, 42, Châteaufort-sur-Loire.

Europe, sous le titre «Une littérature méconnue des U.S.A.», consacre un numéro-anthologie à un courant poétique issu vers 1920, formé de ceux qu'on a appelés les «objectivistes». Charles Dobzynski nous convie à découvrir cette «Amérique des profondeurs» et tout ce qui s'y révèle. (21, rue de Richelieu, Paris-1^{er}).

Un lapsus s'est glissé dans la «Correspondance» de la revue. L'aujourd'hui a été daté 21-22 août, page 9 relative au «plus lisible». La «matière lisible» est celle de Lucinde, du Médecin malgré lui, bien entendu, et non du Malade imaginaire.

La vie du langage

IL Y AVAIT UNE FOIS...

POUR prendre conscience des bizarreries et des difficultés de notre langue maternelle, il n'est rien tel que de la considérer par moments de l'œil d'un étranger, et à qui le rumeur publique a assuré que le français est une langue claire et logique, et qui se trouve tout à trac face à un sac d'embrouilles.

Exemple? Une petite histoire pour des moines: «Il y a deux heures qu'il y a un garçon couché dans ce pré, il y a dormi, il y a gagné un bon rhume... Soit en deux lignes quatre formes (il y a) rigoureusement identiques mais porteuses de sens différents et appelant quatre analyses incompatibles. Avouons que pour une langue logique... Donnons toujours quelques coups de pouce à cette histoire, pour voir: il y a deux heures qu'il y a une fille dans ce pré, elle y a dormi, elle y a gagné un bon rhume... Nos deux premiers l'ont n'ont ni sexe ni genre. Ils n'ont pas non plus de nombre: «Il y a une heure qu'il y a deux garçons dans ce pré», ou si vous préférez le sentiment à la grammaire: «Un garçon et une fille dans ce pré».

Ce sont donc (nos pronoms) des outres pour les deux premiers, des... non-neutres pour les autres. Remarquons en passant les réticences de nos grammairiens à l'égard du neutre français. En est-il une pour dire que le même il est aussi un pronom neutre (il pleut, il fera beau, il est vrai que...), et même le familier: il y a (intéressé)?

Donnons un autre coup de pouce, cette fois à Y. «Il y a un garçon, etc., il y a dormi là, il y a gagné un bon rhume: à cela... Le premier Y est local, le second en quelque sorte causatif. En tout cas, tous deux (à la différence des deux premiers) sont analysables, on peut leur substituer une autre «partie du discours». D'où le risque d'une superposition du genre: c'était un pré en fleur (ou en fleurs), il y avait un garçon.

Mme de Sévigné écrivait: «Bajazet est beau: il y a bien de la passion...». Nous ne le pouvons plus. Il faudrait: «Il y a la bien de la passion...». Quant à la

dernière transformation, elle va de soi (mais nous-mêmes nous ne la faisons pas): «Il y a deux heures qu'il y a un garçon couché dans ce pré; il y dormira et il y gagnera un bon rhume... Les deux derniers A sont des auxiliaires verbaux, les deux premiers sont des verbes.

De Joinville à Pascal

C'est le bas latin qui nous a offert cette incohérence d'un AVOIR employé pour un ÊTRE. On disait apparemment: celui qui veut aller à Naples à Rome, il a (habite) 80 milles (romains) à faire. Une phrase de la Chanson de Roland nous restitue un mouvement analogue:

«Dient les Français que grant bataille l'ad Roland» (les Francs disent que Roland livre l'as-bas une grande bataille). De là, on est passé à: «N'y a d'astel qui devant lui remaigne» (il n'y a pas de château là, dans le pays, qui tienne bon devant lui).

Mais de très bonne heure, en même temps que se développe le rôle d'avoir auxiliaire, avoir pour être gagne aussi du terrain. «En ce siècle n'a parlait amor», déplore (déjà) le narrateur de la Vie de saint Alexis, au onzième siècle. Et encore: «La vie est fragile, n'y a durable honneur... Il y eut, en effet, une longue étape d'itération pour l'emploi de Y et pour la place à lui donner.

Vers 1200, Villehardouin emploie avoir absolument comme un substitut de être: «A celui tant, avoir un empereur en Constantinople qui avoit nom Sircac». Vers 1300, Joinville s'approche de la forme moderne: «Mout y en eut de noyés en l'un fleuve et en l'autre». L'emploi de il se développe peu à peu. Le Châtrai de Nîmes raconte que «du charroi, il ot deux beus tués» (il y eut deux beufs tués). Au début du dix-septième siècle, Pascal (et d'autres) écrit encore: «N'a pas longtemps», et nous avons conservé naguère, pour il n'y a guère de temps.

Mais le système est normalisé avant le dix-huitième siècle. On peut prévoir qu'à plus ou moins long terme, et en dépit de toutes les résistances, il disparaîtra devant Y: le pauvre pronom neutre n'a plus aucune pertinence, puisque la formule il y est bloquée et inviolable. Nous disons spontanément à remonter de quel ou, ou «Un journal d'y a dix ans», etc. Nous ne l'écrivons pas encore (ou avec hésitation), mais, patience... L'emploi en présentatif se développe également: «Il y a le facteur qui m'a dit... il y a des voitures qui s'arrêtent... au point que la forme simple: des voitures s'arrêtent... n'appartient plus guère qu'au français écrit.

En somme, bizarre, illogique, rebelle à toute description académique, le système fonctionne. C'est l'essentiel.

L'université de Toulouse-La Mirail publie un gros supplément à sa revue Grammatica (198 p.). Ce supplément (1) répond à la demande de quelques lecteurs sur des points précis. Ainsi, l'emploi du tu et du vous en grammaire comparée. L'auteur (M. Henri Poige) note justement que le système français va vers la bipolarisation vous/lu. Il est d'autant plus intéressant que l'on trouve tout bonnement «la présidence de la République: la troisième personne paraît encore de règle si le rapport de subordination est marqué. De même pour un ambassadeur, à qui l'on dira: Son Excellence souhaite-t-elle recevoir M. X... et non: souhaitez-vous...».

Une étude sur le lexique d'un roman de San Antonio et deux études nourries, l'une sur le vocabulaire des romans-photos, l'autre sur le corps de la femme dans la publicité des magazines, sans être de bout en bout originales, se lisent avec profit (et agrément). D'excellentes réflexions enfin (J.-L. Nespolous) sur «linguistique et pédagogie».

JACQUES CELLARD.

(1) Annales de l'université de Toulouse-La Mirail, 56, rue du Taur, 31000 Toulouse.

Un train de sénateur

(Suite de la page 7.)

Sa tournée est organisée comme celle de Tonton. Il y a les lieux-étapes où il mange, les villes-dortoirs où il couche et les places fortes tenues par l'adversaire où il se rend sur la pointe des pieds.

Après chaque visite, il note sur le petit carnet: un signe et un chiffre. De cette comptabilité cabalistique, il tire des conclusions sur l'issue du scrutin, présentant une culotte ou flairant le renouvellement. Partout dans le chassé-croisé départementale de cette campagne sénatoriale, il rencontre un concurrent. Il baise la place de sa portière et s'écrit fortielement.

«Chérami. Quelle joie. Comment ballez-vous?»

Souriant, il relève la vitre et promette en se renouant: «Vieille charogne, j'aurai ta peau».

Et à report vers d'autres maisons, d'autres fermes d'autres usines, à la conquête de son mandat.

Il est ainsi plusieurs centaines qui sillonnent leurs territoires comme des chétifs en quête du Saint-Grail. Il y a les «sortants», qu'on croise sur la porte-brise la corolée d'email tricolore. Il y a les autres, qui ne sont que candidats. Ils font leur visite avec déférence, à l'image de ceux qui implorent un siège à l'Académie. Dans cette course aux précieuses poches de robes, rien ne leur est épargné: le clocher de travers, les u-c. filées à la maitre, le carburateur détraqué de la pompe à incendie, le parquet troué de la salle des fêtes, problèmes sur lesquels ils se penchent avec le plus vil intérêt.

La politique tient également sa place dans ces courtoises tournées. On explique ses positions, on défend ses thèses. Avec circonspection cependant et en sondant le vis-à-vis d'un œil anxieux. La marionnette pour le Sénat, s'il n'est pas aussi spectaculaire que celui des législatures, n'en mobilise pas moins son homme ses heures par jour. Il faut une belle santé pour suivre ce train qui, pour le coup, n'est pas de sénateur et un estomac de fer pour encaisser la chopine et les queletons.

Les pères conscrits renouables ne se sont pas bronzés cette année sur les plages de l'Hexagone. Leur hâte devra tout au plus les pousser à se lever de leur domicile. Ils se font raser chez le coiffeur-conseiller-municipal et prennent la tension chez le médecin-maire-adjoint. Ils ne

ratent pas un mariage et suivent pieusement les cortèges funèbres.

Ils perdent rarement leur temps dans les villes dont les grands électeurs sont sans mystère pour eux, acquis ou opposés qu'ils sont. C'est le monde rural qu'ils préfèrent. Dans les communes modestes, le vote de la personne désignée pour aller le 25 septembre à la préfecture n'est jamais sûr. Son bon sens la pousse souvent à des réactions curieuses. D'où l'impérieux besoin de prendre la température et de lui fêter le positif.

Ainsi vont les sénateurs et

leurs concurrents, en piste dès l'aurore, tard ou tôt, chatouillés par leur joie et soucieux de la conjoncture.

Septembre va devenir pour eux le mois des rendanges amères ou d'un automne riche en promesses d'avenir. Les baltus rentreront leurs larmes jusqu'aux «prochaines», les gagnants seront en place pour entendre les mélodieuses paroles rimées naguère par Béranger.

«Quel honneur, quel bonheur. Ah! Monsieur le sénateur. Je suis votre humble serviteur.»

SERGE GRAFFEAUX.

LE VIN

Le blaureau va mourir

ON l'a toujours appelé «le blaureau» parce qu'il se cachait des hommes et que, longtemps, il ne sortait qu'à la nuit. On s'était toujours moqué de lui parce qu'il n'avait pas fait de service militaire, d'even jamais travail; ses terres et ses vignes étaient à la campagne. Il vivait d'une pension versée par la commune. Il était un peu «froté de vin» à ceci près qu'il n'était pas idiot, mais différent. Grand et farouche comme un animal sauvage, mais sensible au point d'être blessé depuis des années par ces railleries et d'en garder rancune. Car du d'être celui que l'on moque du doigt en ricanant.

Ces derniers mois, il faisait le va-et-vient entre le village et le bourg d'en bas, 2 kilomètres à pied, pour acheter du vin dans des bouteilles enveloppées de papier journal. Il commençait à boire dans 11 boutiques, puis tout le long du chemin jusqu'au village. Arrivé au village, les bouteilles étaient vides. Alors il redescendait la route et ainsi plusieurs fois par jour, en «amassant tout seul, sans personne» qui parler. Sans doute bavaillant... oublier qu'il se moquait du doigt et qu'on rit sur son passage. Pour oublier qu'il n'était pas aimé.

On le disait comme l'ivrogne du village, alors que tous ici aiment boire, même parfois les femmes: il lui suffisait de voir les habitants de ce village qui meurt trois cents habitants jadis, crene-cinq aujourd'hui... le soir du passage hebdomadaire du marchand de vin. Beaucoup sont ivres et pleins d'agréments. Mais à la fin, ce qu'on lui reprochait c'est de boire sans se ca-

cher et au point de ne plus tarder que cela, car on ne lui a jamais pardonné de ne pas faire semblant de travailler. Au moins semblant.

Un soir, les des moqueries et ayant bu comme de coutume: force vit toute la journée, il a lancé des pierres aux «vieilles femmes de la place, celles qui contrôlent toutes les entrées et les sorties des habitants. Aussitôt on a couru téléphoner aux gendarmes, qui sont venus et ont fait téléphoner à leur tour au médecin, pendant que les deux «plus» courageux «commençaient à le frapper à coups de pied dans le ventre, lui, le mal-aimé, que le village avait rendu fou. Les gendarmes sont intervenus pour faire cesser les violences.

Alors le médecin et le conseil municipal ont signé un certificat d'interneement à l'hôpital psychiatrique de la ville voisine. Depuis qu'il y est enfermé, il dépeint et se laisse mourir de faim. Comme un blaureau en cage... MICHEL JOURDAN.

Édité par la S.A.R.L. le Monde, 6, rue de la République, 92100 Nanterre. Jacques Favet, directeur de la publication. Jacques Savignat.

Imprimerie du Monde, 5, rue de la République, 92100 Nanterre. PARIS-IX.

Reproduction interdite de tout article, sans accord avec l'administration. Commission paritaire des journaux et publications: n° 5747.

RADIO-TELEVISION

Les films sur le petit écran

Autant rester chez soi

(Suite de la première page.)

Tout en sacrifiant à Jean Girault (*Deux Grandes filles dans un pyjama*), les dimanches et lundis soirs de TF1 ont présenté une série de films à la fois commerciaux et artistiques sur lesquels il n'y avait pas lieu de bouter : les *Inconnus dans la ville*, le *Secret du rapport Outier*, *Le crime ne paie pas*, la *Traversée de Paris*, le *Pélican*, un comédien, le *Voyage d'Annie*, le *Secret de Santa Vittoria*, l'homme de la plaine. Voir aux « Dossiers de l'écran » d'Antenne 2 Sept. Mortis sur ordonnance, Gervaise, le *Cécilia*, ou même *Comment voler un million de dollars*, a pu procurer aussi de grandes satisfactions.

Mais c'est évidemment FR3, « chaîne du cinéma », qui l'a emporté pendant ces deux mois. Ses programmes — souvent organisés en cycles — ont été assez sublimement le cinéma d'autour (ainsi certains films du cycle *Cinéma français*, 1968-1976), tout en faisant la part belle à un cinéma de récit romanesque qui a eu, de tout temps, les faveurs du public (la *Maison du Malais*, *Pas de printemps pour Marie*, *Madame X...*, l'Étrange monsieur Victor, Un matin comme les autres), ou à un cinéma d'action qui a aussi été apprécié (le *Comte de Montecristo*, le *Fureur des hommes*, le *Cri de la victoire*, la *Poussière*, la *Sueur et la Poudre*, la *Brida* des cow-boys).

La politique de FR3 est apparue particulièrement significative avec un hommage rendu à Maurice Tournier, le dimanche soir, au « Cinéma de minuit » (22 h. 30, heures, il est vrai, un peu tardive), du 15 mai au 22 août. Quinze films tournés, pendant les années 30 et 40, par un cinéaste qui avait d'abord fait, au temps du muet, une carrière glorieuse aux États-Unis, et que les hitlériens ont, depuis, considéré comme un bon mais simple artisan du cinéma français. Or cette rétrospective, de 1930 à 1948, comptait au moins dans des genres différents, trois grandes œuvres : *Justin de Marseille*, *Avec le sourire* et *Le Malin du diable*. Les douze autres films représentaient, dans leur diversité, ce cinéma français dit « du samedi soir », qui attirait autrefois, dans les salles, un public heureux d'y trouver des histoires bien racontées et jouées par de grands acteurs. Ces *Misérables* de Raymond Bernard relèvent aussi de ce cinéma.

Sans s'attendre exagérément sur le passé au point de nier les progrès techniques et l'évolution de l'industrie du cinéma, on doit reconnaître la leçon de cet hommage à Maurice Tournier. Le vrai cinéma rétro, c'est cela : un cinéma attaché à plaisir à un vaste public par une alliance bien calculée de l'écriture du scénario et des dialogues, de la mise en scène et de l'interprétation. Maurice Tournier, qui devait sa sûreté technique à la pratique des studios américains, a dirigé Gaby Morlay, Charles Vanel, Raimu,

Fernandel, Jean Gabin, Renée Saint-Cyr, Berval, Pierre Fresnay, Maurice Chevalier, Danielle Darrieux, Raymond Rouleau, Edwige Fenech, et surtout, Harry Baur. Il y a là-dessus beaucoup de noms célèbres et la distribution de *Volpaca*, pièce de théâtre filmée, reste une des plus remarquables du cinéaste : Harry Baur, Louis Jouvet, Charles Dullin, Fernand Ledoux, Jacqueline Delubac. Et Maurice Tournier n'était pas le seul, à l'époque, à utiliser de prestigieux interprètes, même dans des petits rôles. Que dire aussi de la distribution inégale depuis — des *Misérables* de 1933 ?

En dehors des conditions économiques (prix élevé du billet dans les salles), il est donc facile de comprendre ce qui rend les Français devant la machine à diffuser des films : un cinéma à éminemment populaire dont le savoir-faire et l'attraction, pour être décalés dans le temps, n'en restent pas moins vivaces. La télévision programme trop de films aux dépens de la création télévisuelle. Nous sommes d'accord : nous l'avons toujours été. Seulement, en majorité (70 % au moins), il s'agit de bons films, d'une qualité honorable à tout le moins, de spectacles faits pour la foule comme on n'est pas certain d'en trouver, de nos jours, dans son quartier, dans sa banlieue, dans sa ville de province, ou dans sa campagne.

De ce point de vue, la comparaison entre ce qui a été présenté à la télévision en juillet-août et les sorties à Paris pendant la même période, serait très éloquentes. Et comme la médiocrité des programmes « de distraction » télévisuels (sauf de théâtre, téléfilms, feuilletons, variétés) est à peu près générale, comme les émissions dites « de création » se font de plus en plus rares, il ne faut pas s'étonner si le cinéma à domicile, avec tous ses attraits, remporte un tel succès auprès du public. Avec les films de cinéma au moins, on en a pour l'argent de la taxe.

JACQUES SICLIER.

Écouter-voir

● **AUTOCRITIQUE 68-75.** — Jeudi 1^{er} septembre, A 2, 22 heures.

On a déjà vu trois émissions dans cette série réalisée par Marie-Claire Schaeffer. Voici la dernière — on en aurait bien vu six ou dix, — intitulée celle-ci « Malaise ». Après avoir scruté l'itinéraire de Frédéric, qui avait sept ans en mai 1968, de Blaise, étudiant aux beaux-arts, d'Annie, de Martine, deux sœurs unies dans leur condamnation du milieu familial, de deux frères enfin, Marie-Claire Schaeffer rassemble cette fois un couple que l'explosion de mal a brutalement séparé. C'est l'histoire particulière de deux êtres, mais aussi l'histoire filmée de l'évolution des idées. De 68 à 75... cela ne s'est pas fait sans drame.

Les films de la semaine

● **LE CHATEAU DE VERRE**, de René Clément. — Dimanche 28 août, TF 1, 17 h. 30.

Un roman sentimental de Vicky Baum transformé en drame de la passion et de la fatalité par une mise en scène très construite, très architecturée. Au-delà de l'exercice de style sur un sujet banal, il y a la vision du monde tragique de René Clément, qui allait s'épanouir dans ses grandes œuvres. Michèle Morgan et Jean Marais sont magnifiquement dirigés.

● **VALDEZ**, d'Edwin Sherin. — Dimanche 28 août, TF 1, 20 h. 30.

Burt Lancaster en shérif méfiant de soixante ans reprend les armes et son ancien uniforme de l'armée pour lutter contre l'injustice, le racisme et la violence. À travers la mythologie classique du western passe le « discours » moderne, reflétant une réalité qui obsède de nombreux cinéastes américains des années 70.

● **THE LATE GEORGE APLEY**, de Joseph L. Mankiewicz. — Dimanche 28 août, FR 3, 22 h. 30.

Au début du siècle, le chef d'une famille de la haute société de Boston se heurte à ses enfants qui ne veulent plus suivre les règles et la tradition. Ce film, réalisé par Mankiewicz en 1946, est un chef-d'œuvre. A découvrir.

● **LA SYMPHONIE DES HÉROS**, de Ralph Nelson. — Lundi 29 août, TF 1, 20 h. 30.

Une situation insolite — un

orchestre symphonique américain capturé par les Allemands pendant la contre-offensive des Ardennes en décembre 1944 — exploitée d'une manière très romanesque. Affrontement psychologique de Charlton Heston (le chef d'orchestre) et de Maximilian Schell (le général allemand). L'histoire traîne la mise en scène est discrète jusqu'à la platitude.

● **RIEN N'EST TROP BEAU**, de Jean Negulesco. — Lundi 29 août, FR 3, 20 h. 30.

A New-York, trois secrétaires d'une maison d'édition se brûlent à la flamme de l'ambition et connaissent des échecs sentimentaux. Au lieu de dénoncer les mythes de la presse du cœur, Negulesco en cultive le romantisme à bon marché dans des images bien astiquées, colorées, insipides. Quelques apparitions intéressantes de Joan Crawford en tenue de tête-reposoir.

● **L'HOMME QUI RIT**, de Sergio Corbucci. — Mardi 30 août, FR 3, 20 h. 30.

Le délinquant roman de Victor Hugo — qui fut magnifiquement filmé pour la télévision par Jean Kerchbron — était situé en Angleterre vers 1700. Cette adaptation italienne l'a transporté en Italie, au temps des Borgias, pour une intrigue qui, si mélodramatique soit-elle, reste bien loin du modèle littéraire. Un vrai massacre ! Il y a pourtant quelques moments baroques dans la mise en scène de Corbucci, et Jean Sorel, impressionnant avec son maquillage, est excellent.

● **DU SANG DANS LA POUSSIERE**, de Richard Fleischer. — Mercredi 31 août, FR 3, 20 h. 30.

Un western inédit — mais récent — de Richard Fleischer. Les désillusions et les échecs de trois garçons de l'Ouest qui ont voulu courir l'aventure. Action et morts violentes. Avec Lee Marvin en pillier de banques et Gary Grimes. De quel se laisser tenter.

● **ROBINSON ET LE TRI- PORTEUR**, de Jack Pinoteau. — Jeudi 1^{er} septembre, A 2, 15 h.

Au temps où Darry Cowl était une vedette comique, Jack Pinoteau avait fait de lui un type, un personnage. Moins bien structuré que le *Triporteur*, ce film qui en est le prolongement plus que la suite, fait la part plus belle à l'acteur perdu sur une île déserte. Northrup Kings et rétal de hémophilie. Darry Cowl est irrésistible, même si le rythme se ralentit trop souvent.

● **AU RENDEZ-VOUS DE LA MORT JOYEUSE**, de Jean Bunnuel. — Jeudi 1^{er} septembre, FR 3, 20 h. 30.

Une vieille maison et une adolescente. La maison est hantée, les objets, les meubles y bougent ; l'adolescente est — peut-être — un médium. Comme son père, Juan Bunnuel aime les images surréalistes et l'humour. Mais il a son univers, son style personnel. Il fait sentir, sans l'expliquer, le lien quasi-magique unissant la maison qui se réveille à la jeune fille sur le point de devenir femme. Poésie et mystère psychologique. Un premier long métrage très attachant.

● **LE DRAPEAU NOIR FLOTTE SUR LA MARMITE**, — Dimanche 4 septembre, TF 1, 20 h. 30.

Est-ce la force du roman populiste de René Fallet (qu'il a, pourtant, remanié) ? Audier a renoué ici à la vulgarité et à l'agressivité. Il a écrit un beau rôle de vieillard mythomane pour Jean Gabin, faux marin porteur de rêves, confronté à un gamin imaginaire et à des chemins de Villeneuve-Saint-Georges.

Gabin ne joue pas ici au monstre sacré et, pour audier, un mythomane est un poète. La mise en scène est sans effets. Et autour de Gabin, de bons comédiens créent un petit monde cocasse.

● **L'AVENTURE DE MADAME MUIR**, de Joseph L. Mankiewicz. — Dimanche 4 septembre, FR 3, 22 h. 30.

Gene Tierney, l'actrice américaine la plus fascinante des années 40 est ici amoureuse d'un fantôme — anglais — joué par Rex Harrison. Envolée sans doute (on le comprend !) par son interprète féminine. Mankiewicz a réussi un très beau film romanesque, à mi-chemin entre le rêve et la réalité, et qui passe lentement de l'humour à la tendresse et à la gravité.

● **LES PLUS BELLES ANNÉES DE NOTRE VIE**, de William Wyler. — Lundi 5 septembre, TF 1, 20 h. 30.

Pour renouer connaissance avec William Wyler (qui fut injustement décrié), voici le film aux sept Oscars qui est sans doute son chef-d'œuvre (production de Samuel Goldwyn). Il est, par son sujet (les difficultés de réadaptation à la vie civile de trois anciens combattants), un témoignage social sur l'Amérique d'après-guerre ; par sa réalisation et son interprétation un bel exemple de la perfection hollywoodienne de l'époque — FR 3 a présenté récemment un téléfilm de Daniel Pétri, *Le Retour du héros*, qui avait repris, en 1976, le même scénario. Ce « remake » est bien loin de valoir l'original.

● **OPÉRATION CORSBOW**, de Michael Anderson. — Lundi 5 septembre, FR 3, 20 h. 30.

De la guerre des agents secrets alliés contre les armes secrètes (les V1 et les V2) avec lesquelles Hitler comptait détruire l'Angleterre puis s'attaquer aux États-Unis, ce film donne une vision simplifiée et quelque peu romanesque. Mais les moyens apportés à la réalisation sont très importants et cette page d'histoire à grand spectacle est aussi un mouvementé qu'émouvant.

FEUILLETON N° 42

28-29 AOÛT

LES ENVOÛTÉS

par Witold Gombrowicz

Il n'y a que pour la deuxième fois à retrouver Walchak chez le paysan Handrycz, tente de lui expliquer les phénomènes spirituels auxquels il succombe. Il lui fait raconter la soirée tragique chez Malinik et s'aperçoit que Walchak ne peut être l'assassin. Mais il n'ose pas encore le confronter à Maya. Pendant ce temps, Kholawitski, qui a assisté à toute la scène chez le paysan, retourne au château, fureur et jalousie et de colère. Il est bien décidé à expliciter le mystère de la vieille cuisine et de la serviette romanesque.

CEPENDANT, Hincz ne relâchait point sa fébrile activité. Lui seul, parmi toutes ces créatures affaiblies et déséquilibrées, représentait encore une énergie psychique intacte et une volonté de résistance. Il écrivait une lettre aux autorités chargées de l'enquête à Varsovie. « Monsieur le juge d'instruction, écrivait-il, en raison d'affaires extrêmement urgentes, je ne peux malheureusement me présenter en personne devant vous, mais j'estime de mon devoir de vous faire part d'une intuition qui m'a visité à propos du meurtre de Malinik. » La thèse actuelle des enquêteurs est, on le sait, que le meurtrier aurait pénétré par la fenêtre. Cependant, on ne parvient toujours pas à expliquer pourquoi il s'est servi d'un couteau coulant. La position du corps, et en particulier celle de la tête, présente également bien des difficultés pour les policiers.

« Je me permettrais donc de vous conseiller vivement de soumettre à un examen très minutieux le mur qui sépare la chambre de Malinik de l'antichambre. Admettez un instant, si vous plaît, l'hypothèse (sans vous formaliser de son apparente absurdité) selon laquelle le meurtrier aurait commencé par passer le couteau coulant au cou de Malinik endormi, puis aurait introduit le bout de la corde dans une fente, aurait ensuite saisi l'antichambre et, de là, aurait tiré sur la corde. Après quoi il aurait coupé la corde au ras du mur et l'aurait enfoncée dans la chambre de sa victime. »

« Je mesure parfaitement que cette supposition, déjà assez invraisemblable en elle-même, est absolument irréaliste, du fait que la porte de la chambre de Malinik était fermée à clef de l'intérieur. Autrement dit : le meurtrier n'aurait pu entrer et passer le couteau coulant. Si, d'autre part, il était entré par la fenêtre, il n'aurait pas pu se glisser dans l'antichambre. J'estime

néanmoins fort indiqué de suivre cette idée comme si elle était recevable, car j'ai la conviction que les choses ont dû se passer ainsi. Je vous serais très reconnaissant de m'informer sans retard des résultats de vos recherches, ce qui faciliterait la suite de mon travail. »

« Veuillez agréer, etc. » Hincz avait mis toute son autorité dans la balance.

Skolinski arriva vers cinq heures de l'après-midi. « Hincz ! dit Hincz, je vous attendais. Occupez-vous de notre patient. Moi, je vais aller voir Handrycz. Ce n'est pas la moindre de toutes les énigmes que nous ayons à démasquer. — Je ne sais pas si j'ai raison de m'occuper du château, dit le professeur. Aujourd'hui, Kholawitski n'est pas venu déjeuner. Il a fait dire qu'il était malade. Je crains qu'il ne manifeste quelque chose. »

« Nous allons bientôt nous occuper directement de ce monsieur, répartit le voyant, ainsi que de la salle hantée. — Vous voulez déclarer la guerre au tordion ? »

« Bien sûr ! C'est là qu'est la source du mal, et nous devons remonter jusqu'à elle. Si Kholawitski nous en empêche, nous emploierons la force pour le mettre hors d'état de nuire. Nous nous rendrons alors au château et nous anéantirons la serviette purement et simplement. »

« Cela peut entraîner des conséquences incalculables ! s'exclama Skolinski. »

« Tant pis. D'ailleurs, nous aurons le temps d'aviser. Ce soir, je vais me livrer à une expérience dont dépendra beaucoup. » demeura auprès de Walchak, qui était retombé en prostration et restait allongé sur son lit. Maya ne quittait pas sa chambre. Le professeur faisait la navette entre eux, mais lui-même ruminait de l'instinct pressentiments. Il songeait avec inquiétude au prince qui, à la malicieuse soudaine de Kholawitski.

Hincz fut de retour dans la soirée. « Ce paysan a quelque chose de trouble, dit-il dans son compte rendu à Skolinski. Sa maîtresse ne m'a pas laissé lui parler. Je ne sais d'où lui vient cette subite obsession. Mais je suis allé me renseigner au village voisin. Eh bien, il en ressort que Handrycz est arrivé ici avec sa femme, Lublin. Il y a quelques années. Cette femme est la fille d'un fermier de la région, mais elle était placée à Lublin,

où elle a fait la connaissance de Handrycz et l'a épousé. A la mort du père, ils ont repris la ferme. Handrycz n'a aucune famille par ici et personne n'a su lui dire davantage. — Ah ! si on pouvait enfin découvrir ce signe ! gémit l'historien. Inquiet du sort du prince. »

Frousseau, reprit Hincz, nous allons tenter ce soir même un essai décisif. Restez à dîner. Il est possible que dès ce soir un coin du voile se soule. »

Il nourrissait de sérieuses inquiétudes à l'égard de cette expérience dont l'issue risquait d'être fatale. Organiser une séance de spiritisme avec Walchak comme médium ? L'entendre et, par ce biais douteux, tenter de se faire une idée plus nette des forces qui l'avaient envoûté ?

C'était un jeu dangereux à l'extrême, que le garçon pouvait payer de sa santé et de sa vie. Nul ne pouvait prévoir l'issue d'une pareille séance. Pourtant, Hincz était décidé à percer le tour de ténacité qui les entourait. Et si l'expérience réussissait !

Le caractère spirituel des phénomènes de la salle hantée permettait d'espérer beaucoup de cette méthode. Mais, au désespoir de Hincz, il fallait recourir pour la séance, faute d'autres participants, aux petites dames de la pension.

L'idée que ces idiots allaient participer à une expérience aussi aventureuse lui donnait la chair de poule. Maya ne devait pas participer à la séance ; sa présence était impossible eu égard à Walchak.

Tous prirent place autour de la table. Hincz était assis à la droite de Walchak, le professeur à sa gauche ; venaient ensuite les deux dames et le jeune couple. On prépara du papier et une soucoupe. Hincz procéda avec les plus grandes précautions. Il avait décidé de commencer par une séance ordinaire à la soucoupe.

« Oh ! oh ! elle bouge », murmura l'épouse du médecin impressionné, en voyant la soucoupe se mettre à trembler et à tourner sur le papier au bout d'un petit quart d'heure d'attente fébrile.

Tandis que cette dame abordait la démonstration avec une crainte révérentielle, Mlle Wyck, en revanche, était persuadée en son for intérieur que tout cela n'était que subterfuge, bluff et truquage. Elle manifestait sa conviction par des mines et des moues appropriées.

Cependant, la soucoupe se mit à

tourner sur le papier de plus en plus vite et d'un mouvement de plus en plus net.

Soudain, elle s'arrêta, indiquant du trait que Hincz avait tracé sur son rebord la lettre F. Puis vinrent, dans une hâte croissante, les lettres O, S, S, E. « Fosse, lut à mi-voix l'épouse du médecin. — Ne soufflez pas », la rabroua le voyant.

Mais la soucoupe répétait ce mot sans relâche. Elle semblait folle, volait sur le papier, échappant aux doigts des assistants et répétant sans cesse : « Fosse, fosse, fosse. »

« Comment l'appelles-tu ? » interrogea Hincz.

Vif mouvement de la soucoupe.

« Fosse-fra, fosse-fra, fosse-mot. » Frousseau, suggéra ironiquement Mlle Wyck.

Répondit, ordonna Hincz, qui s'efforçait de toute la puissance de son attention de pénétrer le sens de ce balbutiement.

« Fosse-fra, répondit cette fois la soucoupe, qui aussitôt après indiqua le mot : non. »

« Tu ne veux pas parler ? »

« Non. »

« Pourquoi ? »

« Crayon », martela la soucoupe, et elle s'arrêta.

« Elle pique un caprice, chuchota la première pensionnaire. — Même si elle bougeait, elle ne pourrait rien nous dire, remarqua le professeur d'une voix un peu rauque, le trait s'est effacé. »

Comment ça ?

C'était vrai. Le trait que Hincz avait marqué au crayon avait pratiquement disparu.

« Crayon, répéta Hincz en se levant. Attendez un instant, je vais chercher un crayon. »

« J'en ai un », dit Mlle Wyck.

Mais Hincz sortit comme s'il n'avait rien entendu, et revint un instant plus tard avec un petit crayon noir. Il s'en servit pour tracer un nouveau trait au bord de la soucoupe, et de nouveau tous se penchèrent dessus.

Et, à cet instant, la soucoupe se remit à bouger comme une folle. Elle faignait des bonds sur la table, se précipitant vers le bord comme si elle voulait tomber et se fracasser. C'était une véritable furie. Une rage incontrôlée, et pourtant si évidente qu'ils avaient l'impression de voir un animal se débattre sous leurs doigts.

« Il dort », dit alors Skolinski. Ils regardèrent Walchak, qui dor-

mais en effet, le visage blême comme la mort, le front ruisselant de sueur. Il était profondément endormi, avait les lèvres blanches, presque noires, et respirait faiblement.

« Ne rompez pas la chaîne ! » ordonna Hincz à voix basse.

Cet ordre était superflu. Personne ne bougeait. Tous attendaient, comme figés. Un fracas retentit dans la pièce, et il y eut comme une décharge électrique. La soucoupe s'était élevée à une hauteur de cinquante centimètres et s'était brisée en mille morceaux en retombant.

« Qu'il est-tu ? » demanda le voyant. Cette étrange question n'était pas sans raison. Les traits de Walchak avaient subi une transformation radicale. Son nez était devenu plus pointu, son visage plus mince et comme différent ; il baignait dans une aura de haine épouvantable. Ses dents dépassaient de ses lèvres noires, et tout son corps était comme agité de pulsations. Pas des tremblements, vraiment des pulsations — du moins, c'est ce que les spectateurs croyaient voir dans la pénombre.

« Tu le veux ? » proféra Walchak d'une voix qui n'était pas la sienne. C'est bon, je te pardonne. Tu vas voir tout de suite. D'abord moi, ensuite toi. » Il leva le bras d'un geste violent et se passa les doigts sur la gorge.

« C'est à ce prix que je te pardonne. Que je pardonne à moi-même à toi. » Il brandit l'autre bras et se leva en titubant. Des deux mains, il se mit à accomplir des gestes précis, comme s'il se fourrait quelque chose dans la bouche. Aussitôt après, son visage devint violet et il s'éroua à terre. Il chuta. L'épouse du médecin, frappée d'un choc nerveux, tomba de sa chaise. Les jeunes époux prirent tout bonnement la fuite. Hincz et le professeur se précipitèrent au secours des victimes.

Mais comment les sauver ? De quoi ? Walchak était en train de s'évanouir avec une substance invisible, sans espoir de salut, semblait-il.

Hincz faisait des efforts désespérés pour réveiller Walchak. Enfin, alors que tout semblait perdu, son intervention aboutit : le garçon se réveilla au même moment de s'étrangler, et se mit à respirer profondément.

(A suivre.)

© Copyright Stock et Rita Gombrowicz. Traduction Albert Mailles et Hélène Włodarczyk.

ملک امامه ال اصل

J.-R. Camélinet (rediffusion) : 23 h. 30. Méliès, mal-raisé, divertissement de R. Jérôme.

FRANCE-MUSIQUE

20 h. *Rusula* : Arménie ; 21 h. Festival de Salzbourg 1977. *Réclat de piano* avec Matisse Pailloz : « Sonate pour piano en si mineur opus 108 » (Bach) ; « Sonates pour piano » opus 37 a. (Bethoven) ; « Sonate pour piano » (Béethoven) ; 23 h. *Vieilles chères* : Robert Kajanus (Fingals) ; 0. h. *Les pousseurs de Fantasma* non troppo.

de Monte-Carlo, dir. O. Danon ; Glinski, Sachinbuntan, Mozart, Puccini ; 17 h. *Spectacle Musical Albert Assaule* : 17 h 30, *Le Temple de la Muir*, par J. Corbier ; 18 h 15, *Le Temple de la Muir*, par J. Corbier ; 19 h 15, *Opéra de Massenet*, par J. Bourguets ; 23 h. *Black and blue*, par L. Malson ; 23 h 30, *Disques*.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, *Concert promenade* ; 8 h. *Cantate* ; 8 h. 3, *Musical graffiti*, magazine hebdomadaire de F. Bouteiller ; 11 h. *Harmónia sacra* ; 12 h. *Sortilège du 14 h. 35, Opéra bouffon* ; « O Papa » de M. Yvain.

13 h. 35 *35 Premier Jour de la musique* ; 14 h. *La tribune des critiques de disques* ; « *Pédicelo* » de Beethoven ; 17 h. *Le concert éplote d'Arthur Hirsch*, concert de musique de chambre de Beethoven, Elgar, Romain, Mahler ; 18 h. *Musiques réservées* : la polyphonie occidentale du deuxième siècle, au seizième ; 20 h. 30, *En direct du Festival d'Edimbourg* : « *Darius* » de G. St. Paul, par l'Orchestre symphonique de Londres ; du C. Abbado, et les Chœurs de Popera ; 21 h. 30, *Le Festival de Donizetti et D. Kraus* ; 1 h. *Concert de une heure* : *Le Gaganu*.

de M. Sarraïl, d'après Albert et Poucet, avec M. Rondeau, S. Touré, J. Alpha, et M. B. Kéroux (rectification); 22 h. 30, Entrées avec François Mauriac (rectification); 23 h. De la nuit; 23 h. 30, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 9, Quotidiens musicaux; 8 h. 2, Petites formes; 8 h. 30, La règle du jeu; 9 h. Le groupe des cinq; 12 h. Le chanoën; 12 h. 40, Jazs classique; 13 h. 15, Stéro ponale; 14 h. 15, Mélodie sans paroles; 15 h. 15, Musique française; 16 h. 15, Philippe Capden; 17 h. 25, Après-midi tyrique; 17 h. 45, Les de Gosselin; 18 h. 5, Les de Gosselin; 18 h. 15, Les de Gosselin; 18 h. 30, Les de Gosselin; 18 h. 45, Les de Gosselin; 19 h. 15, Les de Gosselin; 19 h. 30, Les de Gosselin; 19 h. 45, Les de Gosselin; 20 h. 15, Les de Gosselin; 20 h. 30, Les de Gosselin; 20 h. 45, Les de Gosselin; 21 h. 15, Les de Gosselin; 21 h. 30, Les de Gosselin; 21 h. 45, Les de Gosselin; 22 h. 15, Les de Gosselin; 22 h. 30, Les de Gosselin; 22 h. 45, Les de Gosselin; 23 h. 15, Les de Gosselin; 23 h. 30, Les de Gosselin; 23 h. 45, Les de Gosselin; 24 h. 15, Les de Gosselin; 24 h. 30, Les de Gosselin; 24 h. 45, Les de Gosselin; 25 h. 15, Les de Gosselin; 25 h. 30, Les de Gosselin; 25 h. 45, Les de Gosselin; 26 h. 15, Les de Gosselin; 26 h. 30, Les de Gosselin; 26 h. 45, Les de Gosselin; 27 h. 15, Les de Gosselin; 27 h. 30, Les de Gosselin; 27 h. 45, Les de Gosselin; 28 h. 15, Les de Gosselin; 28 h. 30, Les de Gosselin; 28 h. 45, Les de Gosselin; 29 h. 15, Les de Gosselin; 29 h. 30, Les de Gosselin; 29 h. 45, Les de Gosselin; 30 h. 15, Les de Gosselin; 30 h. 30, Les de Gosselin; 30 h. 45, Les de Gosselin; 31 h. 15, Les de Gosselin; 31 h. 30, Les de Gosselin; 31 h. 45, Les de Gosselin; 32 h. 15, Les de Gosselin; 32 h. 30, Les de Gosselin; 32 h. 45, Les de Gosselin; 33 h. 15, Les de Gosselin; 33 h. 30, Les de Gosselin; 33 h. 45, Les de Gosselin; 34 h. 15, Les de Gosselin; 34 h. 30, Les de Gosselin; 34 h. 45, Les de Gosselin; 35 h. 15, Les de Gosselin; 35 h. 30, Les de Gosselin; 35 h. 45, Les de Gosselin; 36 h. 15, Les de Gosselin; 36 h. 30, Les de Gosselin; 36 h. 45, Les de Gosselin; 37 h. 15, Les de Gosselin; 37 h. 30, Les de Gosselin; 37 h. 45, Les de Gosselin; 38 h. 15, Les de Gosselin; 38 h. 30, Les de Gosselin; 38 h. 45, Les de Gosselin; 39 h. 15, Les de Gosselin; 39 h. 30, Les de Gosselin; 39 h. 45, Les de Gosselin; 40 h. 15, Les de Gosselin; 40 h. 30, Les de Gosselin; 40 h. 45, Les de Gosselin; 41 h. 15, Les de Gosselin; 41 h. 30, Les de Gosselin; 41 h. 45, Les de Gosselin; 42 h. 15, Les de Gosselin; 42 h. 30, Les de Gosselin; 42 h. 45, Les de Gosselin; 43 h. 15, Les de Gosselin; 43 h. 30, Les de Gosselin; 43 h. 45, Les de Gosselin; 44 h. 15, Les de Gosselin; 44 h. 30, Les de Gosselin; 44 h. 45, Les de Gosselin; 45 h. 15, Les de Gosselin; 45 h. 30, Les de Gosselin; 45 h. 45, Les de Gosselin; 46 h. 15, Les de Gosselin; 46 h. 30, Les de Gosselin; 46 h. 45, Les de Gosselin; 47 h. 15, Les de Gosselin; 47 h. 30, Les de Gosselin; 47 h. 45, Les de Gosselin; 48 h. 15, Les de Gosselin; 48 h. 30, Les de Gosselin; 48 h. 45, Les de Gosselin; 49 h. 15, Les de Gosselin; 49 h. 30, Les de Gosselin; 49 h. 45, Les de Gosselin; 50 h. 15, Les de Gosselin; 50 h. 30, Les de Gosselin; 50 h. 45, Les de Gosselin; 51 h. 15, Les de Gosselin; 51 h. 30, Les de Gosselin; 51 h. 45, Les de Gosselin; 52 h. 15, Les de Gosselin; 52 h. 30, Les de Gosselin; 52 h. 45, Les de Gosselin; 53 h. 15, Les de Gosselin; 53 h. 30, Les de Gosselin; 53 h. 45, Les de Gosselin; 54 h. 15, Les de Gosselin; 54 h. 30, Les de Gosselin; 54 h. 45, Les de Gosselin; 55 h. 15, Les de Gosselin; 55 h. 30, Les de Gosselin; 55 h. 45, Les de Gosselin; 56 h. 15, Les de Gosselin; 56 h. 30, Les de Gosselin; 56 h. 45, Les de Gosselin; 57 h. 15, Les de Gosselin; 57 h. 30, Les de Gosselin; 57 h. 45, Les de Gosselin; 58 h. 15, Les de Gosselin; 58 h. 30, Les de Gosselin; 58 h. 45, Les de Gosselin; 59 h. 15, Les de Gosselin; 59 h. 30, Les de Gosselin; 59 h. 45, Les de Gosselin; 60 h. 15, Les de Gosselin; 60 h. 30, Les de Gosselin; 60 h. 45, Les de Gosselin; 61 h. 15, Les de Gosselin; 61 h. 30, Les de Gosselin; 61 h. 45, Les de Gosselin; 62 h. 15, Les de Gosselin; 62 h. 30, Les de Gosselin; 62 h. 45, Les de Gosselin; 63 h. 15, Les de Gosselin; 63 h. 30, Les de Gosselin; 63 h. 45, Les de Gosselin; 64 h. 15, Les de Gosselin; 64 h. 30, Les de Gosselin; 64 h. 45, Les de Gosselin; 65 h. 15, Les de Gosselin; 65 h. 30, Les de Gosselin; 65 h. 45, Les de Gosselin; 66 h. 15, Les de Gosselin; 66 h. 30, Les de Gosselin; 66 h. 45, Les de Gosselin; 67 h. 15, Les de Gosselin; 67 h. 30, Les de Gosselin; 67 h. 45, Les de Gosselin; 68 h. 15, Les de Gosselin; 68 h. 30, Les de Gosselin; 68 h. 45, Les de Gosselin; 69 h. 15, Les de Gosselin; 69 h. 30, Les de Gosselin; 69 h. 45, Les de Gosselin; 70 h. 15, Les de Gosselin; 70 h. 30, Les de Gosselin; 70 h. 45, Les de Gosselin; 71 h. 15, Les de Gosselin; 71 h. 30, Les de Gosselin; 71 h. 45, Les de Gosselin; 72 h. 15, Les de Gosselin; 72 h. 30, Les de Gosselin; 72 h. 45, Les de Gosselin; 73 h. 15, Les de Gosselin; 73 h. 30, Les de Gosselin; 73 h. 45, Les de Gosselin; 74 h. 15, Les de Gosselin; 74 h. 30, Les de Gosselin; 74 h. 45, Les de Gosselin; 75 h. 15, Les de Gosselin; 75 h. 30, Les de Gosselin; 75 h. 45, Les de Gosselin; 76 h. 15, Les de Gosselin; 76 h. 30, Les de Gosselin; 76 h. 45, Les de Gosselin; 77 h. 15, Les de Gosselin; 77 h. 30, Les de Gosselin; 77 h. 45, Les de Gosselin; 78 h. 15, Les de Gosselin; 78 h. 30, Les de Gosselin; 78 h. 45, Les de Gosselin; 79 h. 15, Les de Gosselin; 79 h. 30, Les de Gosselin; 79 h. 45, Les de Gosselin; 80 h. 15, Les de Gosselin; 80 h. 30, Les de Gosselin; 80 h. 45, Les de Gosselin; 81 h. 15, Les de Gosselin; 81 h. 30, Les de Gosselin; 81 h. 45, Les de Gosselin; 82 h. 15, Les de Gosselin; 82 h. 30, Les de Gosselin; 82 h. 45, Les de Gosselin; 83 h. 15, Les de Gosselin; 83 h. 30, Les de Gosselin; 83 h. 45, Les de Gosselin; 84 h. 15, Les de Gosselin; 84 h. 30, Les de Gosselin; 84 h. 45, Les de Gosselin; 85 h. 15, Les de Gosselin; 85 h. 30, Les de Gosselin; 85 h. 45, Les de Gosselin; 86 h. 15, Les de Gosselin; 86 h. 30, Les de Gosselin; 86 h. 45, Les de Gosselin; 87 h. 15, Les de Gosselin; 87 h. 30, Les de Gosselin; 87 h. 45, Les de Gosselin; 88 h. 15, Les de Gosselin; 88 h. 30, Les de Gosselin; 88 h. 45, Les de Gosselin; 89 h. 15, Les de Gosselin; 89 h. 30, Les de Gosselin; 89 h. 45, Les de Gosselin; 90 h. 15, Les de Gosselin; 90 h. 30, Les de Gosselin; 90 h. 45, Les de Gosselin; 91 h. 15, Les de Gosselin; 91 h. 30, Les de Gosselin; 91 h. 45, Les de Gosselin; 92 h. 15, Les de Gosselin; 92 h. 30, Les de Gosselin; 92 h. 45, Les de Gosselin; 93 h. 15, Les de Gosselin; 93 h. 30, Les de Gosselin; 93 h. 45, Les de Gosselin; 94 h. 15, Les de Gosselin; 94 h. 30, Les de Gosselin; 94 h. 45, Les de Gosselin; 95 h. 15, Les de Gosselin; 95 h. 30, Les de Gosselin; 95 h. 45, Les de Gosselin; 96 h. 15, Les de Gosselin; 96 h. 30, Les de Gosselin; 96 h. 45, Les de Gosselin; 97 h. 15, Les de Gosselin; 97 h. 30, Les de Gosselin; 97 h. 45, Les de Gosselin; 98 h. 15, Les de Gosselin; 98 h. 30, Les de Gosselin; 98 h. 45, Les de Gosselin; 99 h. 15, Les de Gosselin; 99 h. 30, Les de Gosselin; 99 h. 45, Les de Gosselin; 100 h. 15, Les de Gosselin; 100 h. 30, Les de Gosselin; 100 h. 45, Les de Gosselin; 101 h. 15, Les de Gosselin; 101 h. 30, Les de Gosselin; 101 h. 45, Les de Gosselin; 102 h. 15, Les de Gosselin; 102 h. 30, Les de Gosselin; 102 h.

contemporains hongrois: 18 h. 30. Bonnes nouvelles, grands comédians: 19 h. 25. Sciences: l'Institut Pasteur: 20 h.

D 21 h. Dialogues: La guirre péruvienne, avec MM. A. Joux et J.-B. Finsiel: 21 h. 30. Musique du notre temps: 22 h. 30. Entretiens avec F. Mauriac (rediffusion): 22 h. De la nuit.

FRANCE-MUSIQUE

D 2 h. A 7 h. Musique ininterrompue: 7 h. 45. Quotidien (répète): J. Heifetz: 8 h. 30. Noir et blanc: 9 h. 15. Musique formée: 9 h. 30. Le siècle du jour: 12 h. La chanson: 12 h. 40. Jazz classique: 13 h.

13 h. 15. Stéréo postale: 14 h. Mélodies sans paroles: musique ancienne: A 15 h. 5. Symphonie en 3. 15 h. 15. 16 h. 32. M. de Grigny. Berceuse, ven. Berlioz: 17 h. Studio: 17 h. 18 h. Recette, magazine musical: 18 h. Jazz time: 19 h. 35. Kiosque: 19 h. 45. Audace inouïe:

D 20 h. 30. Présentation de la soirée lyrique: 21 h. 15. Pastiche: 21 h. 30. La Servante maîtresse (Pergolèse), avec K. Kotakowicz, A. Milewski, et P. Lempereur (Tellemaun), avec J. Artyza, R. Ignatowski, et J. Lempereur de paroles: 9 h. 18. Berlioz: 20 h. 30.

(Mae) : 22 h. 20. Récitatives avec F. Madaïrac (redéfinition).
23 h. De la suite.

FRANCE-MUSIQUE

De 2 h à 7 h. Musique interrompue : 7 h. 5.
Quintettes musicales : 9 h. 2. Petites formes : 9 h. 30.
Le rétroscène : 12 h. Le channon : 13 h. 40. Jazs
classique :

13 h. 13. Stéréo postale : 14 h. Méloédes sans paroles : 15 h. 15. Les musiciens : 15 h. 15. Berceuse
Bach : à 15 h. 20. Brahms, Schubert, Moussorgski :
17 h. 20. Ateliers musicaux de France-Musique : 18 h. 2.
Les musiciens : 19 h. 4. 10 h. 30. Musique des troupes
Klönkou : 19 h. 45. Autade trouzi :

20 h. 30. Présentation du concert : 21 h. Festival
de musique : Concerti Bertheven, par l'Orchestre
philharmonique : 21 h. 15. Berceuse
= Quintettes Quatorz opus 131 = ouverture
de symphonie Quintuples d'harmonies : 22 h. 45. Le
championn comptemp : 23 h. 30. Musique des troupes
Klönkou : 23 h. 45. Les fouteurs de parole : 0 h. 10. Sym-
phonie : 0 h. 10.

QUATRE HEURES CHEZ LES BARUYA

La différence des sexes

FR 3 diffuse chaque vendredi, depuis le 12 août, une série au titre étrange. « Planètes indigènes : planète Baruya », consacré aux océanistes d'initiation dans une tribu « primitive » de Nouvelle-Guinée, découverte par le jamaïcain en 1961 : celle des Baruya. Dans un de leurs villages, perché à 2 000 mètres, dans deux vallées, à la frontière de la Papouasie, l'anthropologue Maurice Goddell (1) a séjourné quatre ans, de 1967 à 1969, avant que les structures traditionnelles ne soient complètement étiolées. Avec, un « excellent opérateur, Yan Dunlop, qui est l'auteur du très beau Gène du dérat, présenté il y a quelques années à la télévision, il y a quelques heures de film, condensés ici en quatre heures.

Des images impeccables, accompagnées de commentaires serrés — un reportage ethnologique dépourvu de tout folklore — nous introduisent au cœur de cette micro-société sans classes, mais cependant fortement structurée, où l'homme domine entièrement la femme. La géographie du village (en haut, est situé la grande maison des hommes, interdite aux femmes ; en bas, les cabanes, où toutes-d doivent se cacher pendant leurs règles) et la géographie des maisons des couples, à l'étage intermédiaire, qui comporte un secteur masculin et un secteur féminin.

Chez les Baruya, la différence des sexes sert de référence ultime pour justifier la domination masculine ; la sexualité d'origine tous les rapports humains. « Il n'a jamais intéressé, a pu dire Maurice Goddell, d'étudier les phénomènes

sexuels et de domination masculine à l'intérieur d'une société où n'existe pas l'Etat, où n'existent pas des classes, c'est-à-dire des rapports sociaux et des institutions de censure et d'oppression ethnique, à ce que nous connaissons depuis l'Antiquité. »

À partir de quoi on peut se demander comment, dans nos sociétés, l'ancienne domination masculine a pu se maintenir. C'est l'une des recherches de Goddell qui, depuis une quinzaine d'années, s'est spécialisée dans l'étude des sociétés précapitalistes. — G. B.

(1) Collaborateur de Claude Lévi-Strauss au laboratoire d'ethnologie et d'ethnologie du Collège de France, directeur d'études à l'École des hautes études.

★ Quatrième et dernière émission le 2 septembre, à 21 h. 30.

FR 3 diffuse chaque vendredi, depuis le 12 août, une série au titre étrange : « Planètes indigènes : planète Baryu », consacrées à une société « primitive » dans une tribu primitive : la Nouvelle-Guinée, découverte seulement en 1961 : « celle des Baryu. Dans un de leurs villages, perché à 2 000 mètres, dans deux vallées, à la frontière de la Papouasie, l'anthropologue Maurice Goddeler (1) a séjourné quatre ans, de 1967 à 1969, avait que les structures traditionnelles ne soient complètement écrites, dans un excellent ouvrage, en Dunlois, qui est l'auteur du très beau Gens du désert, présenté il y a quelques années à la télévision. Il a pu réaliser neuf heures de film, condensées ici en quatre heures.

Des images Impécables, accompagnées de commentaires serrés... un reportage ethnologique dépourvu de tout folklore... nous introduisent en cœur de société, dans une « société primitive », mais dépendant fortement structurée, où l'homme domine entièrement la femme. La géographie du village (en haut, est située la grande maison des hommes, isolée sur une falaise, et, en bas les cabanons, où celles-ci doivent se cacher pendant leurs règles) et la géographie des maisons des couples, à l'étage inférieure, qui composent un secteur masculin et un secteur féminin. Chez les Baryu, la différence des sexes sert de référence ultime pour justifier la domination masculine : la sexualité domine tous les rapports humains. « M'a semblé intéressant, a pu dire Maurice Goddeler, d'écrire les phénomènes sexuels et de domination masculine à l'intérieur d'une société où n'existe pas l'Etat, où n'existent pas des classes, c'est-à-dire des rapports sociaux et des institutions sociales, ce qui est l'apparition analogue à ce qu'on connaît depuis l'Antiquité. »

A partir de quoi on peut se demander comment, dans nos sociétés, l'ancienne domination masculine a pu se maintenir. C'est l'une des recherches de Goddeler, qui depuis une quinzaine d'années, poursuit ses travaux dans l'étude des sociétés précapitalistes. — G.B.

(1) Collaborateur de Claude Lévi-Strauss au laboratoire d'ethnologie sociale du Collège de France, directeur d'études à l'Ecole des hautes études.

★ Quatrième et dernière émission le 2 septembre, à 21 h. 30.

مكتبة من الأهل

RADIO-TELEVISION

Jeudi 1^{er} septembre

CHAÎNE I : TF 1

12 h. 30. Caméra au poing; 13 h. 35. Objectif santé; 14 h. 45. Série: Elisabeth R.; 15 h. 35. Spécial jeunes; 16 h. 20. Série: Les mystères de l'Ouest; 17 h. 45. Feuilletton: Adieu mes quinze ans; 20 h. 30. Série: Cinq à sec; 21 h. 25. Documentaire: La Corée du Nord, de J. Renoir et A. Fontaine.

CHAÎNE II : A 2

15 h. 30. FILM: ROBINSON ET LE TRIPOTEUR, de J. Pinoteau (1969), avec D. Cowi, B. Altariba, B. de Silos, A. Mayo, J. Pena (rediffusion).

CHAÎNE III : FR 3

18 h. 45. Pour les jeunes: Les aventures de Tintin et Les aventures de Lolek et Bolek; 19 h. 40. Scènes de la vie de province: Guy Bonnet; 20 h. 15. Les Jeux.

CHAÎNE IV : A 2

15 h. 30. Au théâtre ce soir: La Manière forte, de J. Deval. Mise en scène: P. Mondy. Avec A. Pralon, Riandrey, Sanderson, J. Balutin.

CHAÎNE V : A 2

15 h. 30. Au théâtre ce soir: La Manière forte, de J. Deval. Mise en scène: P. Mondy. Avec A. Pralon, Riandrey, Sanderson, J. Balutin.

Vendredi 2 septembre

CHAÎNE I : TF 1

12 h. 30. Caméra au poing; 13 h. 35. Série: Elisabeth R.; 14 h. 30. Tennis: Tournoi de Forest-Hill; 15 h. 35. Spécial jeunes; 16 h. 20. Série: Sandokan; 17 h. 45. Feuilletton: Adieu mes quinze ans; 20 h. 30. Série: Cinq à sec; 21 h. 25. Documentaire: La Corée du Nord, de J. Renoir et A. Fontaine.

CHAÎNE II : A 2

15 h. 30. Au théâtre ce soir: La Manière forte, de J. Deval. Mise en scène: P. Mondy. Avec A. Pralon, Riandrey, Sanderson, J. Balutin.

CHAÎNE III : FR 3

18 h. 45. Pour les jeunes: Les aventures de Tintin et Les aventures de Lolek et Bolek; 19 h. 40. Scènes de la vie de province: New Phon Art; 20 h. 15. Les Jeux.

CHAÎNE IV : A 2

15 h. 30. Au théâtre ce soir: La Manière forte, de J. Deval. Mise en scène: P. Mondy. Avec A. Pralon, Riandrey, Sanderson, J. Balutin.

CHAÎNE V : A 2

15 h. 30. Au théâtre ce soir: La Manière forte, de J. Deval. Mise en scène: P. Mondy. Avec A. Pralon, Riandrey, Sanderson, J. Balutin.

Samedi 3 septembre

CHAÎNE I : TF 1

12 h. 30. Caméra au poing; 13 h. 35. Série: Elisabeth R.; 14 h. 30. Tennis: Tournoi de Forest-Hill; 15 h. 35. Spécial jeunes; 16 h. 20. Série: Sandokan; 17 h. 45. Feuilletton: Adieu mes quinze ans; 20 h. 30. Série: Cinq à sec; 21 h. 25. Documentaire: La Corée du Nord, de J. Renoir et A. Fontaine.

CHAÎNE II : A 2

15 h. 30. Au théâtre ce soir: La Manière forte, de J. Deval. Mise en scène: P. Mondy. Avec A. Pralon, Riandrey, Sanderson, J. Balutin.

CHAÎNE III : FR 3

18 h. 45. Pour les jeunes: Les aventures de Tintin et Les aventures de Lolek et Bolek; 19 h. 40. Scènes de la vie de province: New Phon Art; 20 h. 15. Les Jeux.

CHAÎNE IV : A 2

15 h. 30. Au théâtre ce soir: La Manière forte, de J. Deval. Mise en scène: P. Mondy. Avec A. Pralon, Riandrey, Sanderson, J. Balutin.

CHAÎNE V : A 2

15 h. 30. Au théâtre ce soir: La Manière forte, de J. Deval. Mise en scène: P. Mondy. Avec A. Pralon, Riandrey, Sanderson, J. Balutin.

Dimanche 4 septembre

CHAÎNE I : TF 1

9 h. 15. Emissions religieuses et philosophiques; 12 h. 30. Caméra au poing; 13 h. 35. Série: Elisabeth R.; 14 h. 30. Tennis: Tournoi de Forest-Hill; 15 h. 35. Spécial jeunes; 16 h. 20. Série: Sandokan; 17 h. 45. Feuilletton: Adieu mes quinze ans; 20 h. 30. Série: Cinq à sec; 21 h. 25. Documentaire: La Corée du Nord, de J. Renoir et A. Fontaine.

CHAÎNE II : A 2

15 h. 30. Au théâtre ce soir: La Manière forte, de J. Deval. Mise en scène: P. Mondy. Avec A. Pralon, Riandrey, Sanderson, J. Balutin.

CHAÎNE III : FR 3

18 h. 45. Pour les jeunes: Les aventures de Tintin et Les aventures de Lolek et Bolek; 19 h. 40. Scènes de la vie de province: New Phon Art; 20 h. 15. Les Jeux.

CHAÎNE IV : A 2

15 h. 30. Au théâtre ce soir: La Manière forte, de J. Deval. Mise en scène: P. Mondy. Avec A. Pralon, Riandrey, Sanderson, J. Balutin.

CHAÎNE V : A 2

15 h. 30. Au théâtre ce soir: La Manière forte, de J. Deval. Mise en scène: P. Mondy. Avec A. Pralon, Riandrey, Sanderson, J. Balutin.

Les écrans francophones

Lundi 28 août
TELE-LUXEMBOURG: 20 h. 15. Mission impossible; 21 h. 15. Les Vieux de la ruelle, film de G. Grangier.

Mardi 29 août
TELE-LUXEMBOURG: 20 h. 15. Mission impossible; 21 h. 15. Les Vieux de la ruelle, film de G. Grangier.

Mardi 29 août
TELE-LUXEMBOURG: 20 h. 15. Mission impossible; 21 h. 15. Les Vieux de la ruelle, film de G. Grangier.

Mardi 29 août
TELE-LUXEMBOURG: 20 h. 15. Mission impossible; 21 h. 15. Les Vieux de la ruelle, film de G. Grangier.

Mardi 29 août
TELE-LUXEMBOURG: 20 h. 15. Mission impossible; 21 h. 15. Les Vieux de la ruelle, film de G. Grangier.

18 h. 30. Burlesque: Fatty cuisinier; 19 h. 30. Une famille, un pays: L'Arabie Saoudite; 20 h. 30. Feuilletton: Yao; 21 h. 55. Vacances animées; 22 h. 30. Série: Des chiffres et des lettres; 23 h. 40. Souvenirs: La joie de vivre.

20 h. 30. Dramatique: Madame Princesse, de F. Marceau; 21 h. 30. Autocritique 98-75: «Malaises»; 22 h. 30. Série: Des chiffres et des lettres; 23 h. 40. Souvenirs: La joie de vivre.

22 h. 50. Sports: Championnat du monde cycliste sur piste.

22 h. 50. Sports: Championnat du monde cycliste sur piste.

22 h. 50. Sports: Championnat du monde cycliste sur piste.

22 h. 50. Sports: Championnat du monde cycliste sur piste.

22 h. 50. Sports: Championnat du monde cycliste sur piste.

22 h. 50. Sports: Championnat du monde cycliste sur piste.

22 h. 50. Sports: Championnat du monde cycliste sur piste.

22 h. 50. Sports: Championnat du monde cycliste sur piste.

22 h. 50. Sports: Championnat du monde cycliste sur piste.

22 h. 50. Sports: Championnat du monde cycliste sur piste.

22 h. 50. Sports: Championnat du monde cycliste sur piste.

22 h. 50. Sports: Championnat du monde cycliste sur piste.

22 h. 50. Sports: Championnat du monde cycliste sur piste.

22 h. 50. Sports: Championnat du monde cycliste sur piste.

22 h. 50. Sports: Championnat du monde cycliste sur piste.

22 h. 50. Sports: Championnat du monde cycliste sur piste.

22 h. 50. Sports: Championnat du monde cycliste sur piste.

22 h. 50. Sports: Championnat du monde cycliste sur piste.

22 h. 50. Sports: Championnat du monde cycliste sur piste.

Y. Dahn, M. Creton, R. Salvatori, J.-P. Darras, G. Depardieu.

D'extrêmes phénomènes, paraissent liés à la présence d'une adoléscente, se produisent dans une vieille maison de campagne qui se réveille contre ses habitants et contre une équipe de télévision venue y faire un reportage.

18 h. 30. Burlesque: Fatty cuisinier; 19 h. 30. Une famille, un pays: L'Arabie Saoudite; 20 h. 30. Feuilletton: Yao; 21 h. 55. Vacances animées; 22 h. 30. Série: Des chiffres et des lettres; 23 h. 40. Souvenirs: La joie de vivre.

20 h. 30. Dramatique: Madame Princesse, de F. Marceau; 21 h. 30. Autocritique 98-75: «Malaises»; 22 h. 30. Série: Des chiffres et des lettres; 23 h. 40. Souvenirs: La joie de vivre.

22 h. 50. Sports: Championnat du monde cycliste sur piste.

22 h. 50. Sports: Championnat du monde cycliste sur piste.

22 h. 50. Sports: Championnat du monde cycliste sur piste.

22 h. 50. Sports: Championnat du monde cycliste sur piste.

22 h. 50. Sports: Championnat du monde cycliste sur piste.

22 h. 50. Sports: Championnat du monde cycliste sur piste.

22 h. 50. Sports: Championnat du monde cycliste sur piste.

22 h. 50. Sports: Championnat du monde cycliste sur piste.

22 h. 50. Sports: Championnat du monde cycliste sur piste.

22 h. 50. Sports: Championnat du monde cycliste sur piste.

22 h. 50. Sports: Championnat du monde cycliste sur piste.

22 h. 50. Sports: Championnat du monde cycliste sur piste.

22 h. 50. Sports: Championnat du monde cycliste sur piste.

22 h. 50. Sports: Championnat du monde cycliste sur piste.

22 h. 50. Sports: Championnat du monde cycliste sur piste.

22 h. 50. Sports: Championnat du monde cycliste sur piste.

22 h. 50. Sports: Championnat du monde cycliste sur piste.

18 h. 30. Burlesque: Fatty cuisinier; 19 h. 30. Une famille, un pays: L'Arabie Saoudite; 20 h. 30. Feuilletton: Yao; 21 h. 55. Vacances animées; 22 h. 30. Série: Des chiffres et des lettres; 23 h. 40. Souvenirs: La joie de vivre.

20 h. 30. Dramatique: Madame Princesse, de F. Marceau; 21 h. 30. Autocritique 98-75: «Malaises»; 22 h. 30. Série: Des chiffres et des lettres; 23 h. 40. Souvenirs: La joie de vivre.

22 h. 50. Sports: Championnat du monde cycliste sur piste.

22 h. 50. Sports: Championnat du monde cycliste sur piste.

22 h. 50. Sports: Championnat du monde cycliste sur piste.

22 h. 50. Sports: Championnat du monde cycliste sur piste.

22 h. 50. Sports: Championnat du monde cycliste sur piste.

22 h. 50. Sports: Championnat du monde cycliste sur piste.

22 h. 50. Sports: Championnat du monde cycliste sur piste.

22 h. 50. Sports: Championnat du monde cycliste sur piste.

22 h. 50. Sports: Championnat du monde cycliste sur piste.

22 h. 50. Sports: Championnat du monde cycliste sur piste.

22 h. 50. Sports: Championnat du monde cycliste sur piste.

22 h. 50. Sports: Championnat du monde cycliste sur piste.

22 h. 50. Sports: Championnat du monde cycliste sur piste.

22 h. 50. Sports: Championnat du monde cycliste sur piste.

22 h. 50. Sports: Championnat du monde cycliste sur piste.

22 h. 50. Sports: Championnat du monde cycliste sur piste.

22 h. 50. Sports: Championnat du monde cycliste sur piste.

22 h. 50. Sports: Championnat du monde cycliste sur piste.

22 h. 50. Sports: Championnat du monde cycliste sur piste.

FAITS ET MOUVEMENTS

Le monde: 1^{er} septembre

Le monde: 1^{er} septembre

Le monde: 1^{er} septembre

Le monde: 1^{er} septembre

Le monde: 1^{er} septembre

Le monde: 1^{er} septembre

Le monde: 1^{er} septembre

Le monde: 1^{er} septembre

Le monde: 1^{er} septembre

Le monde: 1^{er} septembre

Le monde: 1^{er} septembre

Le monde: 1^{er} septembre

Le monde: 1^{er} septembre

Le monde: 1^{er} septembre

Le monde: 1^{er} septembre

Le monde: 1^{er} septembre

Le monde: 1^{er} septembre

Le monde: 1^{er} septembre

Le monde: 1^{er} septembre

Le monde: 1^{er} septembre

Le monde: 1^{er} septembre

Le monde: 1^{er} septembre

Le monde: 1^{er} septembre

Le monde: 1^{er} septembre

Le monde: 1^{er} septembre

Le monde: 1^{er} septembre

Le monde: 1^{er} septembre

Le monde: 1^{er} septembre

Le monde: 1^{er} septembre

Le monde: 1^{er} septembre

Le monde: 1^{er} septembre

Le monde: 1^{er} septembre

Le monde: 1^{er} septembre

Le monde: 1^{er} septembre

Le monde: 1^{er} septembre

Le monde: 1^{er} septembre

Le monde: 1^{er} septembre

Le monde: 1^{er} septembre

INFORMA

315 CROISES

315 CROISES

315 CROISES

315 CROISES

315 CROISES

315 CROISES

315 CROISES

315 CROISES

315 CROISES

315 CROISES

315 CROISES

315 CROISES

315 CROISES

315 CROISES

315 CROISES

315 CROISES

315 CROISES

315 CROISES

315 CROISES

315 CROISES

315 CROISES

315 CROISES

315 CROISES

315 CROISES

315 CROISES

315 CROISES

Le Monde

SERVICE DES ABOUNEMENTS

3 rue des Italiens

75001 PARIS - CEDEX 09 - C.C.P. 4207-23

ABONNEMENTS

3 mois 6 mois 9 mois 12 mois

FRANCE - D.O.M. - T.O.M.

185 F 150 F 250 F 375 F

TOUS PAYS - ETRANGERS PAR VOIE NORMALE

195 F 175 F 300 F 450 F

ETRANGER (par messagerie)

1. - BELGIQUE - LUXEMBOURG - PAYS-BAS - SUISSE

135 F 225 F 345 F 480 F

2. - TUNISIE

175 F 325 F 475 F 630 F

Par voie aérienne, tarif sur demande.

Les abonnés qui paient par chèque postal (trois volets) voudront

bien joindre ce chèque à leur demande.

Changement d'adresse: définitif ou provisoire (deux semaines

ou plus); nos abonnés sont invités à formuler leur demande une

semaine au moins avant leur départ.

Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance.

Veuillez avoir l'obligeance de rédiger tous les noms propres en

capitales d'imprimerie.

Le Monde

3 rue des Italiens

75001 PARIS - CEDEX 09 - C.C.P. 4207-23

Le Monde

3 rue des Italiens

75001 PARIS - CEDEX 09 - C.C.P. 4207-23

JUSTICE

FAITS DIVERS

SOCIÉTÉ

FAITS ET JUGEMENTS

M. Durafour
contre Saint-Etienne :
instruction à Paris.

M. Michel Durafour, radical, ancien ministre, ancien maire de Saint-Etienne, conseiller général du canton de Saint-Etienne nord-est, a déposé une plainte en diffamation avec constitution de partie civile le 8 juillet dernier, estimant que le titre d'un article publié dans le bulletin d'information de la nouvelle municipalité, *Vivre à Saint-Etienne*, portait atteinte à son honneur et à sa considération (*le Monde* du 11 juillet 1977).

L'auteur de l'article incriminé, M. Régis Delaigue, P.C., maître-adjoint, et étant à ce titre officier de police judiciaire, le doyen des juges d'instruction de Saint-Etienne avait renvoyé l'affaire devant la chambre criminelle de la Cour de cassation. Celle-ci, estimant dans un récent arrêt, que M. Delaigue était susceptible d'être inculpé de diffamation, a désigné la chambre d'accusation de la cour d'appel de Paris en vue d'instruire la procédure. — (Correspondance.)

M. Hector Villalon restera
en prison. — La demande de mise en liberté de l'un des auteurs présumés du rapt de M. Luchino Revelli-Beaumont, directeur général de Fiat-France, a été rejetée, vendredi 26 août, par M. Charles Francès, juge d'instruction chargé de l'affaire (nos dernières éditions).

M. Bonnet : pas de racisme
dans la police.

Dans une lettre à la C.G.T. rendue publique, le vendredi 26 août, M. Christian Bonnet, ministre de l'Intérieur écrit qu'il ne peut, « sans réagir, laisser accuser de racisme les services de police », après le meurtre d'un ouvrier algérien à Marseille le 17 août (*le Monde* des 20 et 25 août). « L'arrestation du meurtrier de M. Lari », a-t-il écrit, « a prouvé la volonté de la police française de rechercher, d'arrêter et de remettre à la justice tous ceux, quels qu'ils soient, qui, en France, portent atteinte aux personnes et aux biens, précises M. Bonnet, qui ajoute : « Ma sur- de ce crime odieux, aux termes de laquelle sont le fait de son avocat, appartient à la C.G.T. »

Attentat à la gare Montparnasse. — Une faible explosion provoquée par un engin de fabrication artisanale a endommagé, jeudi 25 août, peu avant minuit, un casier de consigne à la gare Montparnasse.

Cet attentat symbolique a été revendiqué par téléphone par le groupe Peiper voulant, a-t-il dit, « célébrer à notre manière la libération de Paris ».

Œuvres d'art volées en Italie.

Quatre eaux-fortes de Picasso et une toile de Giorgio de Chirico ont été volées dans la nuit du mercredi 24 au jeudi 25 août, alors

Le rapt de M. Mallet :
un inculpé avoué.

Interrogé, vendredi 26 août, en présence de M. Marcel Bazoli, par M. Claude Hanoteau, juge chargé d'instruire l'affaire du rapt de M. Bernard Mallet, M. Nicolas Sansalone, vingt-six ans, man- con, titulaire d'un casier judiciaire vierge, a reconnu avoir été chargé, par un individu dont il refuse de préciser le nom, d'un certain rôle dans l'opération réa- lisée le 9 août au bois de Boulogne : « C'était lui qui devait « neutraliser » le chien du ban- quier.

Il admet également avoir effec- tué des travaux de maçonnerie dans deux caves : celle du Spart, le café désaffecté de Plessis-Robinson, où M. Mallet fut retrouvé par les hommes du commissaire Broussard, et celle d'une boutique de la rue Guy- Moquet, à Paris 17, transformée en prison avec des sursauts scie- lés aux murs.

quelles étaient exposées à Cas- telvecchio-Passol (Toscane). Aucune des quatre œuvres dérobées n'était assurée. Elles sont éva- luées à 185 000 F.

Cassier « flambeur » déposé.

« Cassier à la succursale de la R.N.P. de Garges-les-Gonnesse (Val-d'Oise), M. Christian La- bouche, vingt et un ans, a été inculpé pour vol et détournement à la maison d'arrêt de Pontoise. Il s'est présenté à la police judiciaire à Argenteuil, après avoir dilapidé sur les hippodromes et les casinos de la Côte d'Azur les 130 000 F dérobés dans le coffre de la banque.

UN INCENDIE RAVAGE
LES ÉTAGES SUPÉRIEURS
DE L'AMBASSADE AMÉRICAINE
À MOSCOU

(De notre correspondant.)

Moscou. — Un incendie a éclaté le vendredi 26 août vers 23 h. 30 (heure de Moscou) à l'ambassade des États-Unis. Le feu a pris au huitième étage du bâtiment et a détruit une partie des bureaux des services économiques. L'eau utilisée pour le maîtriser a également causé des dégâts dans le bureau de l'ambassadeur qui se trouve deux étages au-dessous. Le bâtiment de dix étages, qui compte une quarantaine de logements réservés au personnel, a été évacué. Il n'y a pas eu de blessés.

Ce samedi 26 août, un fort contingent de militaires empê- chait quiconque de s'approcher du bâtiment situé sur un boule- vard très fréquenté de Moscou. Il semble qu'un court-circuit soit à l'origine de l'incendie.

Les « marines » américaines

chargées d'assurer la sécurité de l'ambassade ont d'abord tenté de maîtriser eux-mêmes l'incendie, mais, comme ils n'y parvenaient pas, l'ambassadeur, M. Malcolm Toon, a décidé de faire appel aux pompiers soviétiques et de les autoriser à pénétrer dans l'am- bassade. Seul l'accès au dixième étage, où sont les bureaux des attachés militaires, leur a été interdit ; mais quelques pompiers sont montés sur le toit du bâti- ment où se trouvent des installa- tions « sensibles » (le matériel électronique de communication). Les Américains prennent très au sérieux le risque que des docu- ments ultra-confidentiels soient tombés sous les yeux des pompiers soviétiques. — D. V.

REGARDS
L'aventure au bout du fusil

« Nous sommes des margi- naux. Si je leur racontais ce que je fais, mes anciens amis, mes camarades de lycée, me prendraient pour un menteur ou pour un fou. C'est ça être marginal. Mais, contrairement aux apparences, nous sommes agiles sur le monde qui nous entoure, nous faisons quelque chose de constructif, nous mé- ritons une vie de soldats. »

Appelons-les Jacques et Pierre. Ils ont entre vingt et vingt-cinq ans, mais ne veulent dire ni leur âge exact ni même leur prénom. Pas plus qu'ils ne souhaitent parler de leur en- fance, de leurs études ou de l'argent qu'ils gagnent. Leur ac- tuel très fréquenté de Moscou. Il semble qu'un court-circuit soit à l'origine de l'incendie.

Sans cesse, ils ont le soul de ne pas insister sur ce qui, individuellement, a fondé leur choix : ils préfèrent parler au pluriel et éviter de dévoiler leur personnalité. « Je ne peux pas me permettre de raconter ainsi ma vie de bout en blanc, expli- que Pierre, du reste, elle n'a pas valeur d'exemple. » Adoles- cent, il rêvait en lisant Larreguy. « Grâce à des rencontres, des concours de circonstances, surtout, j'ai réussi à concen- triser ce rêve. Le hasard y est pour beaucoup. Mais, bien sûr, à un moment, j'ai fait un choix. »

Un certain plaisir

La guerre leur procure un certain plaisir. « Bien sûr, quand la guerre commence, évitent-ils, pendant une ou deux minutes on peut avoir un bref cauche- mar et se dire : « Qu'est-ce que je fais là ? » Mais dans un autobus bondé, à 6 heures du soir, au milieu de tous ces cré- tins, on se pose la même genre de question. « Leurs hésitations » sont fugitives parce qu'ils aiment le combat. Les plus jeunes d'en- tre eux sont âgés de dix-neuf ans ; ils s'entraînent juste après le fin de leur service militaire (ils ont devancé l'appel) Pourquoi alors ne pas s'engager dans l'armée ? « Être soldat pour crouper dans une caserne ! proteste Pierre. La France n'a plus de colonies. Quelle aventure reste-t-il dans l'armée ? A l'époque de l'Indo- chine ou de l'Algérie, il est pro- bable que nous aurions été mili- taires. Aujourd'hui, non. »

En Indochine, en Algérie, ils auraient combattu pour l'idée qu'ils se font du rôle de la France. Maintenant, pour quel et pour quel se battent-ils ? Pour l'argent ? « C'est vrai, mais ce n'est pas essentiel », répondent-ils. « Même si on nous offrait le double, précise Jacques, nous n'irions pas nous battre aux côtés des maristes. » Voulent-ils alors défendre une cause ? « Ce n'est pas primordial, mais c'est important. » Ils n'acceptent pas pour autant qu'on vole en eux des militants. En France, ils n'ont pas, disent-ils — ou à tout le moins, ils n'ont plus, — d'activités dans des organisa- tions politiques, et ils refusent

« Ils ont choisi l'aventure », mais un de leurs amis. A peine plus âgé, mais plus expé- rimenté, portant les traces de ses blessures, il analyse avec calme, presque avec détache- ment, ses motivations. « Actuel- lement, dit-il, il n'y a plus d'aventures à l'échelon national. On peut vivre des aventures individuelles, mais elles sont très souvent « récupérées », comme disent les gauchistes. Avant, il y avait les croisades, les conquêtes, les explorations, la colonisation. Maintenant, il n'existe plus de possibilité d'extérioriser sa volonté de puis- sance. » « C'est faux, répond Jacques, un conducteur de tra- vaux sur un chantier peut très bien exprimer sa volonté de puissance. »

Pour eux, l'aventure est d'abord un moyen d'échapper à l'univers toutou du quotidien : une femme, deux enfants, une voiture et un travail de bureau. Conscients de l'éventualité d'au- tres solutions, ils s'efforcent qu'ils aient pu construire un bateau et faire le tour du monde, ce qu'ils n'ont pas pu pour plus tard, car on ne sait pas ce dont on aura envie à quarante ans. Pour l'instant, ils ont choisi ce chemin parce qu'il est excitant, et aussi re- table, il ne leur fait pas l'oublier. »

Un certain plaisir

de se voir attribuer une « cou- leur » ou une « étiquette ». Selon eux, « en Afrique, on n'a pas l'impression de défendre les valeurs de l'Occident. Toutefois, il faut s'opposer à la mainmise des marxistes sur le continent. » « 3. continue Jacques, avec l'approbation de son ami, « il y avait un conflit idéologique en Europe, le me battrais sans être payé pour que l'Europe reste aux marxistes, pour le triomphe des idées de l'Occident. Ce n'est pas pour autant que je sois un démocrate ou un libéral, un admirateur de Giscard ou de Helmut Schmidt, mais on respire tout de même mieux qu'à l'Est. »

En définitive, ils veulent leur activité comme un équilibre entre trois composantes : l'argent, l'idéologie et l'aventure, qui prédomine tant qu'elle n'entraîne pas en conflit avec l'idéologie. « Nous n'aimons pas parler de métier ou de profes- sion, concluent-ils, c'est une éthique de vie », qui pourtant « est désapprouvée par la mo- rale ». « Nous ne comprenons pas ces condamnations au nom d'une certaine morale, se plai- gnent-ils. Ici, nous sommes payés pour nous battre. Comme un maçon est payé pour cons- truire une maison. C'est la même chose pendant le combat, seule la technique compte. Faire les gestes nécessaires, accom- plir sa mission. On ne se demande pas si le combat est juste ou non. C'est après qu'on réfléchit. »

JOSYANE SAVIGNEAU.

Au Danemark

Des oiseaux... aux urnes

La C.E.E. n'a pas fini de sus- citer des mécontentements au Danemark... pour des motifs parfois inattendus. Ainsi, depuis quelques temps, les adversaires du traité de Rome ont trouvé de nouveaux alliés chez les « cent cinquante mille chasseurs du royaume. »

Les « Neuf » ont, en effet, décidé de jeter les bases d'une législation communautaire pour la protection des oiseaux. En principe, les Danois devraient se réjouir de cette initiative. N'ont-ils pas, depuis des années, mené, par voie de presse, de télévision, de pétitions répétées, une violente campagne contre « le barbare des pays méridio- naux » (Belgique, Italie, France), qui, massivement, par millions chaque année, les oiseaux chan- teurs tels que la colombe, l'écaille ou la grive pour en faire des pâtés et des brochettes ?

Impressionnées par ces plaintes, les autorités de la C.E.E. ont résolu de sauvegarder, de la manière la plus rigoureuse, la faune européenne : ils ont pré- paré pour cela un texte très détaillé. Les sociétés cynéga- tiques danoises ont constaté, avec indignation, que la liste des soixante-trois oiseaux dont la chasse était autorisée jusqu'ici au Danemark, se trouvait consi- dérablement réduite. N'y figurent

plus notamment la sarcelle, les cormorans... et les merles (ce délicieux chanteur pouvait être abattu à cette latitude quatre mois et demi par an). En outre, les « Neuf » ont prévu d'inter- dire la vente dans le commerce d'alimentation de tout volatile sauvage, à l'exception du faisan, du perdreau, du pigeon et du canard gris.

Face à tant de paragraphes qui risquent de restreindre ter- riblement la pratique de leur sport, les chasseurs danois, furieux, ont fait savoir au gou- vernement que, s'il ne s'opposait pas à une telle réglementation, il lui en coûterait aux prochaines élections.

Cette menace a de quoi faire réfléchir les sociaux-démocrates qui gouvernent mais demeurent minoritaires. Les chasseurs représentent au Danemark 5 % du corps électoral. Cela leur permet d'arbitrer un scrutin serré. Ce risque n'a pas échappé au ministre de l'environnement et à son collègue de l'agriculture qui, tous deux, ont promis aux trois sociétés cynéga- tiques nationales de tout faire pour sauver la situation et, en tout cas, de ne pas accep- ter le texte communautaire tel qu'il se présente actuellement.

CAMILLE OLSEN.

MOTS CROISÉS

PROBLEME N° 1853

2 3 4 5 6 7 8 9
II
III
IV
V
VI
VII
VIII
IX
X
XI
XII
XIII
XIV
XV

HORIZONTALEMENT
I. Se donne bien du mal pour la galerie. — II. Sa superficie varie périodiquement. — III. Profond par un contrefort. En y ajoutant. — IV. Coutumier à ceux qui ne s'endorment que rarement. — V. Promis à la corde. — VI. Généralisme à être plus précis. — VII. Pas rond (épée). — VIII. Crève à petit feu. — IX. Dans la creux. — X. Il faut parfois l'abattre. — XI. Pronom. Pleine inscription. — XII. Loin d'être méprisé. — XIII. Plein d'écrit. — XIV. Pronom. Donnait des palpitations. — XV. Nos ancêtres les trouvaient déjà bêtes. Indique que rien ne va plus.

VERTICALEMENT
I. Prit-elle la mouche ? Il est souvent comme Poiseau : sur la branche. — II. Fin de participe. — III. moitié remis. — IV. Fréon- maennin. — V. Baie. — VI. Nacro- chent donc pas. A suivre de près. — VII. Entendu à Turin : Le chant au cysse d'un grand poé- tiste. — VIII. Pronom. Proté- gée. — IX. Réponse à quelques heures. — X. Fin de la participation. — XI. Montré par un fuyard. — XII. Partisans d'un système.

Solution du problème n° 1851

Horizontalement
I. Braiseuse. — II. Io. — III. Blaise. — IV. Dime. — V. Ode. — VI. Ode. — VII. Ode. — VIII. Ode. — IX. Ode. — X. Ode. — XI. Ode. — XII. Ode. — XIII. Ode. — XIV. Ode. — XV. Ode.

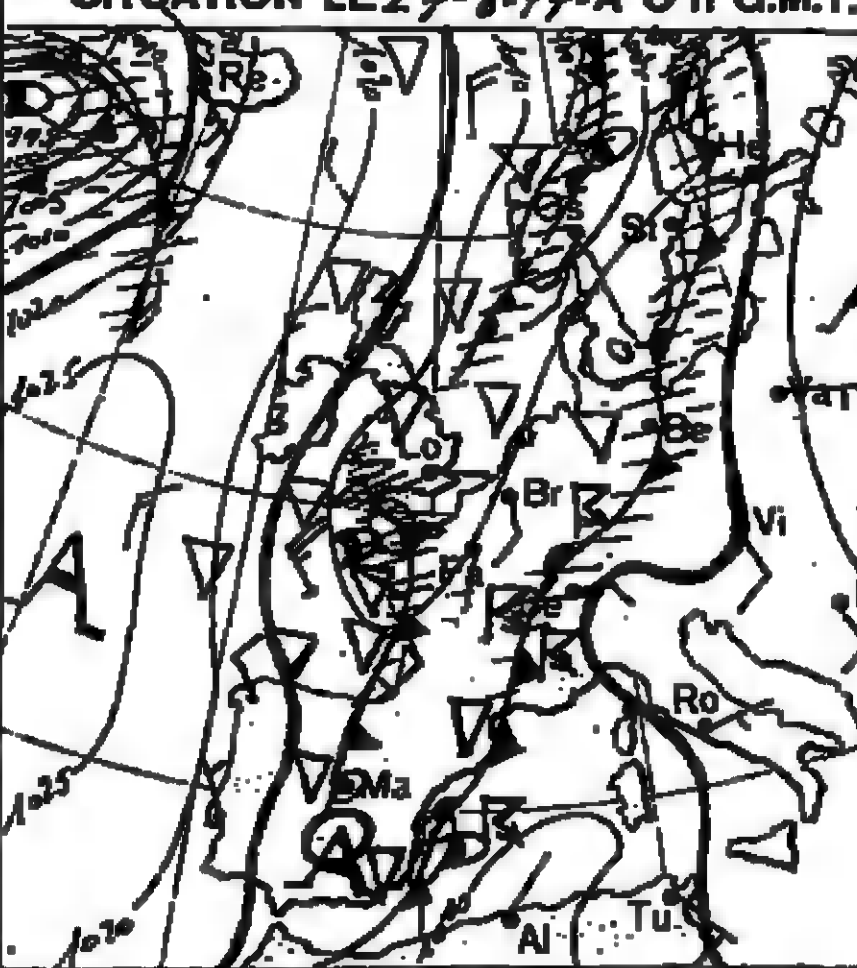
Verticalement
I. Bidoche. — II. Société. — III. Bidoche. — IV. Société. — V. Bidoche. — VI. Société. — VII. Bidoche. — VIII. Société. — IX. Bidoche. — X. Société. — XI. Bidoche. — XII. Société. — XIII. Bidoche. — XIV. Société. — XV. Bidoche.

Logement

Logements pour étudiants. — L'Union parisienne des étudiants locataires invite toutes les per- sonnes désirant louer des cham- bres, studios ou petits apparte- ments, à communiquer leurs offres à l'U.P.E.L.-F.N.E.P. 120, rue Notre-Dame-des-Champs, 75006 PARIS. Tél. : 633-30-78.

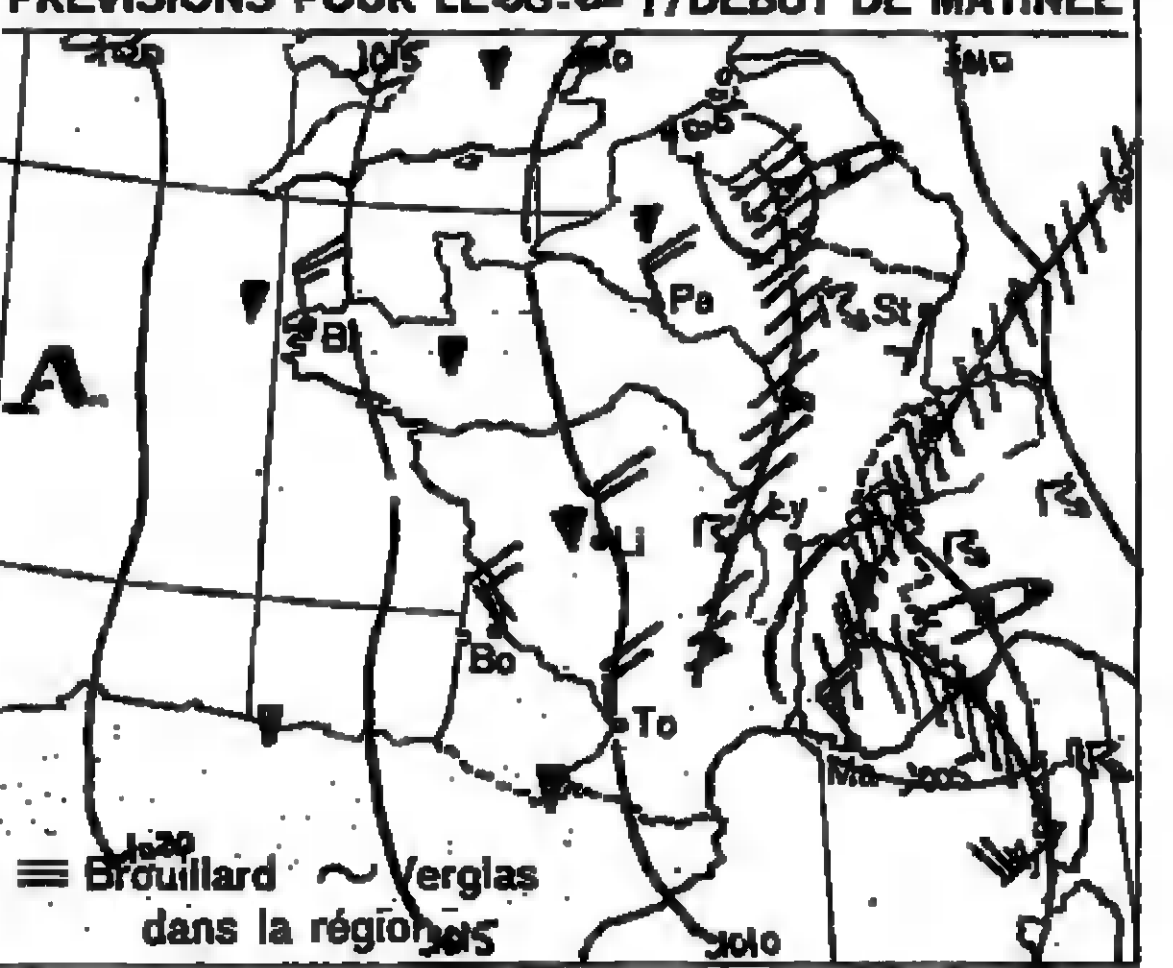
INFORMATIONS PRATIQUES

SITUATION LE 27-8-77 A 0 h GMT.



Evolution probable du temps en France entre le samedi 27 août à 6 heures et le dimanche 28 août à 24 heures :
La zone dépressionnaire, compor- tant plusieurs minima, axée de la

PRÉVISIONS POUR LE 28-8-77 DÉBUT DE MATINÉE



Scandinavie et l'Espagne, se dépla- cera lentement vers l'est avec les perturbations orageuses qui lui sont associées. Ces dernières, parfois assez actives, se focaliseront surtout dimanche sur l'est et le sud de la France.
Dimanche matin, le temps sera souvent très nuageux des régions méditerranéennes et des Pyrénées orientales à l'Alsace et aux Ardennes, avec des pluies ou des averses et aussi quelques orages. Le soir, cette zone de temps assez médiocre, dom- nant des précipitations irrégulières, se déplacera vers le nord-ouest, laissant place à un temps plus beau, mais avec des nuages épais et quelques averses, plus fréquen- tes sur les versants nord et nord-ouest du Massif central et des Pyrénées. En revanche, des éclaircies plus nombreuses apparaîtront du sud de la Bretagne aux Canaries.
Les vents s'orienteront progressi- vement au secteur nord ; ils seront assez faibles sur les côtes et le littoral. Samedi 27 août, à 6 heures, la pression atmosphérique réduite au

Journal officiel

Sont publiés au Journal officiel du 27 août 1977 :
DES DÉCRETS
Fixant, pour 1977, les moda- lités d'application de l'article 5 de la loi n° 64-706 du 10 juillet 1964 modifiée en vue de favoriser le développement de l'assurance contre les risques agricoles ;
Modifiant le décret n° 49-1105 du 4 août 1949 portant régle- ment d'administration publique pour l'application de l'article 26 modifié de la loi du 5 juillet 1949 et relatif au régime des valeurs mobilières.

Le Bulletin officiel des décora- tions, médailles et récompenses du 27 août 1977 publie par ail- leurs des décrets conférant la médaille pénitentiaire ; portant attribution de la médaille de la Résistance ; portant promotion et nomination dans l'ordre des Palmes académiques ; des ar- rêts conférant la médaille pé- nitentiaire ; portant attribution de la médaille de l'éducation sur- veillée ; accordant une récom- pense pour acte de courage et de dévouement ; conférant la médaille de la gendarmerie na- tionale ; portant promotion et nomination dans l'ordre des arts et des lettres ; portant attribution de la médaille d'honneur des eaux et forêts ; portant attribution de la médaille d'honneur des postes et télécommunications ; portant citations à l'ordre de l'ar- mée ; des décisions portant attribution de la médaille d'hon- neur du service de santé des armées ; portant attribution de la croix du combattant volontaire de la guerre 1914-1918 ; portant attribution de récompenses aux auteurs de travaux scientifiques ou techniques ; portant attribu- tion de médaille d'honneur des marins du commerce et de la pêche ; portant attribution de récompenses pour actes de courage et de dévouement.

Visites et conférences

DIMANCHE 28 AOUT
VISITES GUIDÉES ET PROMENADES. — 15 h., place de la Concorde, Mme Oswald : « Antiquité ». — 16 h., rue de la Harpe : « La Mosquée ». — 16 h., 62, rue Saint-Antoine, Mme Magnan : « Hôtel de Sully ». — 16 h., gare de Robinson, Mme Fa- jour : « La Vallée aux loups ». — 16 h., 110, rue de Grenelle, Mme Zuljor : « Hôtel de Roche- choux ». — 16 h., 30, rue de la Harpe, côté parc, Mme Zuljor : « Le château de Maisons-Laffitte ». — 16 h., 62, rue Saint-Antoine, Mme Magnan : « Exposition Les Jardins en France » (Galerie na- tionale des monuments historiques). — 16 h., 3, rue Malher : « Les syna- gogues de la rue des Rosiers » (A travers Paris). — 16 h., 23, quai de Sévres : « Musée de la céramique de Sévres » (L'Art pour tous). — 16 h., 14, rue Cadet : « Les beaux hôtels du faubourg Poissonnière » (Mme Barbier). — 16 h., 23, quai de Conti : « Ins- titut de France » (Mme Camus). — 16 h., place de la Concorde : « Métastase » (Connaissance de Paris). — 16 h., 27 bis, rue Saint-Jacques : « Monastère du Val-de-Grâce ». — 16 h., 47, boulevard de l'hôpital : « Histoire et visite de l'hôpital » (Histoire et Archéologie).

10 h. 30, L. r. des Petites-Champs : La galerie d'art de la Banque de France » (Paris et son histoire). — 15 h., 15, rue de la Harpe : « Des remparts de Philippe-Auguste à la tour Calvin » (Paris inconnu). — 16 h., 30, rue de la Harpe : « Le Musée inconnu » (Mme Rouch- gain). — 16 h., 62, rue de Rivoli : « Splen- dides salons du ministère des finan- ces » (Visages de Paris). — CONFÉRENCE. — 15 h. 30, 13, rue de la Tour-des-Dames : « Etats de conscience supérieurs et méditation transcendante » (entrée libre).
LUNDI 29 AOUT
VISITES GUIDÉES ET PROMENADES. — 10 h. 30, entrée du Panthéon, Mme Oswald : « Le Panthéon ». — 15 h., 60, rue des Francs-Bourgeois, Mme Legros : « L'hôtel d'Orléans ». — 16 h., 62, rue Saint-Martin, Mme Oswald : « Le Centre Georges- Pompidou ». — 16 h., entrée principale du jar- din des Plantes, Mme Vermeersch : « L'histoire de la nature au siècle des lumières » (Galerie nationale des monuments historiques). — 16 h., musée du Clusay : « L'étrange univers de la dame à la licorne » (Histoire et Archéologie). — 16 h., portail de gauche de Notre- Dame : « Le trésor de Notre-Dame » (Paris et son histoire). — 16 h. 30, 21, rue Saint-Louis-en- l'Île : « L'île Saint-Louis » (Mme Rouch-Gain).

ARTS ET SPECTACLES

Festivals

Un « Roméo » français à Vérone

Quand on sort des ballets en plein air, ou plutôt en plein couvent d'air, des « Nuits du Louvre », l'opéra, sous le firmament étoilé de Vérone, paraît un rêve. La transposition sous comble d'un bonhomme beaucoup plus vif lorsque vous retrouvez les Montaigne et les Capulet « à domicile » dans une œuvre lyrique purement française, le Roméo et Juliette de Gounod.

Chose curieuse, à part le Gluck et le Roméo de l'opéra Zandonati représenté une fois ici avant la guerre, jamais les amateurs de Vérone n'avaient eu en scène la comédie dans un ouvrage italien, et aucun metteur en scène n'était même envisagé de monter à Capulet et à Montecchi de Bolzoni, où le Cyprien Calzavara dispensait pour quelques grands airs de bel canto dans son inspiration du Pirate. Mais sans doute l'hommage à Charles Gounod, poète de l'amour de demi-carnière et de la tendresse juvénile, avait-il été choisi comme contrepoint aux romances d'Aida, triomphe permanent de ces lieux, et aux éprouvements stratosphériques de Cavalleria Rusticana et de Fallouze, les deux autres opéras officiels pendant les six semaines de la saison, que les Ballets du vingtième siècle de Maurice Béjart seront venus clore en ces derniers jours d'août. Le goût des Vénitiens pour l'opéra français ne s'est d'ailleurs pas démenti depuis la guerre, comme en témoignent le cartellone des années 1945-1947 (Carmen (1945, 1957, 1959, 1961, 1965, 1975), les Pêcheurs de perles (1950), Manon (1957), Samson et Dalila (1974), bien qu'il soit surprenant que les Troyens ou, surtout, Benvenuto Cellini, si adaptés à cette scène à ciel ouvert, n'aient pas encore été à l'honneur (il en est question pour les saisons à venir).

A tous les vents

Je ne reviendrais pas sur l'ambiance de l'Arène (1), les espaliers humains au coude à coude à l'heure où les moqueurs sur chaque rang abiment les cierges de la fête, la rumeur de la multitude aux vingt mille poitrines qui évoque les feux du cirque beaucoup plus authentiquement qu'un air de Thermes de Caracalla et qui s'échappe magiquement, comme les chapelets se mouvent, à l'instar d'un orchestre présumé. Parfois plutôt de la scène et de ce Roméo français chanté en italien.

A l'origine, le Roméo et Juliette de Gounod, cinq actes et huit tableaux de Barbier et Carré d'après Shakespeare, fut créé au Châtelet le 27 avril 1867. Vingt ans plus tard, avec une distribution éblouissante à la tête de laquelle chantaient Adeline-Patti et Jean de Reszák, il emporta au palais Garnier une carrière durable qui allait compter jusqu'en 1953 ses cent vingt représentations. Comme pour Faust, créé en 1869,

et afin de répondre aux exigences des abonnés, Gounod avait dû composer un long intermède dansé qui mit en valeur le corps de ballet au grand complet. Cet intermède, admirablement construit et brillant, qui s'insérait dans les fêtes du mariage de Juliette avec Paris (deuxième tableau du quatrième acte), a été supprimé à Vérone où l'on manquait de solistes. Je dis tout de suite que la solennelle parade de grandes cruches en velours pourpre agitant spasmodiquement les bras et les entrecroisés oranges tricotant des gambettes pendant le bal chez les Capulet offensaient continuellement mes regards. J'ai gardé sur la scène les figures toutes fraîches de l'opéra et des ballerines du London Festival Ballet animant avec solennité le Roméo et Juliette de Prokofiev.

Cela dit, rien que de mélodique dans cette partition qui influença si fort Poulenc et qui ne se discernait au mieux, dans les souffles de la nuit, que du côté des cordes, c'est-à-dire « côté jardin ».

Sur le plan du chant pur, la grande histoire, dans une parlotte arène, est en effet l'acoustique. Pour de « sono » pour amplifier les gémissements humains qui viennent troubler les motifs variations hygro-métriques, en particulier.

« L'acoustique ne vaut pas le rond parlé d'Épidaure », m'a dit Maria Callas, qui fit ses débuts aux arènes de Vérone à l'âge de trente ans (dans la Gioconda). « L'oreille de la chanteuse ne récupère pas complètement ses sons, en tout cas jamais avec la même intensité que dans une salle de spectacle comme la Scala. Ici, la voix part à tous les vents, il faut lutter avec les éléments, pour ne pas dire avec la foule... »

Callas faisait tacitement allusion aux manifestations intempestives dont furent victimes ces sa grande rival Renata Tebaldi, qui reprit des pèches de Vérone, mères et succursales, devenues à l'époque locale, et Antonietta Stella, qui, ayant été « canardée » au cours d'une représentation, dut présenter ses excuses après s'être agenouillée devant le public.

Par bonheur, la soirée de ce Roméo et Juliette ne cessa de se sentir d'ailleurs, dans des conditions atmosphériques idéales et pour le plus grand plaisir de la foule.

Ramage sans plumage

L'héroïne de l'opéra, la soprano Jeanette Vilos, née en Égypte, n'en a pas moins dominé la distribution. La qualité à la fois argentée et soyeuse de son phrasé, singulière « en dans l'aria rapporté qu'elle eut à exécuter après avoir absorbé la grâce du jeune frère Laurent, la grâce

avec laquelle elle avait attaqué d'entrée la valse chantée du premier acte, l'émotion naïve qu'elle distilla dans le score des adieux, exprimaient bien le premier amour d'une toute jeune fille entourée de mystère et de dangers. A ses côtés, Veriano Luchetti, ténor sans complexe sur ces casses arguées, fit entendre un clairon d'une tonalité égale qui oblitèrent totalement l'aura romantique de Roméo. Comme toujours à ciel ouvert, ce sont les voix sombres, barytons et basses, qui passent le mieux la rampe, car la partie théâtrale à Vérone n'est pas le moindre attrait du spectacle. Les rôles de second rôle, y compris les choristes perdus sur le plateau à voir ce grand et beau garçon effondré à l'issue du spectacle dans sa loge de gladiateur sous les roches colossales de l'amphithéâtre, on imagine à quel effort athlétique il avait fourni pour « les sons ».

Une heure après le spectacle, longtemps après minuit, devant les arènes de la piazza Bra encore noires de monde, Roméo s'écroula en criant : « acclamé comme un héros revenant des arènes. Plus loin, à la terrasse des Trois-Couronnes, Juliette soupira parmi les toilettes de soirée. O Vérone !

OLIVIER MERLIN.

(1) Voir le Monde du 11 août.

Ce violon baroque qui faisait danser

En quatre siècles, la facture a évolué, notamment pour supporter une plus grande tension des cordes, mais le violon baroque, c'est d'abord une technique et un style qu'un instrument différent : un recours plus modeste au vibrato car l'usage systématique du vibrato est une manie du vingtième siècle accréditée, en fait, par une certaine idée du style romantique — un léger gonflement des sons en leur milieu et surtout un archet, courbé dans le sens inverse et tenu différemment pour régler la tension du crin avec le doigt.

Le stage organisé par le Festival de la Ville de Paris à l'hôtel Sully, du 18 au 25 août, en l'honneur de l'Institut de musique et de danse anciennes d'Il-de-France, s'adressait aussi bien aux élèves des conservatoires qu'à des professionnels plus ou moins initiés. Une vingtaine d'années de l'école en général et, parmi eux, quelques étrangers, c'est un résultat appréciable témoignant non seulement du renom de Marie Leonhardt, qui en était l'animatrice en tant qu'interprète, mais, tout autant, de l'intérêt croissant pour la musique ancienne retrouvée et pratiquée sur des instruments d'époque. D'ailleurs, avec un renfort d'instruments à vents et de violons de gambes attirés par une si belle aubaine, le stage de violon s'est transformé en session de musique baroque.

Le matin, les élèves jouaient en cours les œuvres de leur choix, l'après-midi étant consacré au travail d'ensemble et aux répétitions en vue du concert de clôture. L'enseignement du violon baroque ne va pas sans paradoxes : « Faites les valeurs longues plus brèves et les courtes plus longues ! » ou encore « plus léger, ce qui ne veut pas dire plus fort » ou encore « un peu de musique, ça fait plaisir, mais n'oubliez pas quand c'est solide » imagine la réaction de son chef s'il se mettait à jouer Bach de cette façon...

En conclusion du stage, non pas un concert mais un divertissement mêlant les auteurs (Jean-Marie

Laclair, Fuchs, Telemann, Praetorius, Cierambault) et les instruments, alternant sonate et cantate, suite de danses et Telemusik. Il s'agissait bien d'un bilan, et non d'une exhibition, montrant les choses telles qu'elles sont : neuf jours de travail, c'est le temps de la découverte et de l'enthousiasme plus que de la maîtrise ; le miracle, en ce domaine, une longue patience.

Parmi les curiosités de ce stage, l'idée de retrouver le véritable style de la pavane, du menuet ou de la gigue en accompagnant des danseurs spécialisés dans les pas et les figures des dix-septième et dix-huitième siècles. Pour les instrumentistes, c'est une autre façon de prendre un tempo et finalement d'aborder cette musique : quant au spectateur, il découvre la variété d'un langage chorégraphique non pas plaqué sur les temps forts, mais tout en contrepoint, avec une liberté et une indépendance qui procurent à l'œil d'authentiques impressions musicales. Le jour où les opéras-ballets seront dansés dans le style de l'époque, on découvrirait que les divertissements qui s'y succèdent n'étaient jamais trop longs et encore moins ennuyeux.

GERARD CONDÉ.

« Auteurs d'une fresque » abstraite « peinte » sur le mur de la Maison des Jeunes et de la culture de Bédarides (Bédarides), trois peintres sont en conflit avec la municipalité. Jacques Braguer, René Gregoire et Guido Zeffari avaient été invités récemment par le directeur de la Maison des Jeunes à réaliser une fresque libre dans le cadre du festival « Le Monde » (26 août), mais l'autorisation n'avait pas été demandée à la municipalité, propriétaire des murs. S'estimant lésés, les habitants de cette ville, celle-ci réclame la restauration de la façade. Les trois peintres, voyant dans cette sommation une « grave atteinte à la liberté d'expression », refusent. Des habitants de cette ville, d'autre part, à la mairie d'une œuvre qui, selon eux, défigure le cadre environnant.

DÉCOUVERTE DE FRESCQUES D'ANDRÉ ROUBLEV

D'importantes fresques du grand peintre russe d'icônes du début du quatorzième siècle, André Roublev, ont été découvertes dans la cathédrale de Vladimir en Union soviétique. Selon le quotidien Kommounistka Prava les restaurateurs ont déjà découvert près de 100 mètres carrés de fresques de Roublev et de son compagnon Daniel Tcherny, qui avaient été dissimulés sous une couche de badigeon, et d'autres fresques du dix-neuvième siècle. La découverte, si elle est confirmée, permettrait de mieux connaître l'œuvre, en grande partie perdue, d'un artiste à la mesure d'un Giotto, et auquel le cinéaste soviétique André Tarkovsky a consacré un film, en 1967.

Des gravures rupestres datant des cinquième et quatrième millénaires avant notre ère ont été découvertes au cours d'une campagne archéologique internationale menée depuis juin dans la commune de Ceto, à 75 kilomètres de Brescia, en Lombardie. Il s'agit d'un ensemble exceptionnellement riche du point de vue iconographique. Les scènes gravées dans la roche, où figurent notamment un chien, une « idole-papillon », une charue, une union sexuelle, fournissent en effet de nombreux éléments nouveaux pour la connaissance de la vie et des mœurs des hommes du néolithique ayant peuplé le nord de l'Italie.

Cinéma

« UN PONT TROP LOIN », de Richard Attenborough

Malgré les coupures sensibles effectuées dans la version originale du film de Richard Attenborough, tel que nous le décrivait Olivier Martin, ici même, après l'avoir vu à Londres (Le Monde du 11 août 1977) — vingt-cinq minutes ont disparu sur une durée initiale de près de trois heures. — Un pont trop loin s'impose comme un sorte de documentaire reconstitué, encore plus compact, resserré, s'il était possible, à partir d'un épisode dramatique de la seconde guerre mondiale qui eut lieu entre le 17 et le 24 septembre 1944.

Après le débarquement du 6 juin, en Normandie, l'avance alliée s'était développée bien plus rapidement que prévu, la Wehrmacht battait en retraite à travers la France et la Belgique, étendant démesurément les lignes de communication des troupes du général Eisenhower. L'insistance suivait mal et ne permettait pas d'appuyer simultanément deux fronts de percée vers l'Allemagne : en Lorraine, celui du général américain Patton, à la frontière belge-hollandaise, celui de Montgomery, qui allait devenir le maréchal de l'Empire britannique.

Eisenhower adopte le plan proposé par Montgomery, connu sous le nom d'opération Market-Garden : des troupes parachutées anglaises, américaines, polonaises occupent les ponts qui s'échelonnent à l'est de la Hollande, de la ligne du front jusqu'à Arnhem, à cent kilomètres au nord des lignes britanniques.

La où le film échoue presque totalement, c'est à donner vie à des individus, à analyser leur comportement. Le scénariste américain William Goldman — on lui doit Harshman Man et les Hommes du président — a signé l'adaptation d'un nouveau best-seller de Cornelius Ryan, l'auteur du Jour le plus long, le spectacle et le « drame » prennent sur les personnages et la nuance. Nous voyons le négatif, exactement inverse, très britannique, des traditions (films de guerre hollywoodiens, avec leur côté superman : tant de noblesse, tant de violence dignement assumée, chez les Alliés comme chez les Allemands — le film se veut fait play — renvoie le spectateur rassuré chez lui.

Très vite, des déficiences techniques isolent le général Urquhart, même si la surprise reste grande chez les Allemands. L'avance des Alliés, au sud, s'effectue non sans peine ni retard. Eisenhower, Nimitz, tombent. La topographie des lieux.

« JULIE ÉTAIT BELLE »

de Jacques-René Sauré

Tel qu'il est, dégoûtant en musique, parfois mal joué, parfois mal écrit, le premier film de Jacques-René Sauré ne manque pas de charme. C'est une histoire d'été d'été, selon son cœur, on se laissera séduire, ou rien, mais c'est quand même une belle histoire que celle de la cousine Julie. Elle était belle, donc, elle avait passé un été avec Michel et Sébastien enfants, et puis ce s'était mal terminé.

Alors, traînant leur souvenir, leur secret, sans en parler, sans se quitter, ils vieillissent et reviennent un jour dans la maison de leur passé, avec une fille qui faisait du stop à Nice. En route pour la vie à trois, dans l'odeur et la lumière des bougies, des greniers, de l'herbe et des petits déjeuners, retour à la nature. La le film n'est pas intéressant parce que ces hommes gens manquent de fantaisie dans l'excitabilité et que la fille (une blonde) est éternelle à répéter : « Eh bien, moi, ce que j'aime, c'est le deuxième mouvement du Concerto en la de Chopin. »

Mais ce souvenir, qui traverse les plus belles heures au hasard d'un mot retrouvé ou d'une ressemblance, ce souvenir poursuivi est joliment évoqué et, dans le scénario, Jacques-René Sauré et Benjamin Simon ont eu une certaine subtilité pour révéler progressivement le mystère, et faire croire à la fatalité.

CLAIRE DEVARREUX.

la route trop étroite stoppent net tout progrès à quelques kilomètres d'Arnhem, l'infanterie n'a du suivre. Un autre parachutage de troupes, celles du général polonais Sosabowski, de l'autre côté du pont d'Arnhem, est une catastrophe. Urquhart doit se replier, deux mille quatre cents de ses hommes seulement, sur dix mille lâchés initialement près d'Arnhem, réussissant à traverser le Rhin et à regagner les lignes alliées.

Pour Richard Attenborough, cet ancien comédien anglais passé à la mise en scène, en 1959, avec Délé, que la guerre est faite, inspiré du spectacle antillanais de Joan Littlewood au Theater Workshop de Londres, le message du film n'est pas moins clair : horreur de la guerre, de toute guerre, renforcée encore par le sacrifice en vies humaines du plan Montgomery. Et Attenborough le cinéaste matérialise à deux ou trois reprises, de façon convaincante, cette horreur : l'attaque allemande sur le pont d'Arnhem, la tentative catastrophique de traverser le Rhin par les parcs de Sosabowski, sur de dérisoires canots pneumatiques.

Un pont trop loin atteint le maximum d'efficacité dans les moments de grande mise en scène, dans la description de la lueur guerrière ou de l'énormité « naturel » de l'homme, et nous pensons à l'admirable séquence de la folle randonnée en jeep, à travers les lignes allemandes, d'un sergent américain avec, à ses côtés, un jeune capitaine gravement blessé.

La où le film échoue presque totalement, c'est à donner vie à des individus, à analyser leur comportement. Le scénariste américain William Goldman — on lui doit Harshman Man et les Hommes du président — a signé l'adaptation d'un nouveau best-seller de Cornelius Ryan, l'auteur du Jour le plus long, le spectacle et le « drame » prennent sur les personnages et la nuance. Nous voyons le négatif, exactement inverse, très britannique, des traditions (films de guerre hollywoodiens, avec leur côté superman : tant de noblesse, tant de violence dignement assumée, chez les Alliés comme chez les Allemands — le film se veut fait play — renvoie le spectateur rassuré chez lui.

Si l'homme, même sous l'uniforme, restait aussi un homme, agressivement humain, et pas seulement une marionnette humaniste ?

LOUIS MARCORRELLES.

PRESSE

● Une délégation de l'Agence Associated Press entreprendra, à partir du 30 août, une visite de deux semaines en Chine. M. Keith Fuller, F.D.G. de l'agence américaine, a déclaré que cette visite était destinée à évaluer les efforts entrepris par Associated Press afin d'ouvrir un bureau à Pékin.

● Le Daily American, journal de langue anglaise publié à Rome, qui avait été fondé il y a trente-deux ans par trois correspondants de guerre américains, met fin à sa parution en raison d'une longue querelle avec les imprimeurs italiens et de problèmes de main-d'œuvre et de transport.

● Les délégués syndicaux de l'imprimerie Lang, entreprise en difficulté dont plusieurs centaines de salariés sont menacés de perdre leur emploi, seront reçus lundi 29 août à 10 heures du matin par M. René Monory, ministre de l'Industrie et de l'Artisanat, accompagné du comité inter-syndical du Livre parisien et de M. Henri Fassin, député communiste de Paris. A cette occasion, les élus C.G.T. appellent les travailleurs de l'imprimerie à se rassembler devant le ministère pour exiger que l'entreprise reste et s'installe sur place avec la totalité de son personnel.

Le Monde

RÉALISE CHAQUE SEMAINE

UNE SÉLECTION HEBDOMADAIRE

réserve à nos lecteurs résidant à l'étranger

Au sommaire de chaque numéro :

- ★ Les principaux faits de l'actualité française et étrangère.
- ★ Un choix des articles de synthèse et de commentaires.
- ★ Les grandes enquêtes politiques, économiques, sociales.
- ★ Une chronologie des événements.

Renseignements et tarifs :
5, rue des Italiens — 75001 PARIS CEDEX 09.
Téléphone : 73-91-23

STUDIO MÉDICIS
3, rue Champollion (5^e) - Tél. 633-25-97

15^e SEMAINE DE SUCCÈS Le film le plus comique de l'année

OMAR GATLATO
de Merzak Allouache

PALME D'ARGENT AU FESTIVAL DE MOSCOU 1977
Sélectionné à l'unanimité à la semaine de la critique à Cannes 1977

U.S.C. MARBEUF 10 - 3 LUXEMBOURG 10 - REX 10 - U.S.C. OPERA 10
U.S.C. GARE DE LYON 10 - BIENVENUE MONTPARNAISE 10 - U.S.C. GODELINS 10
CONVENTION ST-CHARLES 10 - MISTRAL 10

ZANUCK BROWN

SSSNAKE LE COBRA

STROPPER MARTIN DIK BENEDETTI WEATHER MENZIES
ROBERTO MARINO LUCAS STRECHER LUCAS STRECHER LUCAS STRECHER

ABONNEMENTS DE VACANCES

Des dispositions ont été prises pour que nos lecteurs en congés puissent trouver leur journal chez les dépositaires.

pour permettre à ceux d'entre eux trop éloignés d'une agence de presse de bénéficier des abonnements de vacances d'une durée minimum de deux semaines, aux conditions suivantes :

FRANCE :	
Quinze jours	22 F
Trois semaines	30 F
Un mois	37 F
Deux mois	74 F
STRANGER (voir normale) :	
Quinze jours	37 F
Trois semaines	52 F
Un mois	87 F
Deux mois	174 F

RUEPPE (voir normale) :

Quinze jours	46 F
Trois semaines	65 F
Un mois	87 F
Deux mois	170 F

Dans ces tarifs sont compris les frais d'installation d'un abonnement, le montant des numéros demandés et l'abonnement. Pour faciliter l'acquisition des abonnements, nous prions nos lecteurs de bien vouloir nous adresser les chèques et les chèques de banque, les chèques et les chèques de banque, les chèques et les chèques de banque.

VOTRE TABLE
CE SOIR

LA SEMAINE FINANCIÈRE

SUR LES MARCHÉS DES CHANGES

Résistance du dollar - Bonne tenue de la livre et du franc suisse

Recul puis redressement du DOLLAR : bonne tenue de la LIVRE STERLING et du FRANC SUISSE : tels ont été les faits marquants de ces cinq séances sur les marchés des changes.

La semaine avait mal commencé pour le DOLLAR, qui dans l'attente de la publication des chiffres du commerce extérieur des États-Unis en juillet, s'est effondré jusqu'à mercredi, son cours revenant alors au-dessous de 2,31 DEUTSCHMAREKS à Francfort et de 4,89 FRANCS à Paris. Le déficit commercial ayant finalement été moins important que d'habitude, une nette reprise de la devise américaine est intervenue à la veille du week-end, qui a permis d'effacer presque totalement les pertes antérieures.

La hausse vigoureuse du FRANC SUISSE a été l'un des faits marquants de cette semaine. À la vérité, les spécialistes s'interrogent sur les raisons de cette flambée. Certes, une tension se manifeste traditionnellement sur la devise helvétique chaque fin de mois, mais le mouvement de hausse, cette fois, a revêtu une ampleur inaccoutumée. S'agit-il de dénouement de positions prises par les investisseurs à l'égard du DOLLAR ? Le franc suisse a-t-il été victime d'un effet de levier ? Le franc suisse a-t-il été victime d'un effet de levier ? Le franc suisse a-t-il été victime d'un effet de levier ?

Cours moyens de clôture comparés d'une semaine à l'autre

(la ligne inférieure donne ceux de la semaine précédente)

PLACE	Unité	1977	1976	1975	1974	1973	1972	1971	1970	1969	1968	1967	1966	1965	1964	1963	1962	1961	1960
Paris	100 F	1,7423	1,7404	1,7385	1,7366	1,7347	1,7328	1,7309	1,7290	1,7271	1,7252	1,7233	1,7214	1,7195	1,7176	1,7157	1,7138	1,7119	1,7100
New-York	100 \$	1,7423	1,7404	1,7385	1,7366	1,7347	1,7328	1,7309	1,7290	1,7271	1,7252	1,7233	1,7214	1,7195	1,7176	1,7157	1,7138	1,7119	1,7100
London	100 £	1,7423	1,7404	1,7385	1,7366	1,7347	1,7328	1,7309	1,7290	1,7271	1,7252	1,7233	1,7214	1,7195	1,7176	1,7157	1,7138	1,7119	1,7100

Nous reproduisons dans ce tableau les cours pratiqués sur les marchés officiels des changes. En conséquence, à Paris, les prix indiqués représentent de 100 francs, de 100 francs belges et de 100 francs suisses.

Le DOLLAR a donc bien résisté. En conclusion, qu'il a recouvré la confiance en sa devise, vite en besoin. Si le déficit de la balance commerciale américaine s'est effectivement réduit en juillet, il n'en est pas moins resté important : 2,33 milliards de dollars, après correction des variations saisonnières. De surcroît, la réduction constatée est uniquement imputable à la forte diminution des achats de pétrole. Enfin, les prévisions concernant l'année 1977 tout entière restent sombres, puisque le département du commerce laisse entendre que le chiffre considérable de 27 milliards de dollars pourrait être atteint. Sans doute ces prévisions ont-elles été pour partie prises en compte par le marché, il n'en demeure pas moins qu'elles ne sont pas faites pour rassurer les opérateurs, et ce d'autant que la hausse des taux d'intérêt aux États-Unis n'est pas, semble-t-il, aussi forte que prévu.

Est-ce à dire que le DOLLAR va baisser de nouveau ? Les choses ne sont pas si simples. Les autorités américaines ont clairement laissé entendre qu'elles souhaitent voir s'apprécier le YEN et le DEUTSCHMAREK, parce que le Japon et l'Allemagne s'étaient refusés à relancer leurs économies. Depuis, les choses ont changé. Le YEN a effectivement monté, et Tokyo et Bonn s'apprêtent à prendre des mesures de relance, ce qui devrait normalement atténuer les tensions à la hausse, qui se manifestent périodiquement sur ces deux devises. À ce propos, il faut noter que la Bundesbank a décidé le 25 août un abaissement

de 10 % des réserves minimales obligatoires des banques et une augmentation de milliards de DEUTSCHMAREKS des contreparties de réescompte. Ces deux décisions ont incontestablement aidé au redressement du DOLLAR.

La hausse vigoureuse du FRANC SUISSE a été l'un des faits marquants de cette semaine. À la vérité, les spécialistes s'interrogent sur les raisons de cette flambée. Certes, une tension se manifeste traditionnellement sur la devise helvétique chaque fin de mois, mais le mouvement de hausse, cette fois, a revêtu une ampleur inaccoutumée. S'agit-il de dénouement de positions prises par les investisseurs à l'égard du DOLLAR ? Le franc suisse a-t-il été victime d'un effet de levier ? Le franc suisse a-t-il été victime d'un effet de levier ? Le franc suisse a-t-il été victime d'un effet de levier ?

La bonne tenue de la LIVRE STERLING ne s'est pas démentie. Les capitaux étrangers continuent, en effet, d'affluer dans la City, et la Banque d'Angleterre, qui a annoncé sa décision de stopper la hausse des taux d'intérêt, a dû encore intervenir pour éviter une trop forte hausse du STERLING.

Le FRANC FRANÇAIS, après s'être quelque peu affaibli en milieu de semaine, s'est redressé à la veille du week-end. Le second trimestre a été marqué par une nette amélioration de la balance des paiements, dont le déficit a été ramené de 8,3 milliards de francs au premier trimestre à 2,3 milliards de francs. Notre monnaie n'en a pas moins crevé, vendredi, son plancher de baisse absolue vis-à-vis du franc suisse, qui s'est traité à 4,89 F.F. Le FRANC FRANÇAIS avait atteint son plus bas cours (0,4858 F.F. pour 1 P.S.) le 28 octobre 1976.

Signifiait que la décision de laisser flotter l'essudo, prise par le gouvernement de Lisbonne, s'est traduite par une baisse d'environ 3 % de la devise portugaise.

Ajoutons, enfin, que les cambistes britanniques s'attendent à un fort dévalancement de la LIVRE STERLING, qui pourrait être décidé dans le cadre d'un plan d'austérité. Cette dévaluation, indiquent-ils, pourrait être de l'ordre de 30 %.

Le marché de l'or à Londres, le cours de l'once d'or a peu varié, s'établissant finalement à 145 dollars contre 144,80 dollars le vendredi précédent.

PHILIPPE LABARDE.

Relance à l'italienne

(De notre correspondant.)

Rome. — Afin de sortir la Bourse du marasme qu'elle connaît depuis le début de l'année, le conseil des ministres italiens a décidé d'instaurer, le 28 août, le système de l'aval fiscal pour les actionnaires percevant des dividendes.

Le montant de l'impôt sur les bénéfices avant distribution des dividendes reste de 25 %, mais l'actionnaire est assimilé à un contribuable à l'impôt sur le revenu. Ce système se rapproche ainsi du régime en vigueur en France, en Grande-Bretagne et en Allemagne fédérale, à ce point de vue. « Cette mesure ne suffit pas à elle seule à relancer le marché des valeurs mobilières, mais certains obstacles seront levés. » Il ne s'agit en effet que d'un premier pas vers une restructuration financière plus large des entreprises, a indiqué le gouvernement.

Le conseil des ministres a aussi décidé un abaissement fiscal pour les souscripteurs de nouvelles actions en cas de cession de sociétés ou d'augmentation de capital. Ces abaissements s'élèvent à 30 % du montant des actions souscrites, avec un plafond sur trois ans de 5 millions de lires. En outre, le gouvernement italien a entrepris une réforme de la commission de contrôle des sociétés et de la Bourse (CONSOB). Cette

commission n'a en effet jamais donné les résultats esparés depuis sa création. Les pouvoirs de contrôle et de sanctions de la CONSOB seront étendus aux sociétés financières ayant un capital supérieur à 10 milliards de lires — y compris celles cotées en Bourse — et aux sociétés ayant un capital de plus de 5 milliards.

Le gouvernement devra soumettre ces projets au Parlement. En revanche, la réduction de 1,5 % du taux d'escompte, qui est passé de 13 à 11,5 %, est entrée immédiatement en vigueur. M. Gaetano Stamatelli, ministre du Trésor, a indiqué que le nouvel abaissement est destiné à relancer les investissements. Il a été rendu possible par l'amélioration du contexte économique. En juillet, la balance des paiements a enregistré un solde positif de 535 milliards de lires — il avait été de 384 milliards de lires en juin et les premières indications d'août sont également positives. — Les réserves italiennes sont passées de 2,19 milliards de dollars fin mars à 7,1 milliards fin juillet. L'inflation tend à se ralentir : l'indice des prix de la vie est tombé de 1,3 % en mai à 0,9 % en juin, et l'augmentation des prix de gros, de 0,6 % à 0,3 % pour ces mêmes mois.

Les moyennes des hausses mensuelles du coût de la vie ont été de 1,3 % au premier trimestre 1977, à 0,6 % au second trimestre. — (L'Indépendant.)

Bourse de Paris

SEMAINE DU 22 AU 26 AOUT

Une hausse politique, encore

L'HABITUDE est une seconde nature. Le proverbe l'affirme, et apparemment bien disciplinée, la Bourse de Paris a repris très ponctuellement à la fin de la semaine écoulée son mouvement de hausse, comme elle le fait maintenant avec une grande régularité depuis plus d'un mois.

Une semaine marquée aussi d'entrée, comme les précédentes, par une baisse et au surplus, mais sans le moindre lien de cause à effet, par une alerte à la bombe (fantôme), qui obligeait lundi le syndicat des agents de change à faire vider la corbeille, dès 13 h. 45, par mesure de sécurité. Les transactions devaient du reste reprendre leur cours normal dès 16 heures pour la séance complémentaire. Mardi, les craintes formulées par certains ne se vérifièrent pas, et, malgré de nouveaux dégagements, la liquidation générale, gagnant d'environ 4 %, s'opéra sans douleur, et en clôture l'indicateur instantané enregistra même une très légère avance.

Les dieux, décidément, étaient avec la Bourse et du coup beaucoup tablèrent pour mercredi, premier jour du nouveau mois boursier, sur une assez forte hausse. Leur attente fut vaine, et, agité seulement de quelques palpitations, le marché, peu nerveux, se révélait tout juste soutenu. Les opérateurs n'eurent pas, cependant, à patienter bien longtemps, et, fidèle au rendez-vous hebdomadaire, la reprise tant espérée se produisit jeudi à la satisfaction de tous. A ce domaine, rien, mais rien n'est encore définitivement acquis. Alors ? Alors, c'est encore et toujours la raison politique qui a donné l'impulsion, à la querelle à épisodes désormais presque quotidiens entre les communistes et les socialistes à propos du programme commun paraissant à beaucoup propre à notre sérieusement à l'unité de la gauche. Ces divergences ne font pas gagner de points à la monnaie, affirment d'ailleurs, mais elles ont fait perdre à l'opinion politique en tout cas favorisée la spéculation étrangère. Les achats britanniques, en particulier, se sont développés, portant principalement sur les valeurs nationales (Rhône-Poulenc, Saint-Gobain, PUK) et les laboratoires pharmaceutiques, en général. Même les investisseurs américains se seraient mis de la partie, mais cela reste encore à démontrer. En agissant ainsi, disent-ils, ils ont donné à la Bourse l'envie de prendre le relais à son retour de vacances. De là à penser que la Bourse est engagée dans un processus de hausse, qui pourrait durer quelque temps encore, il n'y a qu'un pas que certains n'hésitent pas à franchir, à tort ou à raison.

ANDRÉ DESSOT

LES MATIÈRES PREMIÈRES

Repli de l'étain et du cuivre

Hausse du café

MÉTALX. — Fléchissement des cours du cuivre au Metal Exchange de Londres, qui reviennent à leurs plus bas niveaux depuis mars 1976. La plupart des producteurs américains ont refusé de signer le protocole de leur métal de 65 à 60 cents la livre, inférieur de 20 % à son niveau d'avril dernier, d'autant qu'ils n'ont pas été rétribués pour leur production. La production mondiale de cuivre s'est élevée à 18 000 tonnes pour la période du 1er mai 1976 au 30 avril 1977, chiffre inférieur de 1 400 tonnes à celui de la période précédente. Quant à la consommation, elle a fait un bond de 74 000 tonnes à 109 000 tonnes.

DETERRES. — Nouvel effacement des cours du sucre sur les diverses places commerciales. La prochaine campagne d'annonces abonde une firme privée évalue la récolte européenne de betteraves à 22,5 millions de tonnes, en augmentation de près de 3 millions de tonnes sur la précédente. C'est en Europe orientale où la hausse est la plus forte (14,1 millions de tonnes contre 11,8 millions de tonnes). La récolte américaine est estimée à 7,3 millions de tonnes et devrait atteindre, selon les prévisions officielles, au terme du 1er Plan, 8 millions de tonnes.

Sensible progression des cours du café, en corrélation avec l'apparition de nouvelles rumeurs, telles que le relèvement des prix en Ouganda ou un arrêt des exportations brésiliennes. Les producteurs vont-ils s'entendre pour stabiliser les prix de cette denrée, mais sans l'appui des consommateurs ? Les tentatives risquent d'être vaines en partie à l'échec.

CÉRÉALES. — Faibles variations des cours du blé sur le marché aux grains de Chicago. La récolte mondiale est évaluée par le Conseil international du blé entre 300 et 400 millions de tonnes, soit 16,8 millions de tonnes de moins que la précédente récolte. En fin de campagne, les stocks mondiaux des cinq pays exportateurs devraient atteindre de 55,3 à 63,8 millions de tonnes, au lieu de 64,7 millions de tonnes au 1er septembre. La Chine serait le principal pays importateur, comptant acheter de 8 à 9 millions de tonnes.

N.D.L.R. — Nos lecteurs trouveront dans nos éditions du lundi 29 août (le Monde) daté du 30 août) les cours des principaux marchés.

MARCHÉ MONÉTAIRE

LA BAISSSE S'ACCELÈRE

Le plancher des 8 1/2 % a finalement été enfoncé cette semaine sur le marché de l'argent au jour le jour, où les taux se sont établis à 8 1/4 % jeudi et vendredi. Les liquidités plus abondantes ont favorisé cette baisse, la tension observée sur le taux de l'argent au jour le jour avant le 20 août étant en grande partie due au retard pris par certaines banques à constituer leurs réserves obligatoires. La dernière période des réserves ayant pris fin à cette date.

En laissant le taux de l'argent au jour le jour baisser jusqu'à 8 1/4 %, les autorités monétaires manifestent ainsi clairement leur volonté de détente.

Elles sont aidées en cela par une conjoncture favorable. Le redressement de la balance commerciale et la stabilisation du franc sur le marché des changes favorisent cette politique de détente, en parallèle avec la décision des autorités monétaires allemandes d'augmenter de 10 % les réserves minimales obligatoires des banques et d'augmenter de 2 milliards de deutschmarks les contingents de réescompte, en attendant la nouvelle mesure plus importantes dans un proche avenir dans le cadre de la politique de relance du gouvernement allemand.

Cette nouvelle baisse du loyer de l'argent à court terme est certainement un prélude à une baisse du taux d'escompte et du taux de base bancaire pour le mois de septembre. Il est probable cependant que si la détente devait se poursuivre sur le marché monétaire, celle-ci sera toujours relative à la stabilisation sur le marché des changes, n'est pas en effet à l'abri de nouvelles attaques, pouvant toujours être victime de quelques accès de spéculation sur les devises fortes.

Dans ce cas, les autorités monétaires ne manqueraient pas de recourir à la classique arme des taux pour soutenir notre monnaie.

En attendant, la Banque d'Italie a décidé vendredi soir d'abaisser pour la sixième fois en dix-neuf mois, son taux d'escompte, qui revient de 13 % à 11,5 %, la mesure prenant effet immédiatement (voir ci-dessous).

Jeudi 26 août, le Trésor adjugeait pour 1 milliard de bons du Trésor à quatre mois au taux de 3,32 % et pour 1 milliard de bons du Trésor à douze mois au taux de 3,33 %.

La semaine prochaine, la Banque de France procédera à une adjudication contre effets de pré-allocation catégorique, valeur 31 août 1977.

(L'Indépendant.)

BOURSES ÉTRANGÈRES

NEW-YORK

Au plus bas depuis vingt mois

Encore une mauvaise semaine pour Wall Street. Deux ou trois jours de suite, le marché a essayé de se redresser, mais toutes ses tentatives se sont soldées par des échecs, les cours retombant chaque fois un peu plus bas. L'indice des industriels a baissé de 15 points, encore un peu plus de 8 points pour s'établir à 855,43 son plus bas niveau depuis décembre 1975.

Encore un déficit commercial important en juillet (2,3 milliards de dollars) a causé, bien sûr, une mauvaise impression. Bien que ce déficit ait diminué d'un mois à l'autre, les opérateurs ont été surtout affectés par les prévisions pessimistes de plusieurs firmes de courtage sur l'activité économique américaine, prévisions auxquelles le presse a donné un large écho et qui font état d'une mini-récession d'ici à deux mois. L'augmentation de la masse monétaire pour la semaine du 25 août et la crainte d'un relèvement du taux de l'escompte ont fait le reste.

L'activité hebdomadaire a porté sur 94,21 millions de titres contre 97,85 millions.

Indices Dow Jones du 26 août : transports, 214,85 (contre 214,70) ; services publics, 109,85 (contre 110,81).

Les indices hebdomadaires de la Bourse de Paris

INSTITUT NATIONAL DE LA STATISTIQUE ET DES ETUDES ÉCONOMIQUES

Base 100 = 28 décembre 1972

19 août 26 août

Indice général 73,5 74,8

Indice des valeurs mobilières 73,5 74,8

Indice des valeurs immobilières 73,5 74,8

Indice des valeurs industrielles 73,5 74,8

Indice des valeurs financières 73,5 74,8

Indice des valeurs agricoles 73,5 74,8

Indice des valeurs des services 73,5 74,8

Indice des valeurs des transports 73,5 74,8

Indice des valeurs des services publics 73,5 74,8

Indice des valeurs des services financiers 73,5 74,8

Indice des valeurs des services immobiliers 73,5 74,8

Indice des valeurs des services agricoles 73,5 74,8

Indice des valeurs des services des transports 73,5 74,8

Indice des valeurs des services des services publics 73,5 74,8

Indice des valeurs des services des services financiers 73,5 74,8

Indice des valeurs des services des services immobiliers 73,5 74,8

Indice des valeurs des services des services agricoles 73,5 74,8

Indice des valeurs des services des services des transports 73,5 74,8

Indice des valeurs des services des services des services publics 73,5 74,8

Indice des valeurs des services des services des services financiers 73,5 74,8

Indice des valeurs des services des services des services immobiliers 73,5 74,8

Indice des valeurs des services des services des services agricoles 73,5 74,8

Indice des valeurs des services des services des services des transports 73,5 74,8

Indice des valeurs des services des services des services des services publics 73,5 74,8

Indice des valeurs des services des services des services des services financiers 73,5 74,8

Indice des valeurs des services des services des services des services immobiliers 73,5 74,8

Indice des valeurs des services des services des services des services agricoles 73,5 74,8

Indice des valeurs des services des services des services des services des transports 73,5 74,8

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

2. EUROPE
— TRIBUNE INTERNATIONALE : « L'alternative républicaine », par Emmanuel Kléber-Clovis.

PROCHE-ORIENT
AMÉRIQUES

3. ASIE
AFRIQUE
DIPLOMATIE

4-5. POLITIQUE
— LIBRES OPINIONS : « Accueillir le rapport de forces », par Dominique Vastel.

6. RELIGION
— LIBRES OPINIONS : « Orthodoxie », par Jean Delumeau.

7. ÉDUCATION
MÉTÉOROLOGIE

LE MONDE AUJOURD'HUI

PAGES 7 A 12
— Au fil de la semaine : Le débat paysan, par Pierre Vianon-Ponté.
— Lettre de Copenhague, par Nicole Barnheim.
— La revue des revues, par Yves Florença.

10. FEUILLETON
13. JUSTICE
14-15. ARTS ET SPECTACLES
16. ÉCONOMIE
ÉQUIPEMENT
17. LA SEMAINE FINANCIÈRE

LIRE ÉGALEMENT

RADIO-TELEVISION (10 à 12)
Carnet (14) ; Informations pratiques (15) ; Journal officiel (16) ; Météorologie (17) ; Mots croisés (18).

LA SITUATION EN RHODÉSIE

Le plan de paix anglo-américain est étudié à Lusaka et à Pretoria

Après le rejet par M. Ian Smith, premier ministre rhodésien, vendredi 28 août, du nouveau plan anglo-américain de règlement (dernière édition du « Monde » du 27 août), le « sommet » des États de « première ligne », ouvert le même jour à Lusaka, a débuté dans une atmosphère de pessimisme. Les représentants de l'Angola, du Botswana, du Mozambique, de la Tanzanie et de la Zambie et ceux du Front patriotique rhodésien de MM. Mugabe et Nkomo se sont réunis dans la capitale zambienne, où sont arrivés MM. Owen, secrétaire au Foreign Office, et Young, ambassadeur américain à l'ONU.

MM. Owen et Young viennent exposer à leurs partenaires américains, avant de se rendre à Pretoria, puis à Salisbury, les nouvelles propositions anglo-américaines. Pendant ce temps, M. Smith se rend, de son côté, dès samedi à Pretoria, pour tenter d'y obtenir l'appui du gouvernement sud-africain.

MM. Owen et Young ont tenu une conférence de presse, vendredi, en quittant Lagos où ils avaient assisté à la conférence sur l'apartheid. M. Owen a affirmé, à cette occasion, qu'il faudrait plusieurs jours pour juger du succès ou de l'échec de ces propositions. « Cela prendra des semaines et peut-être même des mois avant qu'il soit évident que les propositions ont échoué », a-t-il dit, notamment le chef de la diplomatie britannique, qui s'est élevé contre les spéculations qui ont vu le jour sur le contenu des propositions. Il a lancé une mise en garde contre tout « prior » sur le plan dont les modalités ne seront publiées que jeudi ou vendredi prochain.

A son arrivée à Lusaka, M. Owen a prévenu les journalistes qu'il ne fallait pas s'attendre que la Tanzanie, le Zambie, le Mozambique, l'Angola et le Botswana donnent « une réponse par « oui » ou par « non » au plan de règlement. Un certain nombre de questions posées par ce plan sont beaucoup trop compliquées pour que les leaders africains puissent se prononcer avant que l'ensemble du plan soit publié, a-t-il dit.

En territoire rhodésien, dix-sept nationalistes noirs ont été tués par les forces rhodésiennes au cours des dernières vingt-quatre heures, a annoncé vendredi 28 août le commandement de l'armée rhodésienne. D'autre part, on indique de source militaire rhodésienne qu'au moins trois soldats rhodésiens noirs ont été blessés lors des dernières échanges de tirs qui ont eu lieu près des chutes Victoria à la frontière zambienne. — (A.F.P., Reuters.)

La conférence de Lagos contre l'apartheid adopte une résolution relativement modérée

Lagos (A.F.P.) — La conférence mondiale contre l'apartheid a, vendredi 28 août, adopté une résolution « dure » de la communauté mondiale contre l'Afrique du Sud, dans une déclaration finale en trente-quatre points qui a été votée par acclamation.

La « déclaration de Lagos » a été adoptée en dépit des réserves des mouvements de libération d'Afrique australe qui la considéraient comme trop modérée, et de celles de pays occidentaux préoccupés par certains passages relatifs au renforcement des mesures économiques contre l'Afrique du Sud.

LE PREMIER MINISTRE SAHRAÏI AFFIRME QUE LE FRONT POLISARIO NE DÉTIENT PERSONNE DANS LE SUD ALGÉRIEN

Au cours d'une interview accordée vendredi 28 août à Radio-France Internationale, M. Mohamed Lamine Ould Ahmed, premier ministre de la République arabe sahraïenne démocratique, a affirmé que le Front Polisario ne détenait personne dans le sud de l'Algérie « contrairement à ce qu'a déclaré, il y a quelques jours, M. de Guiringaud ».

« Nous publierons la liste des prisonniers que nous détenons lorsque les Sahraïens auront fait de même », a ajouté M. Lamine Ould Ahmed. Nous sommes sensibles à l'émotion suscitée dans l'opinion publique française. Aussi, nous considérons que le devoir du gouvernement français est d'intervenir auprès des autorités de Maritania pour qu'elles donnent la liste des prisonniers sahraïens qu'elles déclarent aux instances humanitaires internationales ou au gouvernement français lui-même. Alors seulement nous communiquerons la liste détaillée des détenus du Front Polisario. »

Au congrès d'Honolulu

UNE PSYCHIATRE SOVIÉTIQUE ÉMIGRÉE APPORTERA SON TÉMOIGNAGE

La psychiatre soviétique Marina Volkonskaya, émigrée en Grande-Bretagne il y a deux ans, et qui s'était vivement élevée contre les internements abusifs en U.R.S.S., particulièrement dans le cas de Victor Vainberg et d'autres, participera comme membre de la délégation britannique au congrès international de psychiatrie à Honolulu (« le Monde » du 27 août).

En quittant l'Union soviétique, elle a laissé à sa mère son fils, Michail, actuellement âgé de onze ans, issu d'un premier mariage. Son premier mari lui avait formellement promis de laisser partir l'enfant en Grande-Bretagne dès son installation dans ce pays. Depuis, le K.G.B. est intervenu dans l'affaire, obligeant le père à s'occuper de son fils, ce qu'il ne semble guère faire puisqu'il n'est pas venu le voir chez sa grand-mère depuis six mois. Mais il oppose son veto au départ de l'enfant, manifestement sur les ordres de la police.

Les amis anglais de Mme Volkonskaya ont fait de nombreuses démarches, à tous les niveaux pour obtenir l'arrêt de l'enfant en Grande-Bretagne. La dernière en date remonte à quelques jours.

M. CLAUDE-ALAIN SARRE QUITTE LA PRÉSIDENTIE DE LA LAITIÈRE DE ROUBAIX

Un démissionnaire plein d'avenir

« Pour raison familiale... M. Claude-Alain Sarre quitte la présidence du conseil d'administration de la Laitière de Roubaix. Il y a un peu plus de sept ans c'est pour « convenances personnelles » qu'il avait abandonné ses responsabilités à la tête de Citroën, après quinze années passées dans la firme du quai de Javel. Cet homme de quarante-neuf ans, ce littérateur devenu un des plus brillants « managers » français, tient-il vraiment à mériter le surnom de « M. Démission » qui lui fut parfois attribué ?

Il faudra sans doute attendre quelque temps avant de connaître les véritables raisons de ce départ, qui n'est pourtant pas une rupture complète, puisque M. Sarre reste administrateur de la première affaire laitière française (1). Mais M. Christian Darvety, qui dirigeait jusqu'ici une des filiales du groupe (la société Louis Lepoutre), prend en main la destinée, avec l'aide de M. Bruno Toulemonde, qui a été nommé directeur général.

Certes, la Laitière connaît, sur le plan industriel, des difficultés, — comme l'ensemble de l'industrie textile française, — difficultés qui atteignent la rentabilité du réseau commercial des boutiques spécialisées. La seule situation de la firme ne fournit pas une explication suffisante.

La véritable réponse réside peut-être dans les fonctions que

M. Claude-Alain Sarre assumera dans les mois qui viennent, mais que cet homme de la litte et des décisions mûries dans la Jaseron ne révèle qu'à son heure.

Un temps, en 1975, on avait pu croire qu'il tenterait de résoudre le difficile problème du redressement de l'affaire Boussac. Mais l'homme de confiance de M. Jean Prouvost à la Laitière n'avait pu convaincre M. Marcel Boussac de l'efficacité du plan qu'il avait mis.

Ancien responsable de l'Institut de développement industriel (de 1975 à 1977), M. Sarre est aussi une figure marquante du C.N.P.F., au rajeunissement duquel il a contribué depuis bien plus de trois ans.

Enfin, à six mois d'une échéance électorale essentielle, et dans une conjoncture économique incertaine, le gouvernement ne manque pas de dossiers industriels que seuls des hommes de premier plan pourraient faire à résoudre. L'ancien président-directeur général de la Laitière de Roubaix est, sans aucun doute, un de ces hommes-là.

Aujourd'hui, comme il y a sept ans, M. Claude-Alain Sarre reste un démissionnaire plein d'avenir. J. D.

(1) Avec un chiffre d'affaires croissant en 1976 de 2 milliards 187 millions de francs.

Nouvelles manifestations au Pays basque espagnol en faveur de M. Apalategui

Madrid (A.F.P., Reuters). — De nouvelles manifestations ont eu lieu vendredi 28 août, dans la soirée, à Saint-Sébastien et dans l'ensemble du Pays basque espagnol, en faveur de M. Miguel Angel Apalategui, militant basque espagnol détenu à Marseille, où il fait depuis le 30 juillet la grève de la faim. Onze personnes ont été blessées, dont une par balle. Plus de trois cents personnes poursuivent depuis plusieurs jours une grève de la faim en signe de solidarité avec M. Apalategui, dont le gouvernement espagnol a demandé l'extradition et qui est soupçonné d'avoir commis un hold-up au

Pays basque en 1971. M. Apalategui a été aussi accusé par la police espagnole d'avoir organisé l'enlèvement de M. Javier de Ybarra, industriel de Bilbao, retrouvé mort le 20 juin dernier, mais aucune allusion à cette affaire ne figure sur la demande d'extradition espagnole.

Selon des sources proches du gouvernement espagnol, citées par l'A.F.P., les rumeurs selon lesquelles on pourrait envisager un échange de prisonniers entre M. Apalategui contre le rapt de M. Revelli-Baumont, directeur de Fiat-France, détenu en Espagne, sont sans fondement.

Le comité de soutien lance un appel à l'opinion française

Marseille. — A la veille de l'arrivée à Pamplonne de la « marche de la liberté » (1), destinée à soutenir la cause de M. Miguel Angel Apalategui, le comité de soutien au militant basque a organisé, le 28 août, à Marseille, une conférence de presse pour attirer l'attention de l'opinion française sur le mouvement de solidarité qui se manifeste au Pays basque.

« Si devait mourir des suites de la grève de la faim qu'il poursuit depuis vingt-cinq jours, nous considérerions cela comme l'assassinat d'un héros de la nation basque. Car Apalategui a été l'un des premiers à donner l'exemple de la grève de la faim dans le peuple basque. L'entêtement commun des autorités françaises et espagnoles à lui refuser le statut de prisonnier politique est en train d'en faire un héros national. »

Ces phrases sont extraites d'un message adressé par M. Castello, l'un des avocats basques de M. Apalategui, aux organisateurs de la conférence de presse. Le comité de soutien se compose d'une quinzaine d'associations syndicales et d'organisations d'extrême gauche, auxquelles se sont joints la Ligue des droits de l'homme, le Syndicat des avocats de France, et plusieurs personnalités civiles et religieuses. La réunion a eu lieu en présence de Mme Apalategui, mère du détenu, de plusieurs membres de sa famille, de quatre médecins basques venus de Saint-Sébastien et qui ont renouvelé leur demande auprès du garde des sceaux afin d'obtenir l'autorisation de visite, et des trois journalistes de la faim qui, à Marseille, poursuivent leur mouvement.

« General Motors-France annonce la sortie d'une nouvelle gamme Opel Rekord dans la ligne a été retouchée dans le style Mania et d'un modèle Berlina est équipé d'un nouveau moteur de 2 litres à injection développant 110 chevaux. »

Le numéro du « Monde » daté 27 août 1977 a été tiré à 504 815 exemplaires.

A B C D E F G

De notre correspondant

depuis dix jours par solidarité avec M. Apalategui. A la prison des Baumettes à Marseille, M. Apalategui continue la grève de la faim qu'il a commencée le 30 juillet. L'un de ses défenseurs français, M. Colette Pascal, a fait part des craintes qu'elle éprouve à l'égard de son client qui a perdu 17 kilos en vingt-cinq jours. « Je n'ai obtenu aucun renseignement sur le plan médical », a-t-il dit, « mais je suis sûr que, contrairement à ce qui avait été annoncé, M. Apalategui n'a pas été transféré à la prison de Saint-Sébastien, où il a été transféré à l'infirmerie sans contrôle médical suivi. « Il ne respire, a ajouté l'avocate, en l'absence du médecin chef, que la visite d'un interne, et le traitement médical ne semble avoir consisté qu'en une prise de tension. »

Mgr Etchegaray offre sa caution morale

Après avoir offert sa caution morale à M. Apalategui, le cardinal de Marseille, Mgr Etchegaray, a écrit un message au prisonnier lui-même, qui affirme : « Je suis un militant appartenant à une organisation politique. Si la cour d'Assises de Pau a décidé d'attendre le 14 octobre pour statuer sur la demande d'extradition formulée par le gouvernement espagnol, c'est pour que l'affaire tombe dans l'oubli. Je continuerai ma grève pour obtenir un statut politique jusqu'à ses ultimes conséquences (2). »

De son côté, l'ETA a fait parvenir un communiqué dans lequel « elle critique du gouvernement espagnol qu'il retire sa demande et que soit libéré le goudarri abertzale (soldat patriote) ». « Dans le cas contraire, menace l'ETA, nous nous serons obligés d'agir. » Le comité de soutien a multiplié démarches et contacts et il vient d'envoyer une lettre aux leaders des trois formations de la gauche française ainsi qu'aux maires de Marseille et d'Als-en-Provence. « Un homme est retenu en prison dans le cadre d'une procédure administrative et non judiciaire, a déclaré le porte-parole du comité. La loi de 1957 sur l'extradition prévoit que — sans dos-

LES PAYS LATINO-AMÉRICAINS ENVISAGERAIENT DE COORDONNER LEUR APPROVISIONNEMENT EN ÉNERGIE

Rio-de-Janeiro. — La création d'un organisme, qui favoriserait l'approvisionnement énergétique commun de l'Amérique latine, a été proposée par M. Felipe, directeur du programme d'étude pour l'intégration latino-américaine (CEILA), dans une déclaration communiquée le 28 août à Rio-de-Janeiro.

M. Herrera, ancien président de la Banque Interaméricaine de développement (BID), a précisé que le système économique latino-américain (SELA) pourrait être l'instrument d'un véritable processus d'intégration continentale. — (A.F.P.)

NOUVELLES BRÈVES

● La reine Margrethe de Danemark et son mari, le prince Henrik, ont été vendredi, au palais de l'Elise, les hôtes à dîner de M. et Mme Valéry Giscard d'Estaing.

● Le sénateur démocrate américain George McGovern a été reçu vendredi 28 août à Moscou par M. André Gromyko, ministre des affaires étrangères de l'U.R.S.S. D'autre part, M. Warren Burger, président de la Cour suprême des États-Unis, fera prochainement une visite de dix jours à Leningrad et à Moscou.

● Le bus de la sonde spatiale Voyager-2, lancée le 20 août en direction de diverses planètes du système solaire, n'est toujours pas complètement déployé. Les manœuvres tentées vendredi 26 août pour y arriver — explosion de boulons protégeant un appareil et mise à feu de petits moteurs — n'ont pas réussi.

LA GRÈVE DES CONTRÔLEURS AÉRIENS

Trafic réduit de moitié à l'aéroport de Londres

Londres. — Le trafic aérien est considérablement réduit au départ de la Grande-Bretagne depuis vendredi midi, début de la grève totale des « aiguilleurs du ciel ». Cependant, les deux principaux aéroports londoniens, Heathrow et Gatwick, offrent pas le spectacle d'un chaos intégral : les millions de passagers attendus pour ce week-end ont été, en fait, nombreux ont été ceux qui, craignant une paralysie totale des aéroports, ont préféré reporter leur voyage ou choisir un autre moyen de locomotion. Les ferries et aéroglisseurs assurant la traversée de la Manche ont ainsi été pris d'assaut.

Aussi, les programmes d'urgence préparés par les compagnies aériennes ont pu être appliqués assez facilement. La British Airways a annulé, vendredi, 40 % de ses vols pour la plupart intérieurs ou européens, tandis que les autres compagnies réduisaient leur trafic des deux tiers. La priorité a été accordée au départ des avions à destination des principaux centres touristiques et des charters. A l'inverse des jours précédents, les arrivées de la Manche ont subi souvent des retards plus considérables que les départs, variant de quelques minutes à onze heures. Au départ de Londres, les compagnies avaient souvent pris soin, il est vrai, d'annoncer leur annulation. Ces derniers se sont efforcés, pour leur part, de remplacer au mieux leurs huit cent cinquante assistants en grève, qui, en temps normal, font fonctionner l'ordinateur I.B.M. dictant l'ensemble du mouvement du ciel britannique.

RETARDS NOMBREUX MAIS PEU IMPORTANTS EN FRANCE

En France, des retards, en général peu importants, ont été enregistrés à Roissy et à Orly, le vendredi 28 août après-midi, au moment où les contrôleurs de la circulation aérienne déclenchèrent leur grève du zéro.

Vers 14 heures, à Roissy, où trois cents mouvements étaient prévus dans la journée, on enregistra dans les arrivées de nombreux retards inférieurs en général à un quart d'heure. Le trafic à l'aéroport d'Orly a également été perturbé.

● La Rochelle : les pêcheurs bloquent l'entrée du port. Pour protester contre l'interdiction de pêcher à moins d'un mille du littoral, les pêcheurs côtiers ont bloqué, samedi matin 27 août, les ports de commerce et de plaisance de la Rochelle à l'aide d'une trentaine d'embarcations. Les contestataires, qui menaçaient de maintenir leur blocus jusqu'à lundi matin, réclament le droit de pêcher à partir de 500 mètres des côtes. Leur action intervient alors que les épreuves de yachting internationales de la Quarter Ton Cup devaient se dérouler pendant le week-end.



Le Monde

Le Monde

Le Monde

Le Monde

Le Monde

Le Monde

Le Monde

Le Monde

Le Monde

Le Monde

Le Monde

Le Monde

Le Monde

Le Monde

Le Monde

Le Monde

Le Monde